

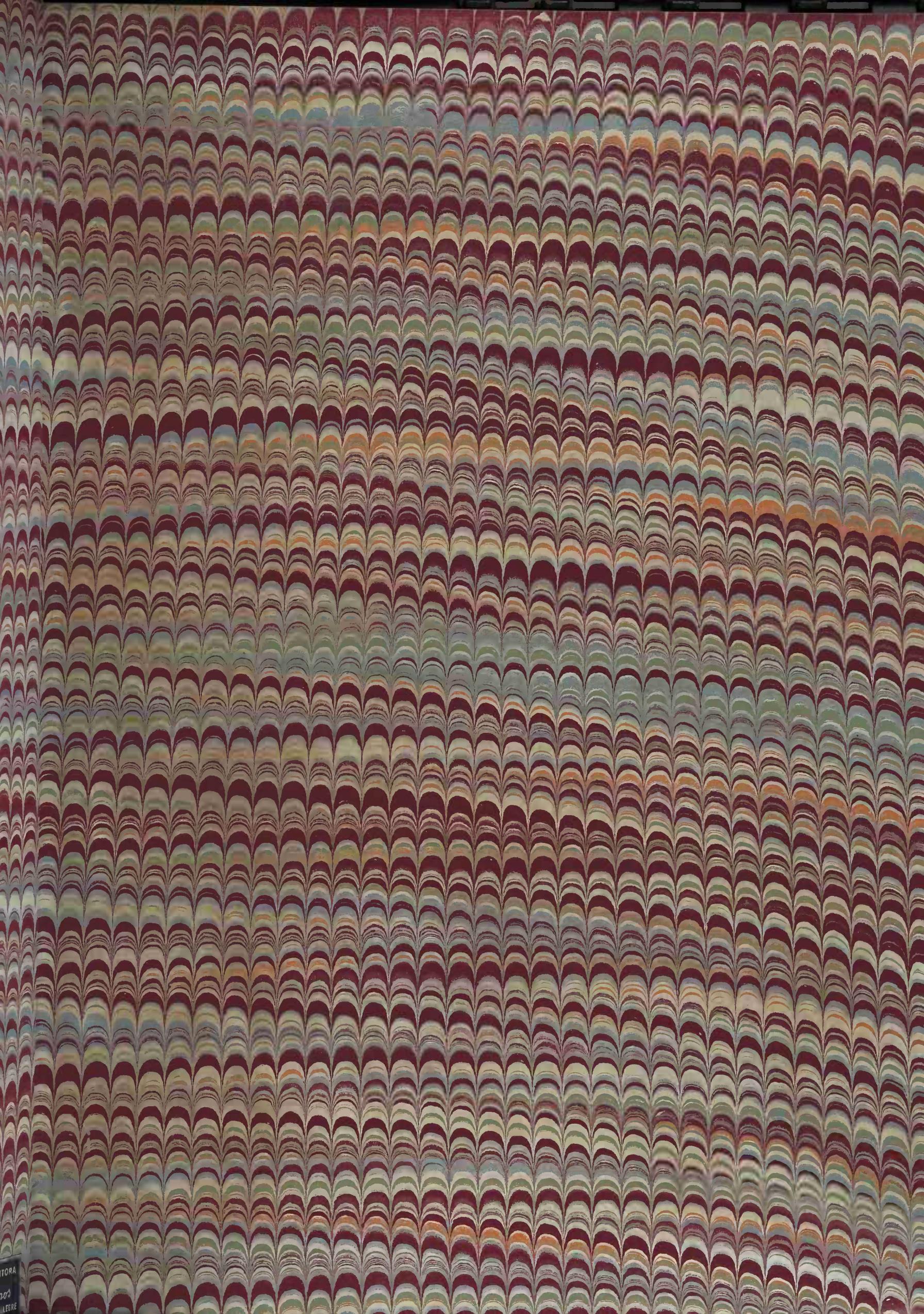


EX-LIBRIS



UNIVERSIDADE DE SÃO PAULO
ESCOLA SUPERIOR DE AGRICULTURA
LUIZ DE QUEIROZ

Nº 13907



TORA
2003
LEBRE

LE
JARDIN FRUITIER
DU MUSÉUM

LE PÉCHER (Pavies)

LE BRUGNON

LE PRUNIER ET L'ABRICOTIER

LE
JARDIN FRUITIER
DU MUSÉUM

OU

ICONOGRAPHIE DE TOUTES LES ESPÈCES ET VARIÉTÉS
D'ARBRES FRUITIERS

CULTIVÉS DANS CET ÉTABLISSEMENT

AVEC

LEUR DESCRIPTION, LEUR HISTOIRE, LEUR SYNONYMIE, ETC.

PAR J. DECAISNE

Membre de l'Institut, Professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DE M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE

..... Materiae tanta abundat copia,
Labori faber ut desit, non fabro labor.
PHEDR.

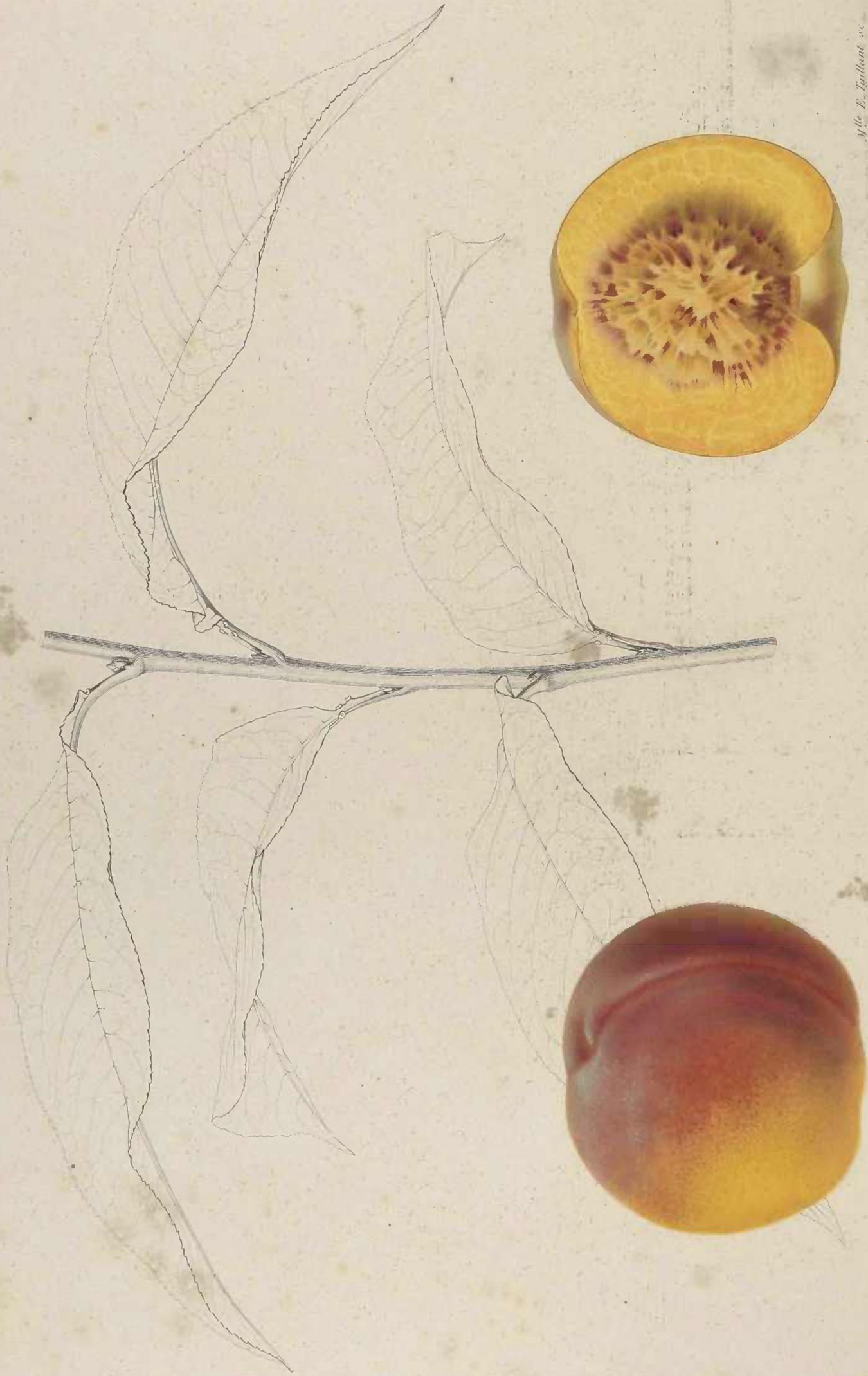
TOME HUITIÈME

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{IE}
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, 56
1862-1875

Droit de reproduction et de traduction réservé



JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM



Mlle T. Rolland sc

PÊCHER PAVIE ABRICOTÉ

A. Sinensis del
var. paviensis de Quilley

PÊCHER PAVIE ABRICOTÉ.



Feuilles à glandes réniformes. Fleurs petites, rose vif.
Fruit moyen, subsphérique, un peu déprimé, à chair adhérente, mûrissant dans la première quinzaine de septembre.

ARBRE peu vigoureux, mais fertile, à rameaux relativement gros, couverts d'abord d'une écorce roussâtre, puis plus tard légèrement violacée.

FEUILLES glanduleuses, ovales, assez brusquement terminées en une pointe obtuse, planes ou parfois un peu gaufrées, luisantes, d'un vert jaunâtre, bordées de dents fines et courtes; glandes réniformes, grosses, nombreuses, placées à la base du limbe, ou sur le pétiole lorsque les arbres sont vigoureux.

FLEURS petites, d'un rose assez vif, à pétales étroits, cucullés, longuement ongiculés.

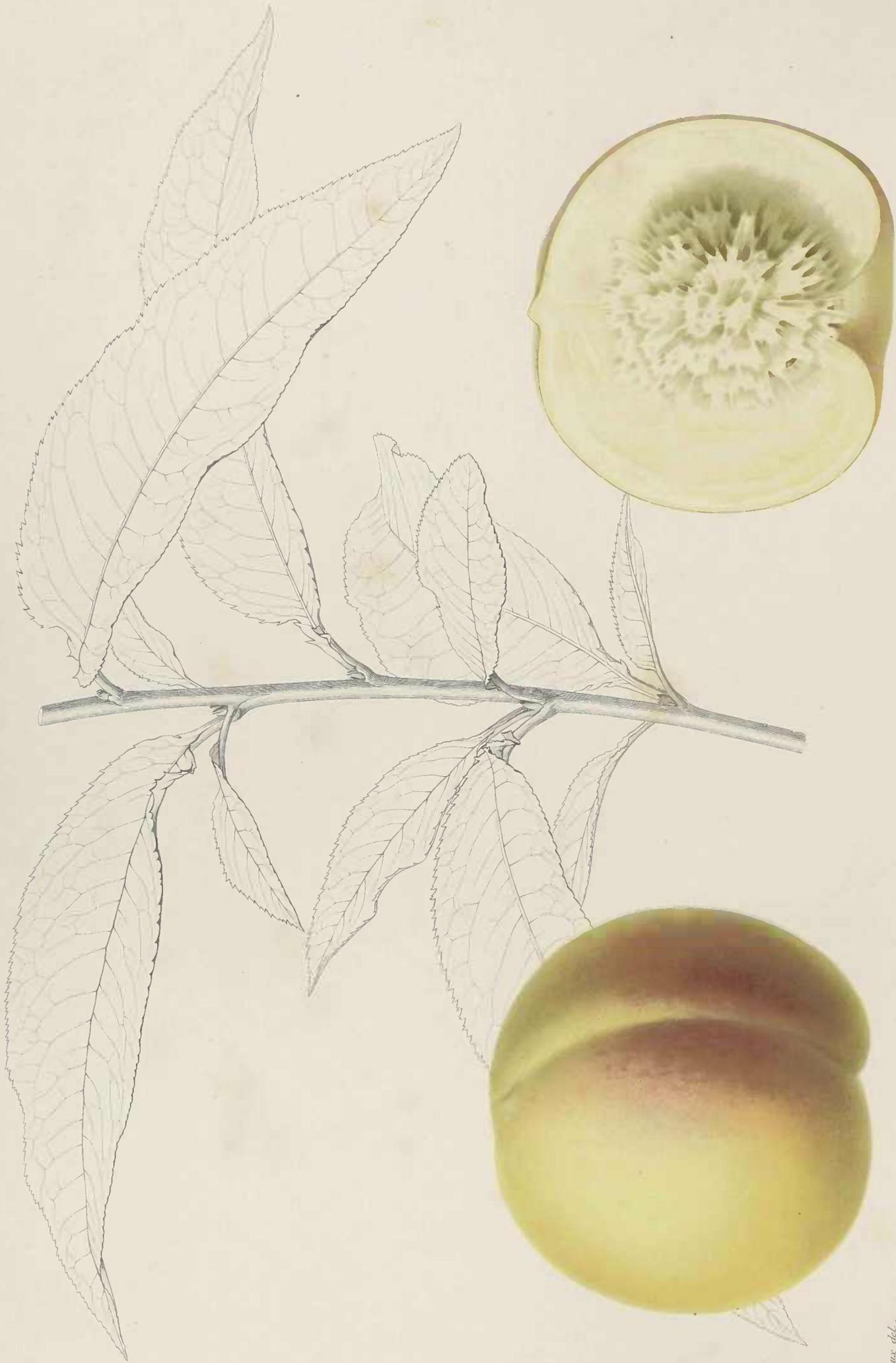
FRUIT moyen ou gros, un peu déprimé, ordinairement plus large que haut, muni d'un sillon très-étroit sur l'un des côtés et souvent un peu bosselé sur le bord du sillon; *cavité pédonculaire* régulière, arrondie, assez profonde; *peau* duveteuse, jaune-orangé chaud, fortement colorée de rouge vif sur les parties exposées au soleil; *chair* adhérente, d'un beau jaune d'abricot, rouge autour du noyau, assez fondante quoique un peu fibreuse; eau très-abondante, sucrée, légè-

PÊCHER PAVIE ABRICOTÉ.

rement parfumée, rappelant, comme toutes les pêches à chair jaune, la saveur de la prune et de l'abricot; *noyau* roux foncé, osseux, ovale-arrondi, très-renflé, à surface marquée de petits sillons et paraissant quelquefois perforée; suture ventrale convexe, munie d'un large sillon; suture dorsale large, aplatie, parcourue de chaque côté d'un sillon peu profond.

« Cette variété, dont les fruits mûrissent à partir du 8 septembre environ, n'est pas à dédaigner, bien que ses fruits soient à chair adhérente, car leur saveur est assez agréable et l'arbre est très-fertile. »

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



*A. Rivoret del.
G. Scarpone lith.*

PÈCHER PAVIE DE BONNEUIL.

Mlle E. Trillat sc.

PÊCHER PAVIE BONNEUIL.



Feuilles dépourvues de glandes, fortement dentées. Fleurs grandes, rose carné pâle. Fruit de moyenne grosseur, subsphérique, à chair fortement adhérente, mûrissant dans le courant de novembre.

ARBRE vigoureux, végétant fort tard à l'automne, à rameaux de grosseur moyenne, couverts d'une écorce vert pâle, très-rarement colorée.

FEUILLES dépourvues de glandes, fortement dentées, canaliculées, à dents fines très-aiguës, souvent inégales et irrégulièrement distantes sur les vieilles feuilles.

FLEURS grandes, rose carné très-pâle, à pétales étalés, largement ovales, régulièrement et courtement atténués en onglet. *Étamines* égales ou légèrement incluses.

FRUIT de grosseur moyenne, à peu près sphérique, ordinairement mamelonné au sommet, parcouru sur l'un des côtés d'un sillon très-large, peu profond. *Cavité pédonculaire* très-évasée, peu profonde. *Peau* courtement duveteuse, blanc verdâtre, se colorant très-légèrement sur les parties exposées au soleil, ne se détachant point de la chair. *Chair* fortement adhérente, blanche, coriace, assez sucrée, en général peu juteuse et d'une saveur peu prononcée.

Noyau largement et régulièrement ovale, arrondi aux deux bouts, comme tronqué à la base, terminé au sommet par un court mais large

PÊCHER PAVIE BONNEUIL.

mucron ; suture ventrale peu saillante et assez large ; suture dorsale saillante, aiguë surtout vers la base, accompagnée de chaque côté d'un sillon assez profond, plutôt étroit que large.

Le pêcher *Pavie Bonneuil* n'a guère de mérite, à nos yeux, que par sa tardiveté, qui, en effet, est très-grande, puisque ses fruits ne mûrissent en espalier qu'à la fin d'octobre ou au commencement de novembre, et encore à cette époque reculée ses fruits peuvent-ils se conserver au fruitier pendant très-longtemps. Cette variété n'est donc bonne que pour les régions du Midi, de sorte que, malgré tout ce qu'on a dit au sujet de ses qualités, c'est plutôt un mauvais qu'un bon fruit sous le climat de Paris.

Voici, au surplus, comment il en a été question :

« Le sieur Bonneuil, demeurant à Fontainebleau, près l'embarcadère du chemin de fer, a l'honneur d'informer la Société centrale d'Horticulture de France qu'il possède, dans le département de Seine-et-Marne, un Pêcher né spontanément et dont les fruits mûrissent ordinairement sur l'arbre de novembre à décembre, mais dont la maturité moyenne peut être fixée à la Sainte-Catherine, ainsi qu'il s'en est convaincu par trois récoltes successives ; souvent même cette variété n'atteint son complément de maturité qu'après les premières gelées blanches, contre lesquelles il l'abrite à l'aide de paillasons. Il a l'honneur de mettre sous les yeux de la Société deux fruits de cette Pêche, qui ressemble à la Belle Bausse par la forme, mais qui quelquefois ressemble au Téton de Vénus. Elle a la chair ferme comme elle et presque sa couleur, quoiqu'un peu claire et souvent teintée ou marbrée de rouge. Cette variété ne ressemble en rien à la *Pêche de Vigne*, et son parfum est agréable. Je désire lui donner le nom de Pêcher de *Bonneuil de Fontainebleau* » (*Ann. Soc. Horticult. Paris*, p. 434) [1848].

Les deux fruits présentés par M. Bonneuil ont été dégustés séance tenante. Plusieurs membres, notamment MM. Camuzet, Jamin et autres, les ont reconnus pour appartenir à la tribu des Pavies, et leur opinion a été que la Pêche objet de la note soumise à la Société devra être signalée sous le nom de *Pavie Bonneuil de Fontainebleau*.

PÊCHER PAVIE BONNEUIL.

« *Pêcher Pavie Bonneuil de Fontainebleau.* Nous avons reçu directement cette année de son auteur deux fruits de cette nouvelle variété, ce qui nous met à même de les faire paraître dans l'Album. Cette Pêche est particulièrement remarquable par sa tardiveté ; celles que nous avons reçues, et que le voyage avait légèrement endommagées, ont été dégustées le 24 novembre ; elles n'étaient pas encore parfaitement mûres. Le fruit, moyen, arrondi, presque aussi haut que large, mesurait 0^m,07 en hauteur et 0^m,075 en diamètre. La peau, recouverte d'un léger duvet, est vert jaunâtre, légèrement marbrée de rouge du côté du soleil. Le sillon, large et profond, se prolonge, sans solution de continuité, depuis la queue, qui est placée dans une petite cavité profonde, avec orifice arrondi et évasé, jusqu'au point pistillaire. Celui-ci, petit, noir, se trouve placé dans un léger enfoncement au sommet d'un petit mamelon. La chair adhère fortement au noyau et à la peau ; elle est blanche et ferme ; son eau est suffisante, légèrement sucrée, un peu amère près du noyau ; son parfum est peu prononcé. Le noyau est gros, ovale arrondi, obtus ; sa longueur est de 0^m,034, sa largeur de 0^m,026, et son épaisseur de 0^m,020. Les arêtes dorsales sont peu apparentes, excepté celle du milieu, qui est tranchante et terminée par une pointe effilée dépassant le noyau ; les arêtes du ventre sont divisées par un sillon large et profond ; les joues sont très-convexes, rugueuses. » Bivort, *Album pomologique*, IV, p. 163 [1851].

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



M^{lle} E. Tailland.

PÈCHIER CAROLINE INCOMPARABLE.

A. Riviere del.
Goussier sculp.

PÊCHER

CAROLINE INCOMPARABLE.



Feuilles à glandes réniformes. Fleurs petites, rose clair
Fruit plus haut que large, mamelonné au sommet, à
chair très-adhérente, mûrissant vers le 15 septembre.

ARBRE vigoureux, à rameaux assez allongés, à écorce roussâtre,
passant au rouge violacé.

FEUILLES glanduleuses, assez grandes, larges et ovales, terminées
au sommet en une pointe courte souvent redressée, d'un vert jau-
nâtre, ordinairement cloquées vers la nervure médiane, à bords
munis de dentelures fines et aiguës ; glandes réniformes.

FLEURS petites, d'un rose clair, arrondies et assez ouvertes, à pé-
tales très-petits, longuement ongiculés, à étamines légèrement sail-
lantes.

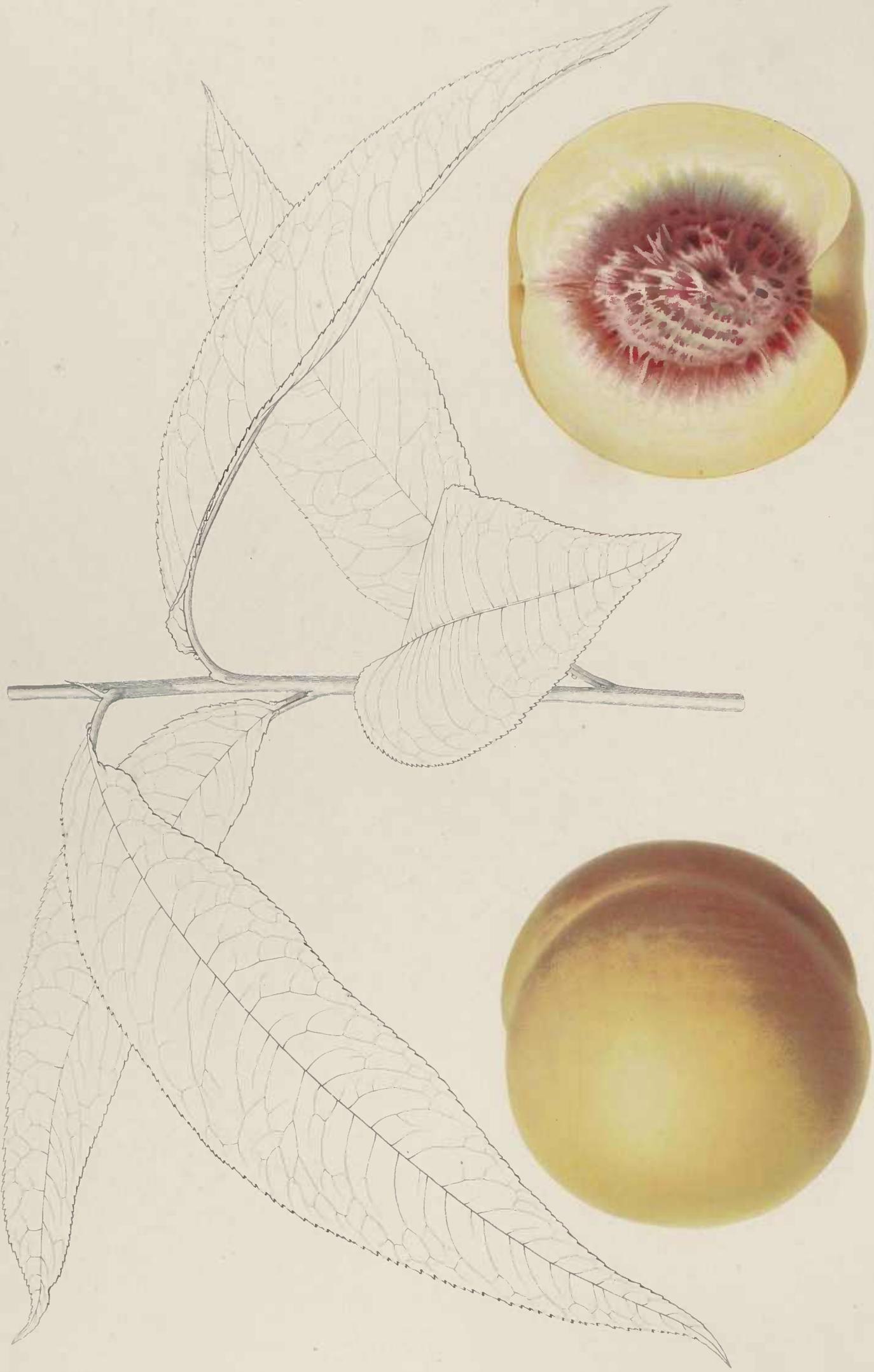
FRUIT gros, plus haut que large, souvent bosselé et conique,
mamelonné, à peine sillonné. *Cavité pédonculaire* très-petite. *Peau*
d'un beau jaune orangé, et de couleur rouge vif, marquée de sortes
de taches ou de marbrures de couleur plus foncée sur les parties ex-
posées au soleil. *Chair* jaune, très-adhérente, rouge près du noyau,
ferme quoique assez fondante ; eau abondante, sucrée, légèrement par-

PÈCHER CAROLINE INCOMPARABLE.

fumée. *Noyau* large, ovale, un peu inéquilatéral, arrondi à la base, terminé au sommet en un large et court mucron, offrant un sillon très-large ; suture ventrale convexe ; suture dorsale peu saillante, étroite, comprimée, parcourue par un large sillon.

La pêche *Caroline incomparable* mûrit, à Paris, du 8 au 10 septembre ; elle est grosse, de très-belle apparence, et rappelle beaucoup par sa forme le *Téton de Vénus*. Malheureusement sa qualité ne répond pas à sa beauté, et, sous notre climat, on doit la classer parmi les médiocres. L'arbre doit être planté en espalier, au midi, dans un terrain chaud et léger.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



A. Boissier del.
P. (Prunus) Persimilis

PÈCHER DE CHANG-HAI.

Mlle. E. Tailland sc.

PÊCHER DE CHANG-HAÏ.



Feuilles glanduleuses, à glandes réniformes. Fleurs très-grandes. Fruit gros, souvent inéquilatéral, à chair très-adhérente, mûrissant au commencement de septembre.

ARBRE peu vigoureux, à rameaux peu nombreux, courts, gros, à écorce roux fauve, parfois rouge sur les parties exposées au soleil.

FEUILLES glanduleuses, très-grandes, d'un vert blond, ovales-lancéolées, planes, à dents arrondies, courtes. *Glandes* réniformes, très-grosses ou subglobuleuses (*glandes mixtes*).

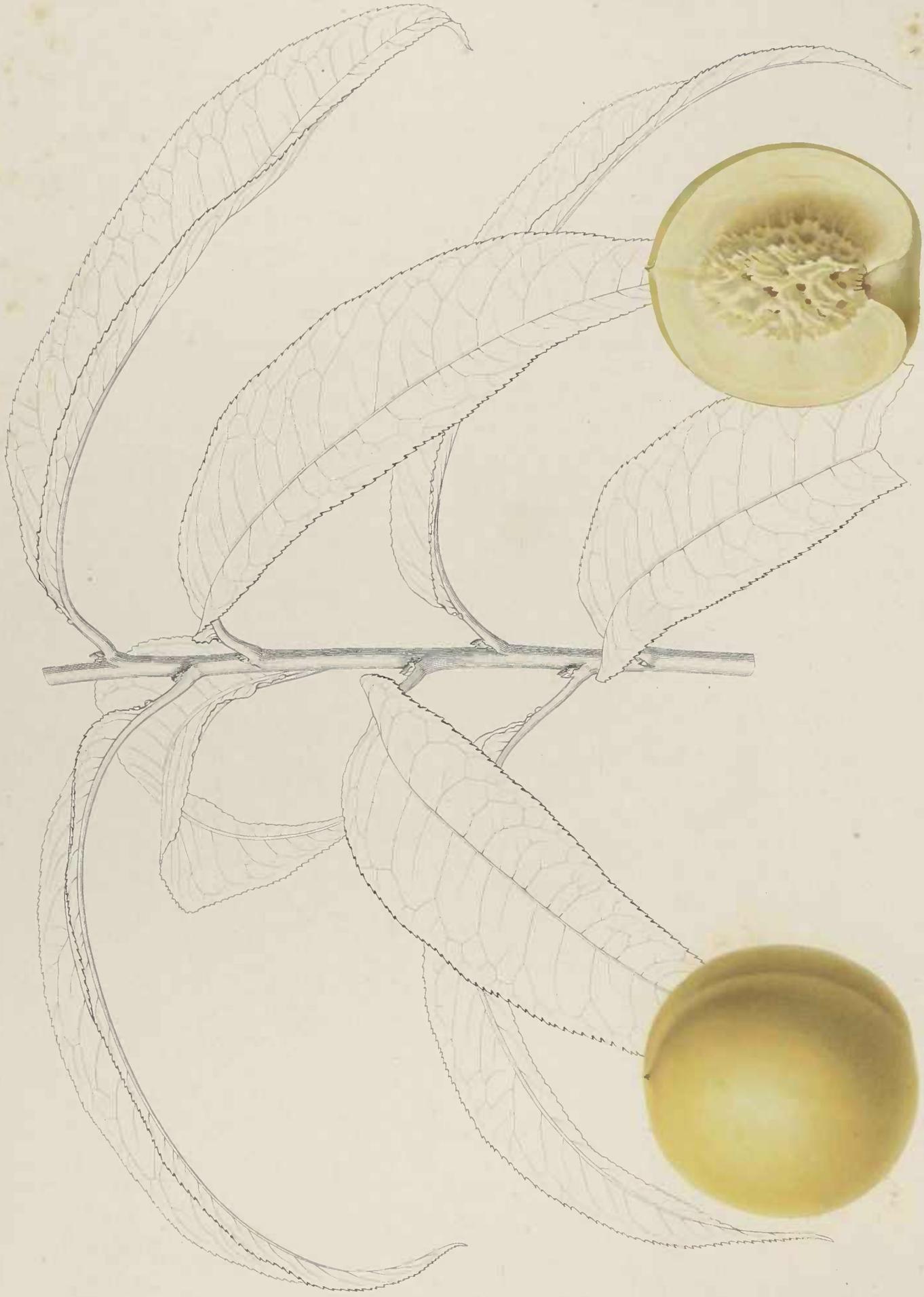
FLEURS très-grandes, étoffées, d'un beau rose légèrement lilacé, à pétales largement cordiformes et courtement onguiculés.

FRUIT obovale, ordinairement plus haut que large, souvent inéquilatéral, légèrement déprimé au sommet, qui porte une sorte de petit mucron très-court, noirâtre, assez gros. *Cavité pédonculaire* large, régulière, peu profonde. *Peau* très-duveteuse, chatoyante et dure au toucher, blanc jaunâtre, lavée ou fouettée de rouge carminé ou violacé sur les parties exposées au soleil et notamment vers la cavité pédonculaire, qui est presque toujours colorée. *Chair* extrêmement adhérente, grossière et fibreuse, à peu près blanche, excepté près du noyau, où elle est rosée; eau très-abondante, peu agréable, laissant dans la bouche une saveur âpre ou astringente qui prend fortement à la gorge. *Noyau* court relativement à la largeur, inéquilatéral, ovale, renflé sur les deux faces, qui sont plutôt comme perforées que

PÊCHER DE CHANG-HAÏ.

sillonnées, largement obtus à la base, atténué vers le sommet en une pointe forte, très-élargie; suture ventrale convexe, largement sillonnée; suture dorsale un peu saillante, accompagnée de chaque côté d'un large sillon.

Le Pêcher de *Chang-Haï* est assez facile à reconnaître, lors même qu'il manque de fruits, soit à l'ampleur considérable de ses feuilles, soit aux dimensions de ses fleurs, qui sont d'un beau rose et un peu chiffonnées. Sa végétation est faible; il est de courte durée, se dégarnit facilement et ne forme jamais un bel arbre. Son fruit, de qualité très-médiocre, a l'inconvénient de se fendre, mais il se conserve très-longtemps au fruitier. Sa maturité, à Paris, a lieu dans la première quinzaine de septembre.



A. Moreaux del.

G. Seaverings. Chromolith.

Mlle E. Tailland sc.

PÊCHER DE CHINE A FLEURS BLANCHES DOUBLES.

PÊCHER DE CHINE A FLEUR BLANCHE DOUBLE.



Feuilles glanduleuses, à glandes réniformes. *Fleurs* grandes, doubles, blanches. *Fruit* petit, non coloré, à chair fortement adhérente, mûrissant en septembre.

ARBRE très-vigoureux, à rameaux étalés, à écorce de couleur herbacée ou jaunâtre.

FEUILLES glanduleuses, étalées, longuement et régulièrement atténuées aux deux bouts, finement et régulièrement dentées; *glandes* réniformes, scutellées ou mixtes, placées sur le pétiole ou plus rarement à la base du limbe.

FLEURS très-grandes, d'un blanc pur; *boutons* gros, sphériques; *calyce* cannelé, à divisions placées sur deux rangs, d'un vert très-blond et presque jaunâtre; *pétales* étalés, nombreux, largement obovales, très-courtoment onguiculés, concaves; *étamines* à filets blancs.

FRUITS assez longuement pédonculés, un peu plus hauts que larges, ou rarement subglobuleux, quelquefois inéquilatéraux, et alors marqués sur l'un des côtés d'un sillon étroit et profond, terminés par un mucron noirâtre ou sphacélé, assez gros, obtus, placé au milieu d'une dépression; *cavité pédonculaire* large, assez profondément évasée; *peau* duveteuse, ne se détachant point de la chair, d'un vert herbacé, jaunissant un peu à la maturité, mais ne se colorant jamais, laissant transsuder de la gomme qui se coagule en petites masses sphériques à sa surface. *Chair* très-fortement adhérente, blanc jaunâtre, fibreuse, très-juteuse; eau aigrelette, relevée et d'une saveur qui rappelle celle

PÊCHER DE CHINE A FLEUR BLANCHE DOUBLE.

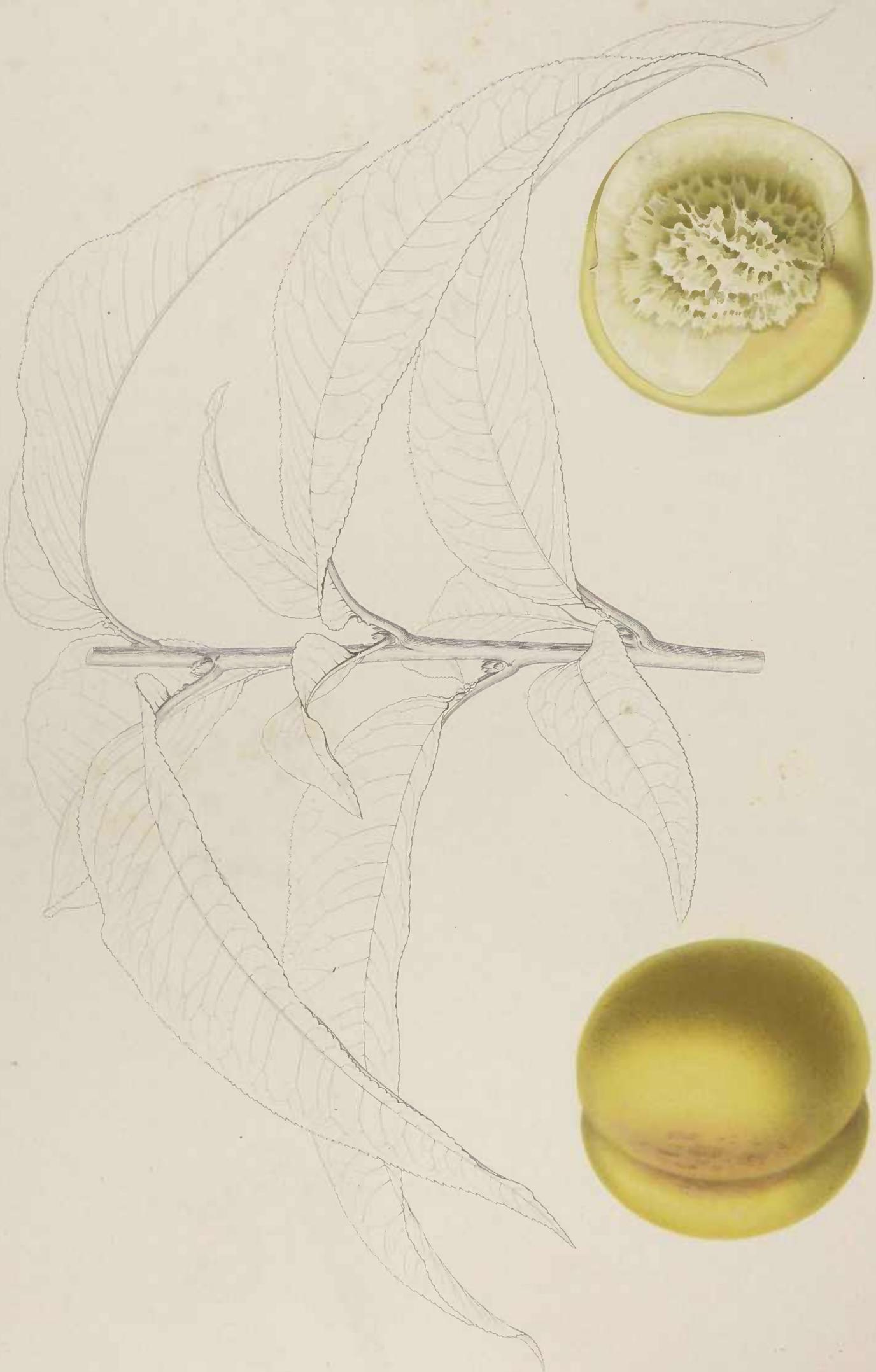
des Pêches de Vigne. *Noyau* osseux , très-dur, elliptique oblong, très-renflé sur les deux faces, sensiblement atténué vers la base, à peine mucronulé au sommet, marqué de larges sillons presque transversaux, à sutures peu saillantes, à l'exception de la dorsale qui est légèrement aiguë à sa base.

Cette variété, introduite de Chine en Angleterre vers 1842, et d'Angleterre en France vers 1854, est une précieuse acquisition ; ses fleurs, très-nombreuses, semi-pleines et d'un blanc de neige, en font un des plus beaux arbrisseaux d'ornement ; au point de vue du produit elle n'est pas non plus à dédaigner ; elle est remarquablement fertile, et, si ses fruits ne sont pas de première qualité, ils sont néanmoins très-mangeables, et tout nous porte à croire qu'ils deviendront un peu plus gros que ceux que représente notre gravure, qui ont été pris sur un individu planté en pleine terre et en plein vent, lorsque les arbres seront plantés en espalier, à bonne exposition. Leur maturité a lieu vers la première quinzaine de septembre.

Il y a lieu d'espérer que cette variété se reproduira par ses graines, tous les individus que nous avons obtenus jusqu'à ce jour étant à fleurs blanches, aussi élégantes que celles du type dont ils sont issus, et que par la suite on aura ainsi une nouvelle section très-remarquable dans le genre Pêcher.

« *The double White Peach.* Les fleurs de cette plante sont entièrement blanches, semi-doubles... ; elle est probablement aussi rustique que la Vieille Pêche blanche, et, comme elle, incapable d'être améliorée par la greffe ; elle forme un petit arbre ou un grand arbrisseau. Fleurit en mars. » *Journal of the horticultural Society of London* [1847].

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM



*A. Boissier del.
Ch. Bonpland sculp.*

M^{lle} E. Tallant sc.

PÊCHER A FLEUR DE CAMELLIA

PÊCHER DE CHINE

A FLEURS DE CAMELLIA.



Feuilles à glandes réniformes. Fleurs très-larges et très-pleines, d'un rouge pourpre foncé. Fruit inéquilatéral, un peu plus haut que large, mûrissant dans la première quinzaine d'octobre.

ARBRE extrêmement vigoureux, à rameaux gros, très-étalés, divariqués, couverts d'une écorce lisse, roussâtre ou violacée au soleil.

FEUILLES glanduleuses, à larges glandes réniformes, terminées en un long acumen, un peu falciformes, à bords relevés, bordées de dents larges et assez courtes.

FLEURS grandes, fortes, très-pleines, d'un rouge pourpre ou lie de vin, à pétales largement obovales, terminés à la base en un court onglet.

FRUIT un peu plus haut que large, inéquilatéral, souvent bosselé, arrondi aux deux extrémités ou quelquefois mamelonné, marqué d'un côté par un sillon qui se perd au sommet du fruit. *Cavité pédonculaire* ronde, resserrée, peu profonde. *Peau* duveteuse, vert herbacé, jaunissant un peu ou quelquefois lavée de violet à la ma-

PÊCHER DE CHINE A FLEURS DE CAMELLIA.

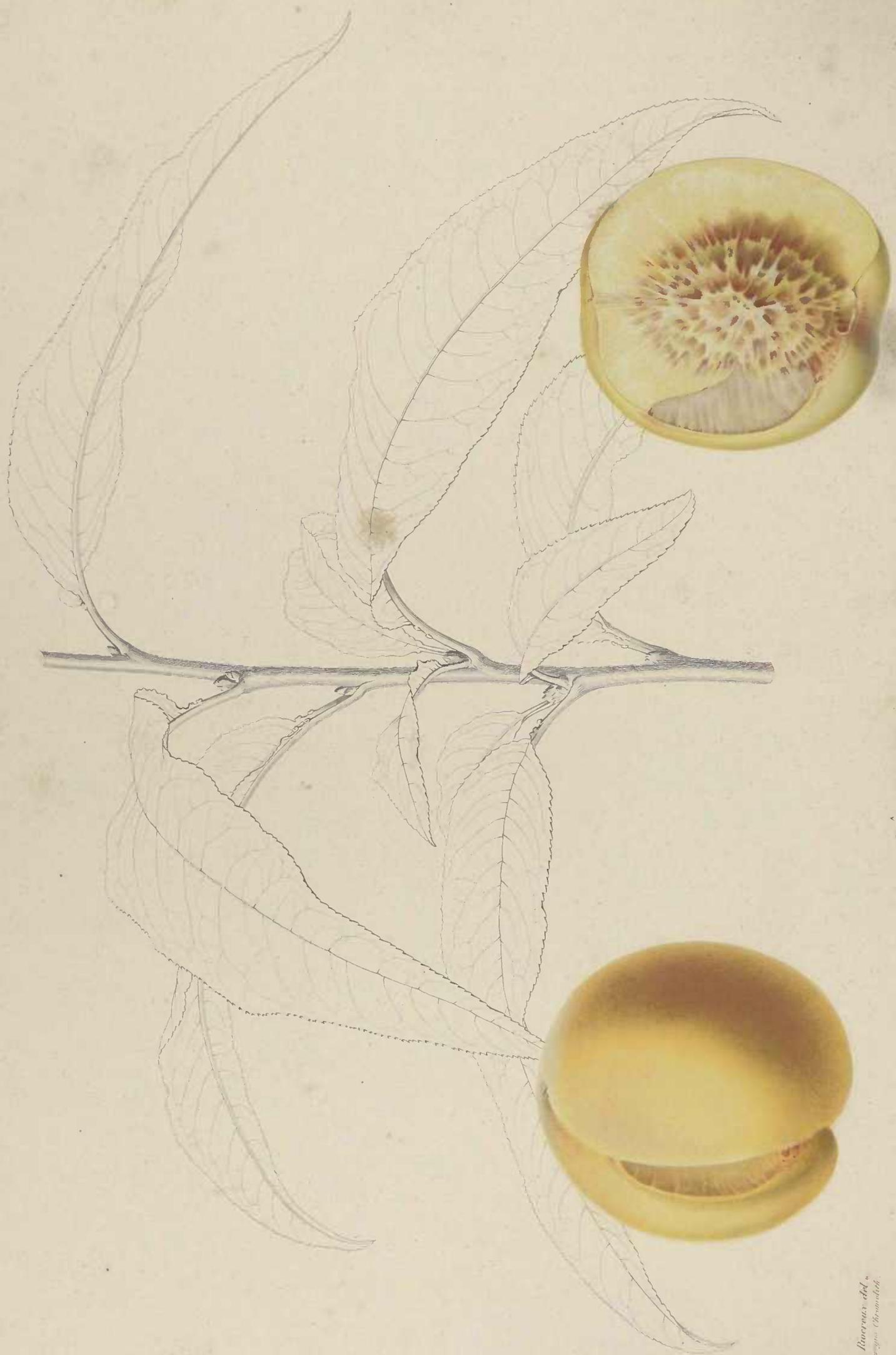
turité. *Chair* adhérente, blanc-verdâtre, assez fondante; eau très-abondante, sucrée et relevée, d'une saveur légèrement astringente et qui rappelle celle des Pêches de vigne. *Noyau* assez variable de forme, renflé, ovale, ovale-arrondi ou obovale, et très-atténué à la base, toujours brusquement rétréci au sommet en un très-court mucron, à surface peu rustiquée; suture ventrale peu développée, à sillon étroit; suture dorsale saillante, aiguë vers la base, accompagnée de chaque côté d'un sillon étroit, assez profond.

Les fruits du Pêcher à fleurs de camellia sont très-tardifs. A Paris leur maturité n'a lieu que dans la dernière quinzaine de septembre ou dans le commencement d'octobre. Sans être excellents ces fruits sont cependant bons, et, si on se rappelle qu'ils proviennent de fleurs dont rien n'égale la beauté, on se fera une idée du mérite de cette variété.

Elle ressemble par ses fleurs au Pêcher dit à fleurs de rosier (*Persica sinensis rosiflora*), mais elle en diffère par des pétales moins chiffonnés et d'un rose un peu plus foncé. La vigueur de sa végétation dépasse celle de toutes les autres variétés, dont elle se distingue à première vue. On la doit à M. Robert Fortune, qui l'a introduite de Chine en Angleterre.

Le dessin ci-contre a été exécuté d'après un échantillon cueilli sur un arbre de plein air; on peut donc espérer qu'en espalier, à bonne exposition, les fruits deviendront plus gros, plus colorés, plus savoureux, et qu'ils mûriront aussi à une époque moins avancée de l'année.

JARDIN FRUITIER DU MUSEUM.



PÊCHER A FLEUR D'ŒILLET.

A. Bouveraux del.
G. Bouché sculp.

Mlle. E. Tardent sc.

PÊCHER DE CHINE

A FLEURS D'ŒILLET.



Feuilles à glandes réniformes. Fleurs très-grandes, semi-pleines, lilacé clair. Fruit petit ou moyen, plus haut que large, mûrissant à la fin de septembre.

ARBRE de vigueur moyenne, à rameaux dressés, couverts d'une écorce parsemée de nombreux points gris et saillants au point de la rendre rugueuse.

FEUILLES allongées ou elliptiques, atténuées aux deux extrémités, à dents courtes et aiguës, à glandes réniformes grosses et nombreuses.

FLEURS très-larges, de forme variable, semi-pleines, rose lilacé clair, légèrement striées de rouge; à pétales souvent un peu chiffonnés, très-étalés, obovales, régulièrement atténués en un assez long onglet.

FRUIT moyen, sensiblement plus haut que large, obtus, déprimé, muni au sommet d'un petit mucron noirâtre, généralement fendu du côté du sillon à partir de la cavité pédonculaire, qui est large, évasée et peu profonde. *Peau* jaune pâle, quelquefois lavée de rouge vers la partie fendue. *Chair* très-adhérente, blanc-verdâtre, ou d'un rose violacé autour du noyau; eau abondante, peu sucrée,

PÊCHER DE CHINE A FLEURS D'OEILLET.

aigrette, ou laissant souvent dans la bouche une certaine âcreté. *Noyau* petit, régulier, elliptique, atténué et tronqué à la base, brusquement arrondi au sommet et terminé par un très-petit mucron, à surface parcourue par de larges sillons demi-circulaires, transversaux; suture ventrale presque droite ou à peine saillante; suture dorsale large, un peu convexe, sillonnée, aiguë surtout à la base.

Cette variété est très-précieuse au point de vue de l'ornement, et sous ce rapport il n'en est guère qui la surpasse. Ses fruits, qui mûrissent vers la fin de septembre, ne sont pas dépourvus de valeur et sont remplis d'une eau parfumée. Elle se fait remarquer, à l'époque de la floraison, par la diversité de teintes et l'état de développement que présentent ses corolles. Ainsi l'on voit, à côté de rameaux chargés de fleurs d'un rose vif ou d'un rouge vermillon clair, des rameaux dont les fleurs sont d'un rose violacé. Ce sont celles qui s'épanouissent les premières qui présentent cette particularité.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



*A. Riviere del.
et Steudinger sculpsit.*

PÊCHER A FLEUR DE ROSIER

Mlle J. Trillat sc.

PÊCHER DE CHINE

A FLEURS DE ROSIER.



Feuilles à glandes réniformes. Fleurs larges, presque pleines, d'un rouge pourpre ou lie de vin. Fruit plus haut que large, atténué aux deux bouts, légèrement mamelonné au sommet, mûrissant dans la dernière quinzaine de septembre.

ARBRE vigoureux, à rameaux assez gros et relativement courts, à écorce lisse, vert-blond, maculée de brun-roux.

FEUILLES lancéolées, longuement acuminées, quelquefois un peu falciformes, finement dentées, munies de glandes réniformes assez grosses, qui disparaissent promptement en laissant de larges cicatrices.

FLEURS semi-pleines, rouge clair très-vif, à pétales obovales, atténués en un très-court onglet, les intérieurs chiffonnés.

FRUIT plus haut que large, ordinairement un peu inéquilatéral, atténué aux deux extrémités, bosselé, souvent muni d'un léger mamelon, entier ou fendu à la base du sillon et vers la cavité pédonculaire, qui est très-petite, évasée et peu profonde. *Peau* duveteuse, d'un blanc verdâtre ou herbacé, parfois lavée ou fouettée de rose violacé. *Chair* très-adhérente, blanc verdâtre à la circonférence,

PÊCHER DE CHINE A FLEURS DE ROSIER.

très-légèrement rosée autour du noyau, remarquablement fondante et très-juteuse, sucrée, finement relevée, très-agréable. *Noyau* régulier, elliptique-oblong, très-atténué à la base, mucronulé au sommet, à surface marquée de sillons espacés; sutures peu marquées: la ventrale légèrement sillonnée vers son milieu; la dorsale large, peu saillante, munie d'un sillon étroit et régulier.

Cette variété, dont les fruits mûrissent vers la fin de septembre, est très-précieuse par ses belles et grandes fleurs d'abord, puis par ses fruits, qui, sans être de première qualité, sont cependant supérieurs à beaucoup d'autres variétés cultivées. On peut, il est vrai, leur reprocher d'être un peu petits et d'avoir la chair adhérente au noyau. Au sujet du premier point nous avons quelque espoir d'amélioration, puisque l'arbre sur lequel on a récolté la Pêche qui nous a servi à faire cette description est un plein-vent, et que dans cette condition les fruits sont toujours moins gros que ceux qui s'obtiennent sur des espaliers. Quant au second reproche, nous n'avons pas de notable amélioration à espérer, si ce n'est peut-être dans les individus qui naîtront des semis.

Le Pêcher à *fleurs de Rosier* a été rapporté de Chine par M. Robert Fortune; de là le nom de *Pêcher à fleurs doubles de Fortune* par lequel les pépiniéristes le désignent assez souvent.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM



A. Trévoux del.
G. Prunus chinensis

PÈCHER DE CHINE A FLEURS DOUBLES ROUGES

April. E. Trévoux sc.

PÊCHER DE CHINE A FLEURS ROUGES DOUBLES.



Feuilles glanduleuses, à glandes réniformes. Fleurs grandes, doubles, d'un rouge vif cocciné. Fruit allongé, terminé en pointe au sommet, à chair adhérente, mûrissant dans la dernière quinzaine de septembre.

ARBRE de vigueur moyenne, ordinairement délicat et de courte durée; à rameaux courts, assez gros; à écorce rouge, marbrée, parsemée de petites lenticelles grisâtres qui rendent le rameau sensiblement rugueux.

FEUILLES très-rapprochées, régulièrement atténuées en pointe sub-aiguë, à bords munis de dents fines et peu profondes et généralement relevés; glandes réniformes nombreuses, assez grosses.

FLEURS doubles, très-grandes, souvent comme chiffonnées, d'un rouge cocciné très-foncé; à pétales nombreux, obovales, souvent irréguliers, atténués en un court onglet.

FRUIT allongé, plus haut que large, en forme d'Amande, terminé au sommet en un mamelon mucronulé, souvent un peu bosselé, presque toujours inéquilatéral, marqué sur l'un des côtés par un sillon très-profond. *Cavité pédonculaire* arrondie, assez profonde, étroite et régulière. *Peau* duveteuse, adhérente à la chair, d'un vert herbacé jaunissant à la maturité, uniformément lavée ou tachée de rouge carminé ou violacé sur les parties exposées au soleil. *Chair* très-adhérente, d'un blanc jaunâtre ou soufré, filandreuse; eau très-

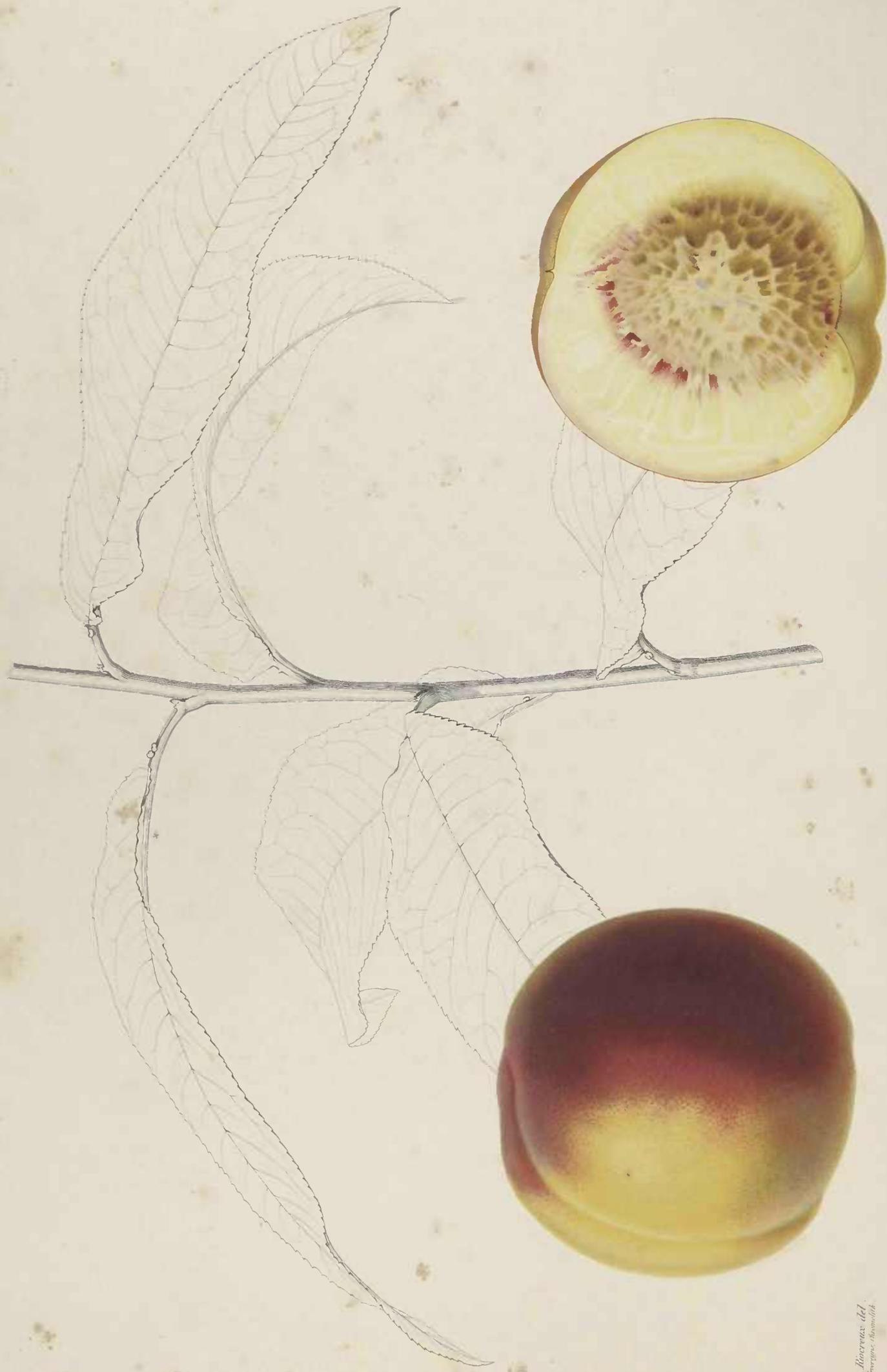
PÊCHER DE CHINE A FLEURS ROUGES DOUBLES.

abondante, acidulée, finement et agréablement relevée. *Noyau* elliptique, allongé, très-dur, très-aminci vers la base, offrant une convexité très-prononcée au delà du milieu, atténué au sommet en une pointe aiguë, à surface marquée de sillons profonds, peu nombreux; sutures à peine sensibles, excepté la dorsale, qui est saillante, comprimée et presque tranchante.

Cette variété, qui paraît avoir été envoyée de Chine en Angleterre par M. Fortune, vers 1843, n'a été introduite en France que vers 1855. Bien que son principal mérite repose sur l'éclat vraiment ornemental de ses grandes fleurs rouges (et sous ce rapport il est peu d'arbustes qui puissent lui être comparés), elle n'est pas à dédaigner par l'abondance et la saveur de ses fruits; ceux-ci, en effet, sans être de première qualité, sont néanmoins très-juteux, et leur eau rappelle par sa saveur celle de nos Pêches de Vigne. Il n'est pas douteux que, placé dans de bonnes conditions, le Pêcher de Chine à fleurs rouges ne produise des fruits plus gros que celui qui nous a servi de modèle. Nous en avons récolté sur des arbres de plein-vent qui étaient un tiers plus gros que celui que représente notre gravure. Leur maturité a lieu dans la dernière quinzaine de septembre; les fruits se conservent longtemps au fruitier quand on a soin de les cueillir un peu avant leur complète maturité.

Cette variété, comme beaucoup d'autres, se reproduit à peu près identiquement par graines, et parmi le très-grand nombre d'individus ainsi obtenus que nous avons vu fleurir aucun ne différait de la plante primitive. Les fruits de cette variété sont presque toujours monstrueux, c'est-à-dire qu'ils sont réunis et soudés par deux ou par trois; mais le plus ordinairement un seul arrive à bien, les autres se détachent peu de temps après la fécondation. Ils offrent en outre assez communément une fente plus ou moins profonde dans le sens du sillon, laquelle, dans certains cas, pénètre même à peu près jusqu'au noyau.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM



*A. Boissieu del.
et lithog. Blanchard.*

Mlle E. Tailland sc.

PÈCHER GAIN DE MONTREUIL.

PÊCHER GAIN DE MONTREUIL.



Feuilles à glandes réniformes. Fleurs petites. Fruits sphériques, se colorant fortement, à chair très-adhérente, mûrissant dans la dernière quinzaine d'août.

ARBRE excessivement vigoureux et très-fertile, à rameaux nombreux, roussâtres à l'ombre, d'un rouge violet au soleil.

FEUILLES glanduleuses, d'un vert sombre, assez larges, ovales ou obovales-elliptiques, souvent ondulées, bullées le long de la nervure médiane, bordées de dents très-courtes; glandes réniformes, petites, assez peu nombreuses.

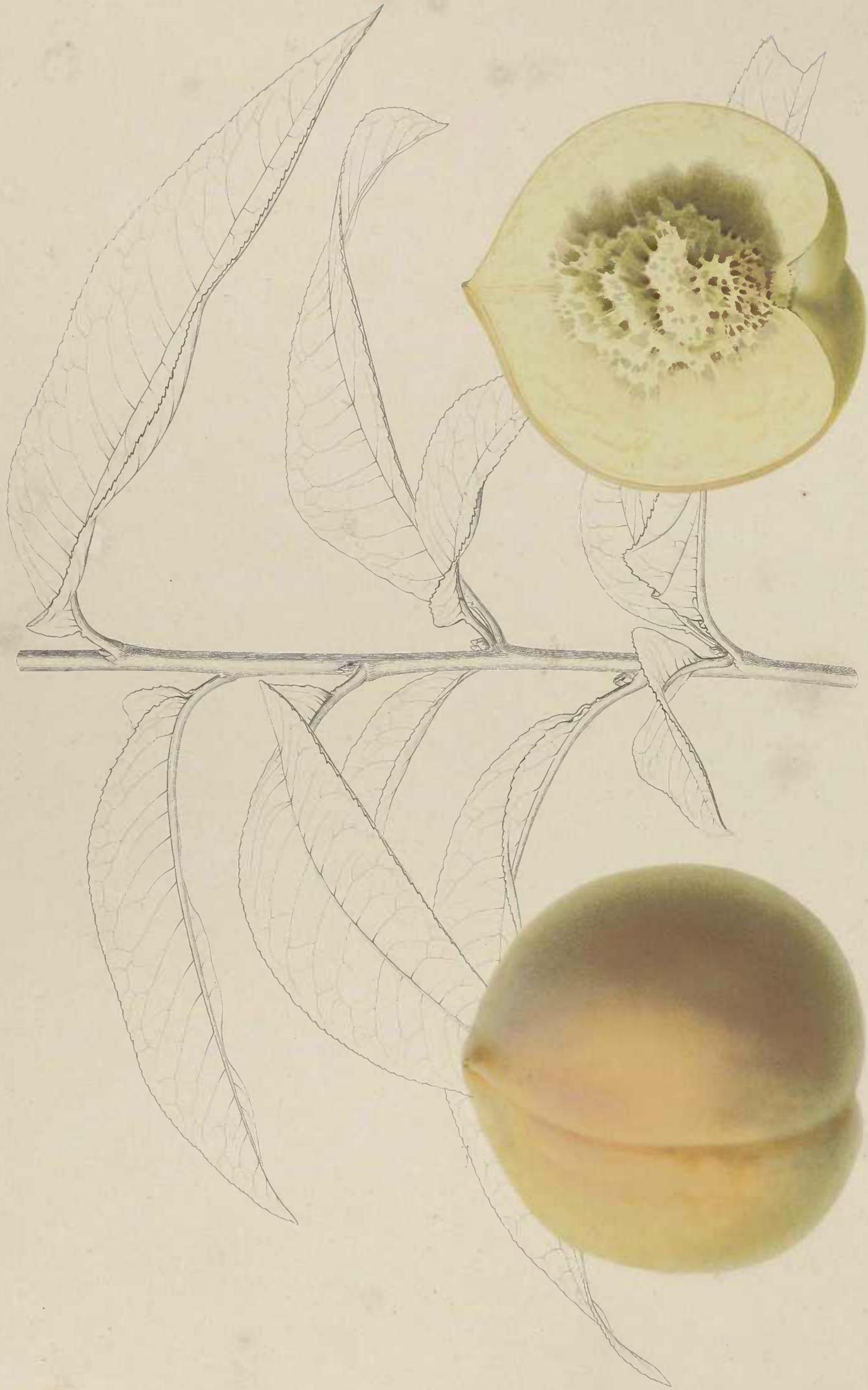
FLEURS petites, rose très-pâle, à pétales distants, obovales, brusquement rétrécis en onglet.

FRUIT de bonne grosseur, sphérique ou quelquefois légèrement primé, parcouru sur l'un des côtés par un sillon peu profond qui se perd dans une dépression arrondie. *Cavité pédonculaire* très-voite. *Peau* recouverte d'un très-court duvet, peu abondant, de couleur foncée et presque noire sur les parties exposées au soleil, et sur lesquelles on remarque quelques marbrures. *Chair* très-adhérente, blanc jaunâtre ou rose saumoné, ferme, coriace, d'un rouge sang dans la partie qui touche au noyau; eau peu sucrée et peu parfumée.

PÊCHER GAIN DE MONTREUIL.

Le pêcher *Gain de Montreuil* a été obtenu aux environs de Montreuil, vers 1842. Ses fruits, qui mûrissent à la fin d'août, sont très-beaux et rappellent un peu ceux de la *Galande* ou de la *Madeleine colorée* (*Madeleine de Courson* des jardiniers). Malheureusement ils n'ont pour eux que leur beauté, car ils sont complètement dépourvus de saveur; aussi M. Alexis Lepère, de Montreuil, après en avoir acheté la propriété, s'est-il abstenu de multiplier et de vendre cette variété. Il en résulte qu'elle est très-peu répandue; c'est donc à tort *et sans la connaître* que certains pépiniéristes la recommandent et la classent parmi les meilleures pêches.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



A. Riocreux del.
Fr. Steeger sculp. Charpentier. Droc.

Mlle E. Tailland sc.

PÊCHER HEATH CLINGSTONE.

PÊCHER HEATH CLINGSTONE.



Feuilles à glandes *mixtes*. Fleurs très-petites, rose cuivré, s'ouvrant peu. Fruit très-gros, parfois un peu mamelonné, à chair excessivement adhérente, mûrissant en octobre-novembre.

ARBRE vigoureux, à rameaux assez gros, couverts d'une écorce vert-roux, ou violacée sur les parties exposées au soleil.

FEUILLES lancéolées-elliptiques, acuminées ou régulièrement atténuées aux deux bouts, d'un vert gai, luisantes, lisses, pliées en gouttière, rarement planes, bordées de dents très-courtes; glandes *mixtes*, souvent très-écartées sur le pétiole, les unes globuleuses, les autres allongées, d'autres enfin, mais plus rarement, nettement réniformes.

FLEURS très-petites, de couleur rose cuivré très-clair, s'ouvrant peu, à pétales obovales; étamines égales ou à peine saillantes.

FRUIT gros ou même très-gros, un peu bosselé, offrant un très-léger sillon sur l'un des côtés, un peu atténué au sommet, qui est muni d'un petit mamelon; *cavité pédonculaire* peu profonde, légèrement évasée; *peau* duveteuse, douce au toucher, blanchâtre ou jaune pâle, ordinairement lavée ou striée de rouge; *chair* très-adhérente, blanche; *eau* peu abondante, peu sapide, laissant dans la bouche

PÊCHER HEATH CLINGSTONE.

une saveur âcre peu agréable. Noyau elliptique-allongé, atténué aux deux bouts, très-renflé, à surface peu sillonnée, presque gibbeux un peu au-dessus du milieu, atténué au sommet en un très-large mucron plat, très-rétréci vers la base, qui est étroite, oblique et tronquée; suture ventrale régulière, sillonnée à la base; suture dorsale saillante, très-comprimée, marquée de sillons longitudinaux.

Le pêcher *Heath Clingstone* pourra être très-avantageux pour le midi de la France; mais il ne vaut rien pour le nord à cause de sa maturité tardive et qui n'a ordinairement lieu à Paris que vers le commencement de décembre. C'est sans doute à cette circonstance qu'il faut attribuer son manque de qualité, à Paris.

En Amérique, où les étés sont beaucoup plus chauds que les nôtres, à latitude égale, sa maturité est plus précoce, et ses qualités semblent lui accorder un rang distingué parmi ses congénères si nous en jugeons par les éloges qu'on lui donne aux États-Unis.

« Cette noble variété fut introduite par feu le général Heath, de Roxbury. L'arbre est très-vigoureux et d'un bon rapport. Le fruit est très-gros, oblong et magnifique; on en a vu des exemplaires pesant une demi-livre; leur couleur est vert-jaunâtre à l'ombre, mais cramoisi foncé ou violet du côté du soleil; inégalement divisé par une légère suture qui se termine en pointe; la chair est fondante, juteuse, vineuse, agréablement acide et bonne mi-septembre. » William Kenrick, *New Amer. Orchard.*, p. 181 [1835].

« *Heath Clingstone*. Ce fruit est très-gros, un peu oblong, terminé en pointe au sommet, couleur de crème à l'ombre, mais rougeâtre du côté du soleil. Chair tendre, fondante, extrêmement juteuse et parfumée. Mûrit tard, *trop tard* pour le climat de la Nouvelle-Angleterre, excepté dans les saisons très-favorables. M. Coxe nous apprend que ce fruit provient d'un noyau apporté de la Méditerranée par M. Daniel Heath, et, suivant lui, il est supérieur à toutes les Pêches connues. Le noyau s'ouvre ordinairement, et c'est un des meilleurs fruits pour conserver, si toutefois il n'est pas trop mûr. Mûrit

PÊCHER HEATH CLINGSTONE.

en octobre. Feuilles à glandes réniformes. Fleurs petites. » W. Kenrick, *New American Orchardist*, p. 186 [1835].

Les descriptions qui précèdent peuvent faire supposer que sous le nom de *Heath Clingstone* on a confondu plusieurs choses différentes ; en effet, on signale dans ces descriptions des caractères contradictoires qu'on a peine à concilier. Dans l'une des deux descriptions il est dit que la couleur est *cramoisi foncé* ou *violet* ; dans l'autre, qu'elle est d'une couleur de *crème* à l'ombre et seulement *rougeâtre* du côté du soleil. Cette couleur est à peu près celle qui s'est montrée au Muséum. Nous en pouvons conclure qu'il faut attribuer les différences que l'on signale aux conditions de sol et d'exposition dans lesquelles les arbres se sont trouvés et qu'ils ont rencontrées dans un climat plus avantageux que celui de Paris, sous lequel nous avons opéré.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



M^{lle} E. Tailland sc.

PÊCHER NAIN.

A. Rivier del.
G. Rivier sculp.

PÊCHER NAIN.



Feuilles dépourvues de glandes, très-rapprochées, d'un vert sombre. Fleurs grandes, rose carné. Fruit petit, sphérique ou déprimé, à chair blanche, légèrement rosée près du noyau, mûrissant dans la première quinzaine d'octobre.

ARBUSTE buissonneux, dépassant rarement 0^m,60 de hauteur, à rameaux peu nombreux, gros, courts, marqués de toutes parts de cicatrices formées par les insertions des feuilles.

FEUILLES dépourvues de glandes, très-rapprochées, pendantes, d'un vert sombre, obovales-elliptiques, très-longuement et régulièrement atténuées aux deux bouts, très-pointues au sommet, à dents très-aiguës, inégales, parfois relevées.

FLEURS grandes, excessivement nombreuses, tellement rapprochées qu'elles ne peuvent s'ouvrir qu'à demi, d'un beau rose tendre ou carné, à pétales ovales-allongés, longuement atténués en onglet.

CALYCE roux ou verdâtre, très-courtoment tomenteux, à divisions étroites, arrondies au sommet. *Étamines* incluses, à filets blancs ou légèrement carnés.

FRUIT petit, souvent un peu bosselé, sphérique ou légèrement déprimé, marqué sur l'une des faces d'un sillon étroit, parfois profond par l'inégal développement du fruit. *Cavité pédonculaire* assez largement évasée, peu profonde. *Peau* épaisse, se détachant facilement de

PÊCHER NAIN.

la chair, blanche, mais se colorant lorsqu'elle est frappée par le soleil. *Chair* blanche, adhérente ou subadhérente par des filaments nombreux, assez fondante; eau sucrée, peu relevée, ou presque fade. *Noyau* blanchâtre ou roux pâle, régulièrement cordiforme, largement tronqué à la base, atténué en pointe peu prononcée vers le sommet, à surface très-sinuée, mais peu profondément; suture ventrale sillonnée; suture dorsale peu saillante, accompagnée de chaque côté de larges sillons.

Le *pêcher nain* mûrit ses fruits vers le commencement d'octobre. C'est une variété très-ancienne et qui n'a guère d'autre mérite que son extrême petitesse, puisqu'en effet elle n'atteint jamais 1 mètre de hauteur et ne forme qu'un buisson touffu et compacte. Ses grandes feuilles sont si rapprochées et si nombreuses qu'elles cachent à peu près complètement la charpente de l'arbre, de sorte que les fruits ne sont jamais colorés, à moins qu'on ne pratique l'effeuillage. Les pêches elles-mêmes sont tellement pressées les unes contre les autres que, si on n'a pas soin d'en enlever, elles restent petites et difformes. Indépendamment de ces défauts elles sont peu savoureuses, passent *excessivement* vite, et deviennent alors tellement pâteuses qu'elles sont pour ainsi dire immangeables; il importe donc de les cueillir avant leur complète maturité. — Cette variété se reproduit à peu près identiquement par les noyaux.

« Pêcher nain, qu'on met en caisse, pot ou vase, et que l'on sert sur la table avec son fruit, qui n'est pas bon. » *Catalogue des Chartreux* [1752].

« Le *Pêcher nain* — fait un petit arbre touffu qui ne s'élève que de 8 à 10 pouces; on les élève ordinairement dans des vases pour les servir sur la table avec leurs fruits, qui sont assez gros et ronds; ils prennent peu de couleur; la chair en est excellente quand ils sont bien mûrs; il faut les enterrer au midi contre un espalier; la fleur est moyenne, d'un beau rose; on peut l'élever de semence, le greffer sur Amandier, sur Prunier au midi. » Nollin, *Essai sur l'Agriculture moderne*, p. 176 [1753].

PÊCHER NAIN.

« Ce Pêcher ne devient pas plus grand qu'un Pommier greffé sur Paradis, de sorte qu'on l'élève quelquefois dans un vase pour le servir avec son fruit sur la table. Les bourgeons sont si chargés de boutons qu'ils sont presque les uns sur les autres comme les écailles des poissons. Les fleurs sont aussi grandes que celles de la Madeleine blanche, de couleur rose très-pâle, presque couleur de chair; le fond de la fleur est un peu chargé de rouge; les étamines sont blanches et leur sommet brun; le stigmate du pistil est jaune. Ces fleurs ne s'ouvrent pas très-bien, quoique les pétales ne soient point creusés en cuilleron; elles sont rangées autour de la branche et tellement serrées qu'elles ne laissent rien apercevoir; une branche de 3 pouces a jusqu'à 40 ou 45 fleurs, ce qui fait un très-joli bouquet. Les feuilles sont belles et très-longues, d'un vert foncé, pendantes, la plupart pliées en gouttière et courbées en arc du côté de l'arête; la dentelure est grande, fort profonde et aiguë; la grosse arête est blanche et très-saillante; la couleur, la longueur, le nombre et la disposition de ces feuilles donnent à cet arbrisseau un coup d'œil différent de celui des autres Pêchers; elles sont longues de 5 à 7 pouces, larges de 12 à 15 lignes, attachées autour de la branche par des queues courtes et grosses, à 2 ou 3 lignes de distance l'une de l'autre. — Le fruit est rond, assez gros et abondant relativement à la taille de l'arbre; un de ces petits Pêchers, dont la tête n'a que 9 à 10 pouces d'étendue, porte quelquefois 8 à 10 fruits; le diamètre de ceux-ci est de 2 pouces et la hauteur d'autant. Une rainure profonde le divise suivant sa hauteur, et se termine du côté de la queue à une cavité serrée et peu profonde, et du côté de la tête à un enfoncement assez considérable dont le milieu, où l'on n'aperçoit point de mamelon, se teint ordinairement de rouge vif; la chair se teint de la même couleur autour du noyau à cette extrémité du fruit. La peau prend rarement un peu de couleur; la chair est excellente; mais l'eau est ordinairement sure et amère; le noyau est petit et blanc. Ce fruit, très-médiocre, qu'on ne cultive ordinairement que pour la curiosité, mûrit vers la mi-octobre. Ayant d'abord tiré des arbres d'Orléans je les ai multipliés en semant les noyaux; les arbres qui en sont provenus ont donné des Pêches encore plus mauvaises que celles des arbres d'Orléans. » Duhamel, *Traité des Arbres fruitiers*, vol. 2, p. 44 [1768].

« Le *Pêcher nain*, qui est de la grosseur d'une Giroflée, qu'on élève en pot à l'aide de fréquents arrosements, n'a que l'agrément d'être servi dans son pot sur la table, avec les fruits qui sont des plus médiocres. » La Bretonnerie, *École du Jardin fruitier* [1784].

« *Pêcher nain*. L'arbre est toujours très-bas et peut se cultiver pour être

PÊCHER NAIN.

servi sur la table avec son fruit pendant. Ses pousses sont grosses, très-courtes, si chargées de boutons et de feuilles qu'à peine on peut voir le bois; ces dernières sont si rapprochées que, lorsqu'on veut lever les écussons pour les greffer, on est obligé de couper plusieurs yeux pour en avoir un bon à greffer. Les fleurs sont grandes, de couleur rose pâle; il en est si chargé qu'à peine l'on peut voir la branche qui les porte. Les feuilles, de couleur vert foncé, sont très-longues, et si près les unes des autres que le fruit s'y trouve tout à fait couvert, de sorte que souvent on n'en aperçoit aucun si on ne découvre pas les feuilles. Cet arbre forme une très-jolie touffe qui fait plaisir à voir. Le fruit est rond, assez gros eu égard à l'arbre, qui en charge beaucoup; il y a une petite raie peu profonde d'un côté; il est rond sur son diamètre, un peu allongé quelquefois, formant la pointe, d'autres, dont le bout est obtus. Il est bon de le découvrir pour qu'il mûrisse bien et lui faire prendre un peu de couleur rougeâtre, ce qui le rend plus agréable à la vue et même au goût; ce fruit est alors assez bon, mais toujours très-agréable par la petitesse de l'arbre et la quantité de fruits qu'il porte; il peut se cultiver en pleine terre dans les jardins, mais sa place est plutôt dans les parterres, où il fait toujours plaisir par sa forme et le vert gai de ses feuilles, qui forment une jolie touffe. L'on ne doit point le tailler, mais seulement éclaircir les pousses lorsqu'il en a trop. Sa plus grande hauteur n'exécède pas 1 mètre, à moins qu'il ne soit greffé haut, ce qui peut se pratiquer si on le juge à propos; il n'exige point une grande place; on peut les planter à 1 mètre l'un de l'autre, soit en grand ou en petit. Le temps de la maturité du fruit dépend de l'exposition et du soin qu'on a eu de le découvrir, mais toujours vers la fin d'août ou en septembre. » Catros, *Traité raisonné des Arbres fruitiers*, p. 122 [1810].

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM



J. Boissier del.
P. Boissier delinavit. Paris.

Mlle E. Tallant sc.

PÊCHER TIPPECANOE

PÊCHER TIPPECANOE.



Feuilles à glandes réniformes. Fleurs petites, rose foncé.
Fruit gros, sphérique, déprimé au sommet, à chair jaune, adhérente, mûrissant vers le 15 septembre.

ARBRE vigoureux, à rameaux couverts d'une écorce lisse se colorant promptement de rouge brique ou violacé.

FEUILLES glanduleuses, luisantes, d'un vert foncé, souvent ondulées, tourmentées, étroites ou falciformes, bordées de dents très-courtes, obtuses, arrondies; glandes réniformes.

FLEURS petites, rose violacé, à pétales peu étalés, atténués en onglet, à étamines légèrement saillantes.

FRUIT subsphérique, déprimé au sommet, parfois plus large que haut, marqué sur l'un des côtés d'un sillon étroit, peu profond, qui se perd dans une petite dépression au milieu de laquelle on remarque un court mucron; *cavité pédonculaire* étroite et resserrée; *peau* duveteuse, d'un beau jaune Abricot à l'ombre, rouge foncé sur les parties exposées au soleil, sur lesquelles on rencontre des marbrures ou des stries plus foncées. *Chair* adhérente, fondante, jaune, rouge violacé autour du noyau; *eau* très-abondante, sucrée, parfumée; *noyau* osseux, très-large, ovale, convexe sur les faces, atténué-arrondi à la base, brusquement arrondi au sommet et terminé par un petit et court mucron, marqué de nombreux et profonds sillons; suture ventrale convexe.

PÊCHER TIPPECANOE.

saillante, formant une sorte d'ourlet parcouru par un assez large sillon; suture dorsale étroite, peu saillante, accompagnée de chaque côté d'un large sillon.

Le Pêcher *Tippecanoe* est, dit-on, d'origine américaine. Ses fruits, qui mûrissent au Muséum du 8 au 20 septembre, sont beaux et bons. De tous les pêchers appartenant à la section des *Persequiers*, c'est, sinon la meilleure, du moins l'une des bonnes variétés. L'arbre est en outre très-fertile, et il est rare qu'il ne soit pas chargé chaque année de fruits.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



Pearl. sc.

PÊCHER PAVIE DE LA TOUSSAINT.

C. Seegerus Chromolith.

A. Boerhaave del.

PÊCHER PAVIE DE LA TOUSSAINT

Feuilles grandes, à glandes réniformes, nombreuses.

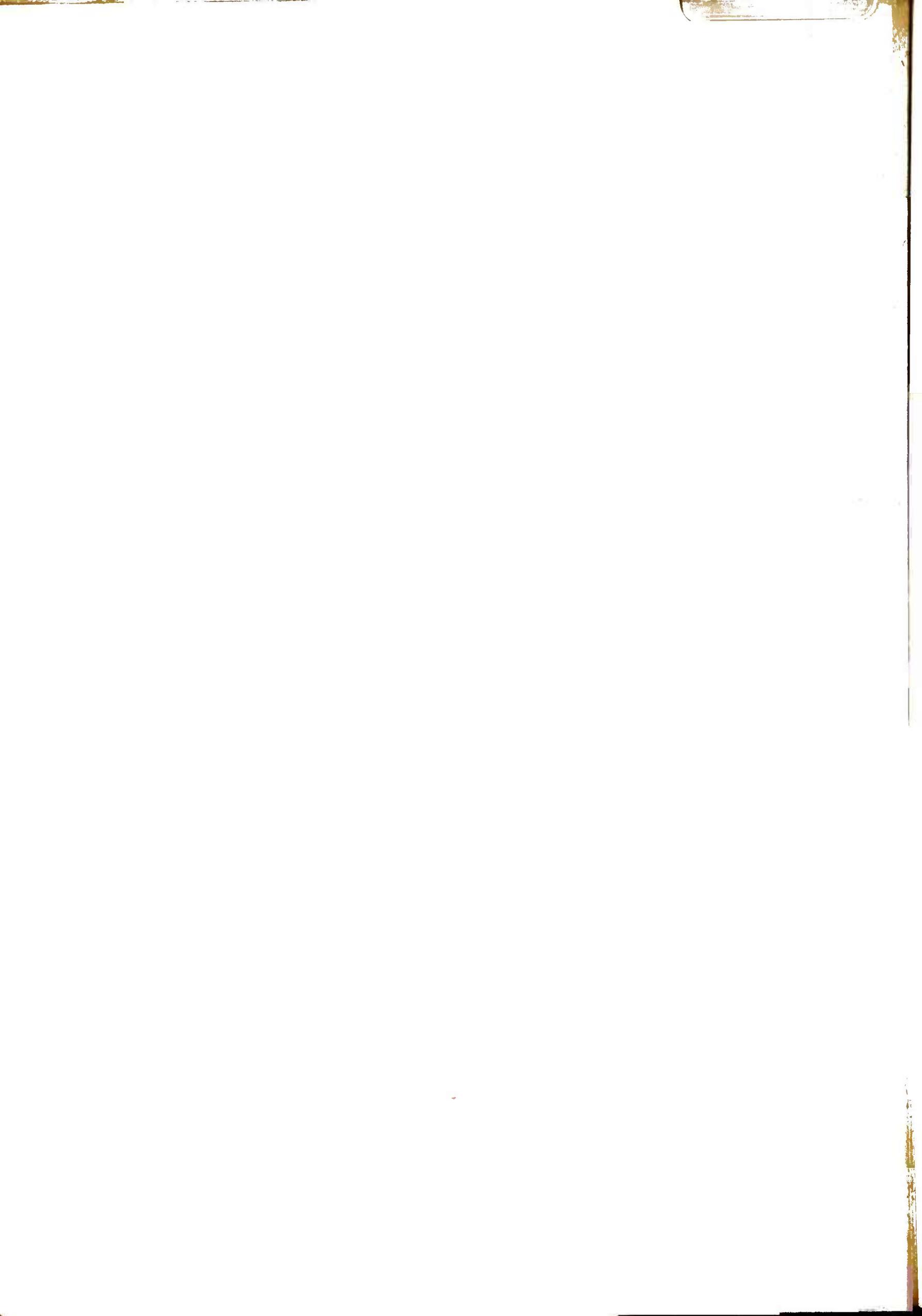
Fleurs petites, d'un rose vif. Fruit très-gros, sphérique, marqué d'un large sillon, à peau jaune tachée de rouge ; à chair adhérente, jaune-abricoté, mûrissant vers la fin de septembre ou en octobre.

ARBRE vigoureux, assez fertile ; à rameaux relativement gros et courts, à écorce rougeâtre, lavée de pourpre violacé au soleil.

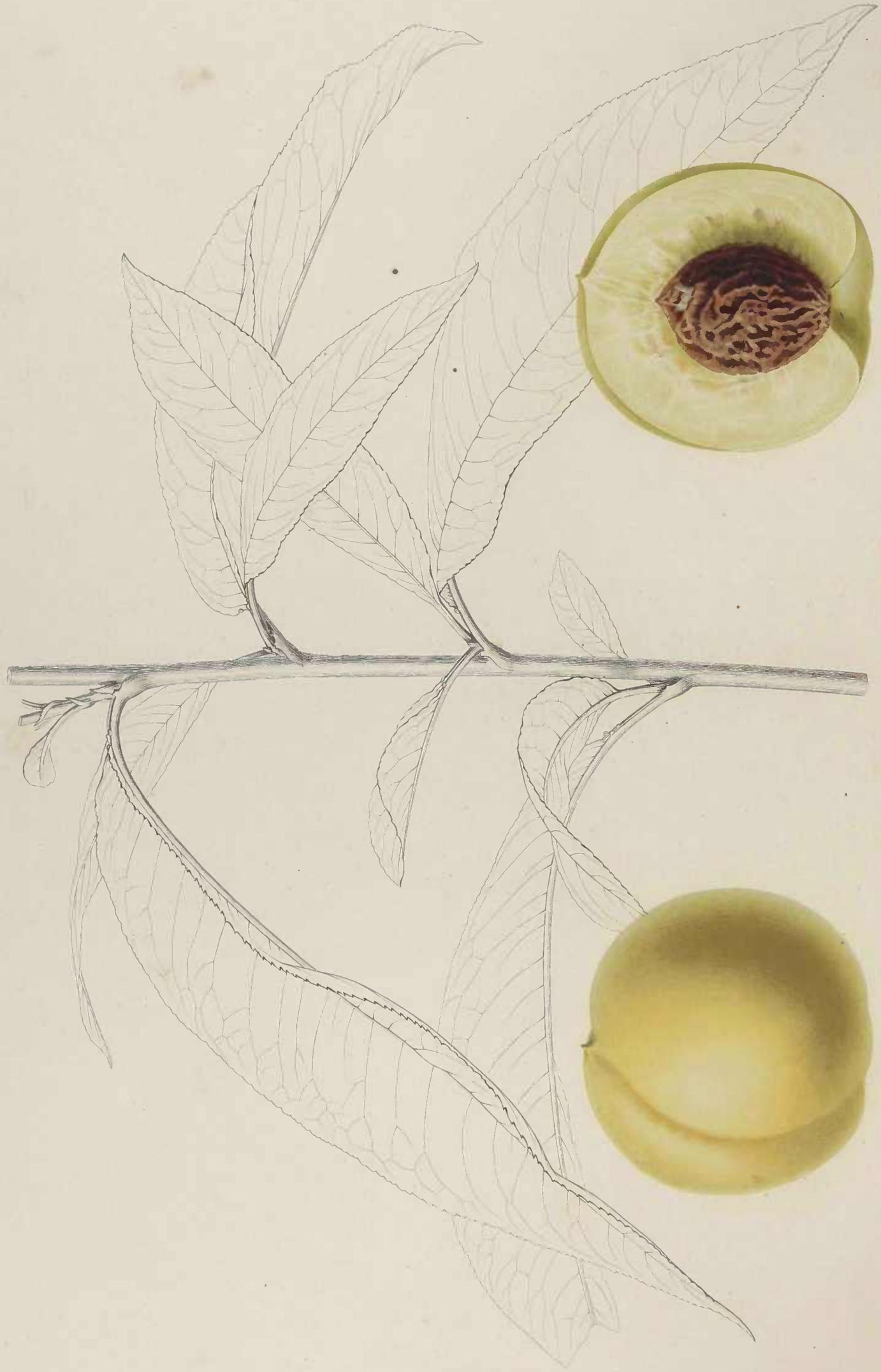
FEUILLES grandes, lancéolées, aiguës, planes ou légèrement ondulées, très-finement dentées sur les bords, portées sur de courts pétioles munis de nombreuses glandes réniformes et de stipules linéaires-lancéolées, denticulées.

FLEURS petites, à pétales obovales, d'un rose vif, courtement onguiculés.

FRUIT gros, ou très-gros, sphérique, un peu déprimé au sommet, marqué d'un large sillon ; *cavité pédonculaire*, très-évasée ; *peau* légèrement duveteuse, jaune-orangé, tachée de rouge du côté du soleil ; *chair* adhérente, jaune-abricoté, souvent filandreuse, juteuse ; *eau* abondante, sucrée, d'un parfum qui rappelle plus celui de l'abricot que de la pêche ; mûrissant au commencement d'octobre.



JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM

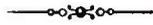


*A. Rivet del.
et Scarpone chromolith.*

PÊCHER - BRUGNON A FRUIT BLANC

Mlle de Trévillan sc.

PÊCHER BRUGNON BLANC.



Feuilles à glandes réniformes. Fleurs grandes, rose carné pâle. Fruit moyen, sphérique, à chair non adhérente, blanc-jaunâtre, mûrissant dans la dernière quinzaine de septembre.

ARBRE en général assez vigoureux, peu fertile, à rameaux longs, bien nourris, couverts d'une écorce vert clair, mais se dénudant assez vite.

FEUILLES glanduleuses, grandes, minces, d'un vert pâle, quelquefois un peu gauffrées vers la nervure médiane, brusquement acuminées, bordées de dents larges et peu profondes; *glandes* réniformes, souvent mixtes; dans ce dernier cas les glandes qui se trouvent sur le limbe sont réniformes, tandis que celles du pétiole sont subglobuleuses, cucullées, assez grosses.

FLEURS grandes, rose carné pâle, à pétales étalés, larges, ovales ou arrondis, tronqués à la base, mollement onguiculés, souvent crispés ou chiffonnés.

FRUIT moyen, sphérique, quelquefois un peu plus large que haut, élargi à la base, un peu déprimé au sommet et terminé par un petit mucron sétiforme, marqué sur l'un des côtés, ou plus rarement sur toute la circonférence, d'un sillon large, peu profond; *cavité pédonculaire* large, arrondie, peu profonde; *peau* lisse, d'un vert pâle, puis blanc-jaunâtre, souvent parsemée de points gris saillants ou offrant

PÊCHER BRUGNON BLANC.

des rugosités squammeuses de même couleur; *chair non* adhérente, blanc-jaunâtre dans toutes ses parties, fondante; eau assez abondante, sucrée, d'une saveur fine très-agréable; *noyau* gris-cendré, très-court, obovale, à surface profondément sillonnée, atténué à la base, arrondi au sommet, mais terminé par un mucron très-court et épaté à la base; suture ventrale convexe, parcourue par un large sillon; suture dorsale profonde à la base, sillonnée de chaque côté.

Si l'on ne tient compte que de la qualité, le Brugnonnier blanc peut être placé en première ligne; ses fruits, qui mûrissent dans la dernière quinzaine d'août et qui se succèdent jusqu'en septembre, sont excellents; ils se conservent assez bien et ont l'avantage de pouvoir *se faire* au fruitier. On se trouve donc bien de les cueillir un peu avant la complète maturité, et de les manger quand ils commencent à se rider. Malheureusement l'arbre se dégarnit promptement, ses yeux s'annulent et de plus il est peu productif.

« Licée blanche. — Est plus rare, n'a pas le goût si relevé que la *violette*, est toutefois bonne, et doit être cultivée avec soin. » Merlet, *Abr. bons Fruits*, p. 35 [1675].

La *Violette* dont Merlet parle est le *Brugnon violet musqué*.

« *Pêche Violette blanche*. — Ce Pêcher a les feuilles grandes, munies de glandes réniformes; les fleurs, qui sont d'un rose tendre, ont de 16 à 17 lignes de diamètre. Les fruits ont la peau lisse, luisante, d'un blanc tirant sur le jaune; il y en a d'allongés et de ronds, mais leur diamètre ordinaire varie de 18 à 20 lignes. La chair est blanche partout, d'abord un peu ferme, fondante ensuite et remplie d'une eau d'une saveur vineuse très-agréable. Le noyau est ovale, terminé par une pointe mousse; il quitte facilement la chair. — Cette Pêche mûrit depuis la mi-août jusqu'à la fin de ce mois. L'arbre est un peu délicat; il est cultivé chez M. Mussette, faubourg Saint-Jacques, à Paris, qui l'a rapporté de Belgique en 1808, sous le nom de *Brugnon blanc*. » Loiseleur, *Nouv. Duham.*, vol. VI, p. 49.

PÊCHER BRUGNON BLANC.

Brugnon blanc. — « Il paraît que cet excellent fruit est d'origine anglaise, et qu'il a été trouvé, il y a près de soixante ans, dans les environs de Londres par M. Neate. D'après M. Lindley, il existe en Angleterre de nombreuses sous-variétés du Brugnon blanc qui diffèrent si peu entre elles qu'elles ne méritent pas une mention spéciale. En Belgique nous ne connaissons qu'un B. blanc, qui nous paraît bien être celui décrit par Lindley sous les noms de *White Nectarine* et aussi de *New White*, mais nous n'avons aucun moyen de vérifier l'exactitude de son origine. Le fruit est gros, arrondi, un peu allongé, mesurant 7 centimètres en hauteur sur 6 en diamètre; il offre un sillon superficiel et est terminé au sommet par un mucron assez marqué; la peau est lisse, blanc satiné du côté de l'ombre, vert-jaunâtre, ponctuée de blanc, parfois picotée et teintée de rose tendre du côté du soleil. La chair, blanche, n'offre aucune rougeur autour du noyau; elle est ferme, fondante, d'une saveur un peu musquée, sucrée, vineuse. Le noyau est petit et *adhère* à la chair. L'arbre est d'une vigueur moyenne; sa fertilité dépend beaucoup du sol sur lequel il végète et des soins qu'on lui donne; ses fleurs sont grandes, très-sensibles aux gelées printanières, et si l'arbre n'est pas suffisamment abrité une seule nuit suffit pour annuler la récolte de l'année. Les feuilles sont amples, crénelées et pourvues de glandes réniformes. A l'époque de sa maturité, vers la mi-septembre, le fruit est attaqué avant tout autre par les mouches, les fourmis et les perce-oreilles; aussi est-il difficile de le conserver intact. » Bivort, *Annal. de Pomolog. belge*, vol. 5, p. 95.

« Brugnon à noyau libre. — *White or Flander's Nectarine*, *New White*, *Emmerton's New White*. — Fruit de grandeur moyenne, rond, très-pâle légèrement tiqueté de rouge du côté du soleil. Chair tendre et juteuse, ayant une fine saveur vineuse. — Le *Pomological Magazine* le décrit comme à noyau *adhérent*, Lindley comme étant à noyau libre. — Feuilles à glandes réniformes, fleurs grandes. » *New Amer. Orchard*, p. 192 [1835].

« *New White*, — *Flander's White*, — *Emmerton's New White*. — D'après M. Lindley ce Brugnon est un gain du Rev. M. Neate de Whelstone, près de Londres, qui l'a obtenu d'un noyau de l'ancien blanc, il y a environ soixante ans. M. Emmerton, horticulteur pépiniériste à Barnet, le reçut de M. Neate; de là l'origine des deux synonymies. — Fruit de grandeur moyenne, de forme presque ronde, couleur pour ainsi dire blanche à l'ombre, tournant au blanc verdâtre, légèrement colorée de rouge du côté du soleil. Fleurs grandes, *rouge vif*; feuilles larges et crénelées; glandes

PÊCHER BRUGNON BLANC.

réniformes; pulpe tendre et très-juteuse; saveur agréable; noyau petit et libre. Mûrit dans les environs de Londres vers le milieu de septembre. Arbre vigoureux et d'un bon rapport. » *The Orch. and Fruit Garden*, p. 476 [1839].

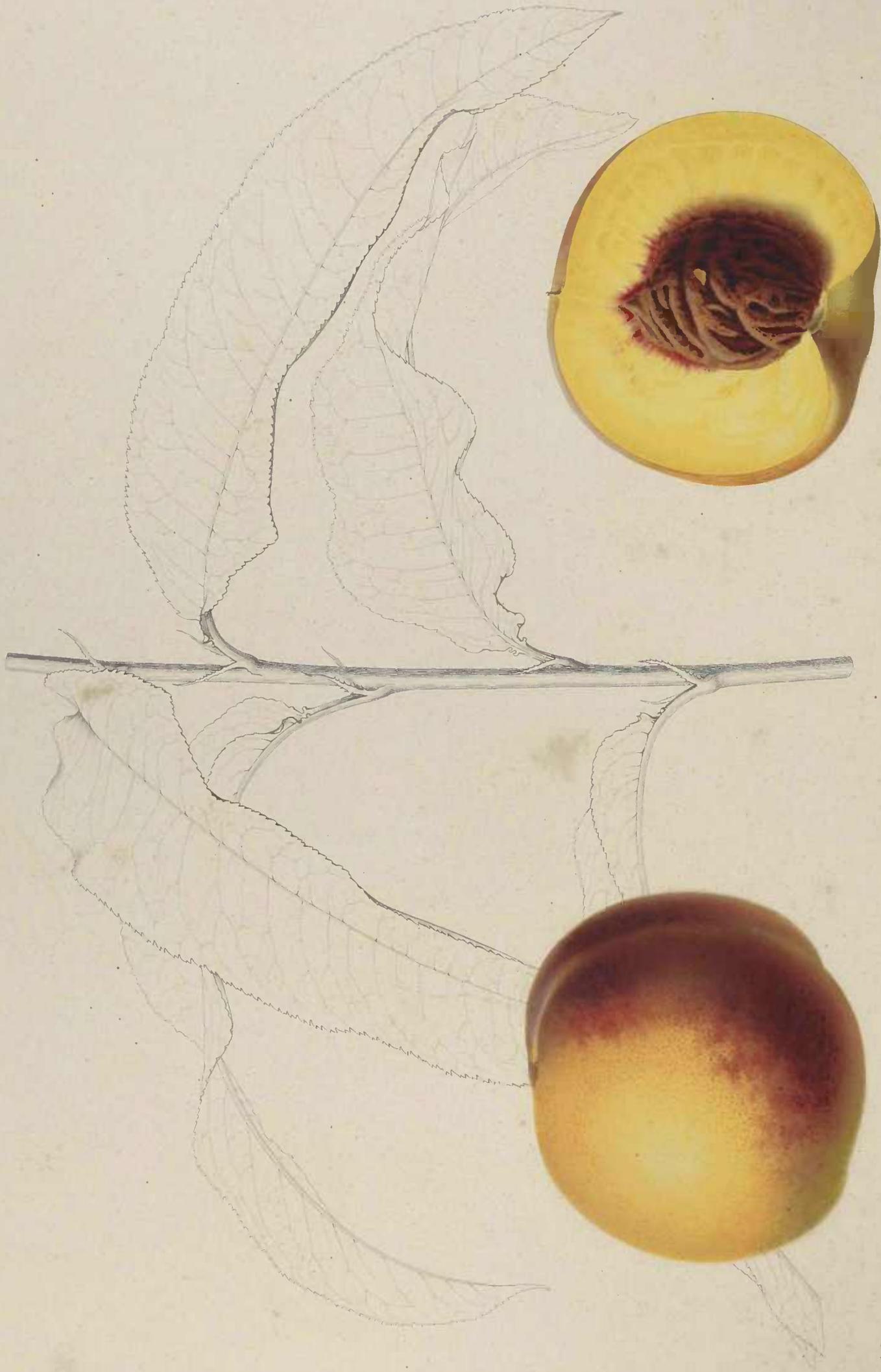
Les diverses descriptions qu'on vient de lire, que nous avons rapportées avec intention, semblent indiquer qu'il y a plusieurs variétés de Brugnon blanc qu'on a confondues. Ainsi M. Bivort décrit le Brugnon blanc comme ayant la chair *adhérente*; le *New Amer. Orchard* et *the Orch. and Fruit Garden* le disent à chair *non adhérente*; mais ce dernier lui reconnaît des fleurs *rouge vif*, caractère que n'a pas le nôtre, puisqu'au contraire ses fleurs sont d'un *rose carné très-pâle*.

Les synonymies données par M. Bivort sont : *the White Nectarine*, *New White*, *Neate's White*, *Flander's*, *Emmerton's New White*, *Large White*, *Brugnon blanc musqué*, *White or Flander's*.

Ajoutons que le Congrès pomologique du Rhône va plus loin encore, puisque le Brugnon blanc qu'il décrit a la chair *adhérente* et des fleurs « *petites purpurines* », caractères dont aucun auteur n'a parlé.

En présence de toutes ces contradictions, nous déclarons que notre *Brugnon blanc* est celui qu'on rencontre chez la plupart des pépiniéristes français et qu'a décrit Loiseleur (voir ci-dessus) sous le nom de *Violette blanche*. Nous profitons de cette circonstance pour faire observer que certains auteurs ont désigné les Brugnon par la qualification générale de *Violette*, et certains marchands ont également donné ce nom de *Violette* à des fruits à peau velue, de sorte que, sous ce rapport encore, la confusion est telle que, lorsqu'on parle d'une *Pêche violette*, il est impossible de savoir si l'on a affaire à un Brugnon ou à une véritable Pêche.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



A. Boissier del.
G. Jacquemont sculp.

M^{lle} F. Trullant sc.

PÊCHIER - BRUGNON DE BOSTON.

PÊCHER-BRUGNON BOSTON.



Feuilles à glandes globuleuses. Fleurs petites, rose vif. Fruit subsphérique, ordinairement déprimé; chair non adhérente, jaune-orange pâle, mûrissant dans la première quinzaine de septembre.

ARBRE très-vigoureux, à rameaux bien nourris, couverts d'une écorce d'un gris roux, brunissant un peu ou prenant une teinte violâtre à l'arrière-saison.

FEUILLES à glandes globuleuses, petites, jaunâtres, presque toujours placées sur le pétiole, grandes, étalées, longuement acuminées au sommet, atténuées et un peu plissées à la base, et parcourues de nervures jaunâtres, bordées de dents arrondies, droites ou inclinées.

FLEURS petites, rose vif, à pétales ovales-oblongs, concaves, atténués en onglet, à étamines légèrement saillantes.

FRUIT très-gros, subsphérique, un peu déprimé, souvent inéquilatéral, sensiblement sillonné d'un côté, élargi à la base, arrondi et déprimé au sommet, où l'on voit près de là dépression un mucron sétiforme inséré obliquement; *cavité pédonculaire* très-évasée, peu profonde; *peau* épaisse, jaune pâle, rendue légèrement rugueuse par de petites squames brunâtres, marquée çà et là de rouge-violet foncé, finement pointillée de gris-blanc; *chair* non adhérente, un

PÈCHER-BRUGNON BOSTON.

peu cassante, d'un beau jaune-orangé, rouge-violet près du noyau; eau assez abondante, rappelant la saveur de la prune et de l'abricot; *noyau* blond-roux, souvent fendu, très-largement tronqué à la base, à peine mucronulé au sommet, à surface parcourue de larges et profonds sillons; suture ventrale peu saillante, grosse, rugueuse, marquée d'un large sillon; suture dorsale très-saillante, comprimée, aiguë, accompagnée de chaque côté d'un sillon large et assez profond.

Le *Brugnon-Boston* (Boston Nectarine) mûrit ses fruits à Paris dans la première quinzaine de septembre. Ces fruits sont beaux, très-gros, bons lorsqu'on les prend à temps; mais ils ont l'inconvénient de passer très-vite, de devenir pâteux et de perdre ainsi promptement leur saveur. Il convient donc, pour les manger à point, de les cueillir un peu avant leur complète maturité. Les noyaux son rarement entièrement fermés; on remarque presque toujours, vers les parties en voie de formation, de petites masses de tissu cellulaire granuleux, blanchâtre, qui, vers la base du noyau, forme une saillie ou sorte de bourrelet. Cette variété est encore rare et ne se trouve que rarement dans le commerce.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



*A. Rivoretus del.
et sculpit. chromolith.*

PÊCHER—BRUGNON CERISE.

M^{lle} E. Taillat sc.

PÊCHER-BRUGNON CERISE.



Feuilles pourvues de glandes, à glandes réniformes. Fleurs petites. Fruit très-petit, à chair non adhérente, mûrissant vers le 15 septembre.

ARBRE tout au plus de vigueur moyenne, mais très-productif, à rameaux moyens, lisses, violacés sur les parties fortement insolées.

FEUILLES glanduleuses, bordées de dents *très-fines*, courtes et régulières, d'un vert pâle, étroites, longuement acuminées, à glandes réniformes, souvent assez nombreuses.

FLEURS petites, rose pâle, à pétales distants, ovales, atténués en onglet; étamines à peine saillantes.

FRUIT très-petit, à peu près sphérique, marqué sur l'un des côtés d'un sillon relativement large et profond, terminé au sommet par un mucron court et très-pointu. *Cavité pédonculaire* régulière, évasée-arrondie, peu profonde. *Peau* lisse, brillante, d'un rouge cerise carminé au soleil, jaune blanchâtre partout où elle n'a pas été insolée et marquée alors de points roux. *Chair* libre ou légèrement adhérente, blanche, rarement rosée autour du noyau; eau sucrée, d'une saveur relevée, agréable ou quelquefois un peu fade. *Noyau* blanchâtre, glabre ou à peine tomenteux, court, ovale, arrondi aux deux bouts, très-convexe, à surface marquée de sillons très-étroits; *sutures* peu

PÊCHER-BRUGNON CERISE.

prononcées : la ventrale étroite, sillonnée ; la dorsale saillante, arrondie, presque aiguë à la base, accompagnée de chaque côté d'un large sillon.

Le Brugnonnier-Cerise est très-fertile, et ses fruits, qui mûrissent à partir du commencement de septembre, se succèdent pendant assez longtemps quand on les cueille avant leur complète maturité. Ils sont très-petits, et le nom spécifique de l'arbre en donne une idée assez exacte; en effet, ils dépassent rarement en grosseur une prune de Reine-Claude moyenne, mais ils sont si agréables à l'œil qu'ils entrent à ce titre dans la composition des plus élégants desserts. Ajoutons qu'ils sont d'un goût très-fin et que l'arbre est très-productif.

« La Pesche-Cerise est petite, lisse, rouge ; la chair est sèche, dure, de peu de goût et de valeur. » Merlet, *Abrég. bons Fr.* p. 33 [1675].

« Pêche-Cerise est ronde : la peau est lisse, sans poils, d'une couleur blanche clair et d'un rouge vif du côté du soleil ; sa chair est un peu sèche ; elle fleurit à petites fleurs ; elle se mange à la fin d'août. » *Catalog. Chartr.*, p. 6 [1752].

« Pêche-Cerise est petite, ronde, la peau unie, sans duvet, très-colorée du côté du soleil seulement. Goût médiocre ; petites fleurs. Maturité à la fin d'août. Au levant. » Nollin, *Essai sur l'Agriculture moderne*, p. 179 [1755].

« L'arbre a le même port que le Pêcher *Petite Mignonne* et n'est pas plus grand ; il fructifie assez bien. Les bourgeons sont menus, d'un beau rouge du côté du soleil. Les feuilles sont semblables à celles de la *Petite Mignonne*, longues, lisses, quelques-unes froncées sur la grande nervure. Les fleurs sont petites et d'un rouge pâle. Le fruit est petit, ayant au plus 18 lignes de longueur et 20 lignes de diamètre ; il est bien arrondi, divisé par une gouttière large et profonde, qui souvent est encore sensible sur une partie du côté opposé, au delà du mamelon, et est terminé par un mamelon qui est ordinairement assez gros, long et pointu. La queue est reçue dans une cavité très-large et profonde. La peau est lisse, fine, brillante, d'une belle couleur cerise du côté du soleil, et blanche comme de la cire sous les feuilles et du côté de l'espalier. Ces couleurs, qui sont comparables à celles des Pommes d'api, rendent ce

PÊCHER-BRUGNON CERISE.

petit fruit très-agréable à la vue. La chair est blanche, un peu citrine auprès du noyau, où quelquefois cependant il y a des traits rouges; elle est assez fine et fondante. La chair est peu sapide; cependant elle a un assez bon goût dans les terrains secs et à bonne exposition. Le noyau est petit, rond, blanc ou jaune brun clair, et ne tient point à la chair. Cette pêche mûrit vers le commencement de septembre; elle orne bien un fruitier; c'est son principal mérite. » Duham., *Arbr. fruit.*, p. 25 [1768].

« *Brugnon-Cerise*. Les feuilles de cet arbre sont dentées; ses fleurs sont petites, et ses fruits, de grosseur médiocre, sont d'un rouge obscur ou pourpre du côté du soleil, mais d'un jaune pâle ou verdâtre du côté qui regarde la muraille. Le noyau se détache facilement de la chair, qui est molle, douce et fondante. Cette espèce mûrit son fruit au commencement d'août. » Miller, *Dict. des Jardiniers*, t. 2, p. 28 [1785].

« La *Pêche-Cerise* paraît une variété de la *Petite Mignonne*. C'est un fruit de même grosseur, bien fait, lisse, brillant, d'un blanc de cire d'un côté, d'un beau rouge cerise de l'autre; beaucoup plus agréable aux yeux qu'au goût. Il mûrit un peu plus tard. La taille et le port de l'arbre, ses fleurs, ses feuilles, etc., sont semblables. » Le Berryais, 3^e édit., p. 293 [1781].

« *Pêche-Cerise* (peu connue). Cet arbre n'est pas vigoureux; ses pousses sont menues, rouges du côté du soleil et vertes dans les endroits qui ont été ombragés. Ses feuilles sont unies, luisantes; leur plus grande largeur est près du pétiole; elles se terminent en pointe à l'autre bout; les dents sont fines et peu apparentes; ses fleurs sont petites, de couleur rouge pâle, bien ouvertes; le fruit est rond, petit, séparé d'un côté par une raie qui est large et profonde en proportion du fruit; elle commence à l'insertion du pédoncule, qui est logé au large et finit à l'autre extrémité; quelquefois elle paraît au delà du petit mamelon qui s'y trouve, lequel est gros et pointu. Sa couleur est rouge vif du côté qui a été frappé du soleil, et blanche du côté de l'ombre. Ce fruit, qui n'est pas excellent, est très-agréable à la vue. L'arbre est propre à former soit des bosquets, soit à former des pyramides ou des plein-vent; il tient bien sur l'arbre. Il mûrit vers la fin d'août, un peu plus tôt s'il est en espalier. » Catros, *Traité raisonné des Arbres fruitiers*, p. 92 [1810].

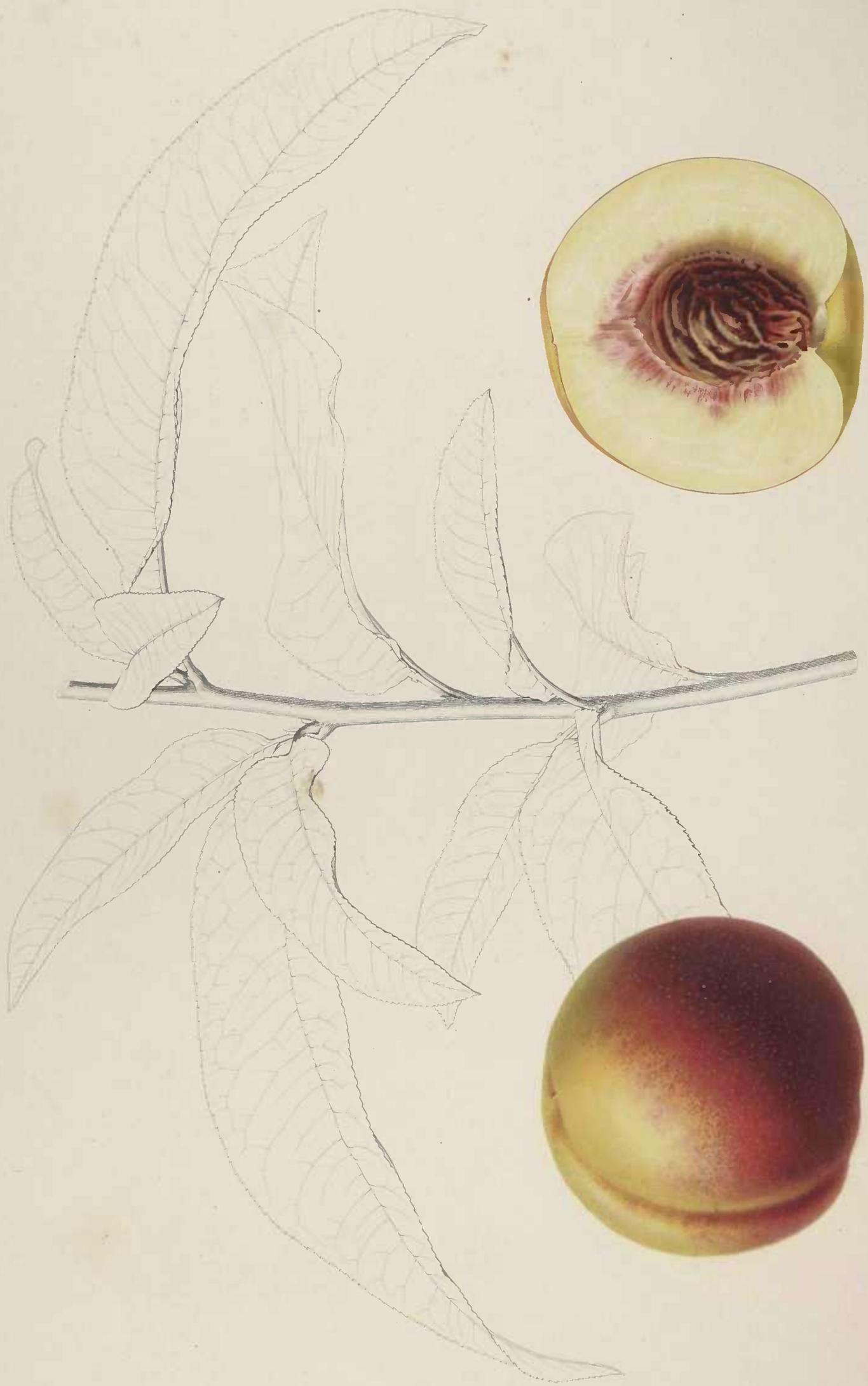
« *Violette-Cerise*. Les fleurs sont petites. Fruit très-petit, très-bon, d'une belle couleur rouge cerise du côté du soleil. Bon, mais non d'une haute sa-

PÊCHER-BRUGNON CERISE.

veur. Feuilles à glandes réniformes. » W. Henrick, *New american Orchardist*, p. 193 [1833].

« Pêche-Cerise. Duhamel a fort bien remarqué que ce Pêcher ne devenait pas plus grand que celui de la Petite Mignonne et qu'il avait le même port, c'est-à-dire que ces deux Pêchers sont les plus délicats (excepté le *Pêcher d'Is-pahan*, que Duhamel ne connaissait pas). Il charge également assez bien. Celui-ci a les bourgeons menus, d'un vert jaunâtre dans l'ombre, et lavé d'un beau rouge au soleil; les yeux sont petits, mais assez bien gonflés. Les feuilles sont étroites, assez planes, longues de 100 à 160 millimètres (4 à 6 pouces) sur 30 à 36 millimètres (14 à 18 lignes) de large, très-aiguës, bordées de dents extrêmement fines, munies sur leur pétiole, ou plutôt sur les premières dents, de quelques glandes réniformes beaucoup plus grosses que celles de la *Petite Mignonne*. Les fleurs sont petites et se distinguent difficilement de la *Grosse Violette*; on les trouve cependant quelquefois un peu plus grandes et un peu plus colorées. Le fruit est petit, lisse, luisant, arrondi au sommet, où l'on remarque constamment une petite queue oblique, charnue, produite par la base du style, qui dans cette espèce prend un peu de nourriture; il est divisé par un sillon qui en fait quelquefois le tour et qui, quelquefois, s'arrête au sommet. Le fruit est en effet petit, mais il varie cependant beaucoup en grosseur. On en trouve qui n'ont que 27 millimètres (1 pouce) de diamètre et d'autres qui ont jusqu'à 40 millimètres (18 lignes) de diamètre. Duhamel leur donne encore une plus grande dimension. La peau est couleur de cire dans l'ombre, lavée de rouge cerise très-vif du côté du soleil, et marquée sur ce rouge de points gris nombreux. La chair est citrine, fine, assez fondante, quelquefois légèrement rouge auprès du noyau; son eau est quelquefois assez fade et sans saveur, quelquefois sucrée, relevée agréablement, et quelquefois un peu acide. Le noyau est petit, ovale arrondi, profondément rustiqué; il contient une très-petite amande, à peine amère. La maturité de cette petite Pêche arrive du 20 au 30 août. Elle est jolie, et c'est à peu près tout son mérite. » Poiteau, *Pomol. franç.*, t. I [1846].

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM



A. Boissereux del.
ex Herbario, Charbonnier lith.

PÊCHIER - BRUGNON ELRUGE

Mlle E. Tailland sc.

PÊCHER-BRUGNON ELRUGE.



Feuilles à glandes réniformes ou mixtes. Fleurs petites. Fruit sphérique, souvent bosselé, à chair non adhérente, mûrissant fin d'août.

ARBRE vigoureux, à rameaux couverts d'une écorce rougeâtre ou légèrement violacée.

FEUILLES glanduleuses, petites, planes, très-rarement pliées en gouttière, assez longuement pétiolées, à bords crénelés ou à dents très-courtes; glandes mixtes, scutellées, subglobuleuses, concaves ou réniformes quand elles occupent le pétiole.

FLEURS petites, d'un rose vif, à pétales obovales, onguiculés; étamines légèrement saillantes.

FRUIT sphérique, ordinairement bosselé, régulier ou un peu inéquilatéral, parcouru sur l'un des côtés d'un sillon assez large, profond; *cavité pédonculaire* très-largement évasée, peu profonde. *Peau* très-mince, se détachant facilement de la chair, d'un rouge cerise mat, presque pourpre sur les parties fortement insolées. *Chair* non adhérente, très-fondante, blanc-jaunâtre, légèrement violacée autour du noyau; eau abondante, très-parfumée, d'une saveur fine et très-agréable. *Noyau* régulier, obovale, renflé vers le sommet, qui porte un très-court mucron, atténué et largement tronqué à la base, à surface assez profondément sillonnée; suture ventrale un peu convexe vers le sommet;

PÊCHER-BRUGNON ELRUGE.

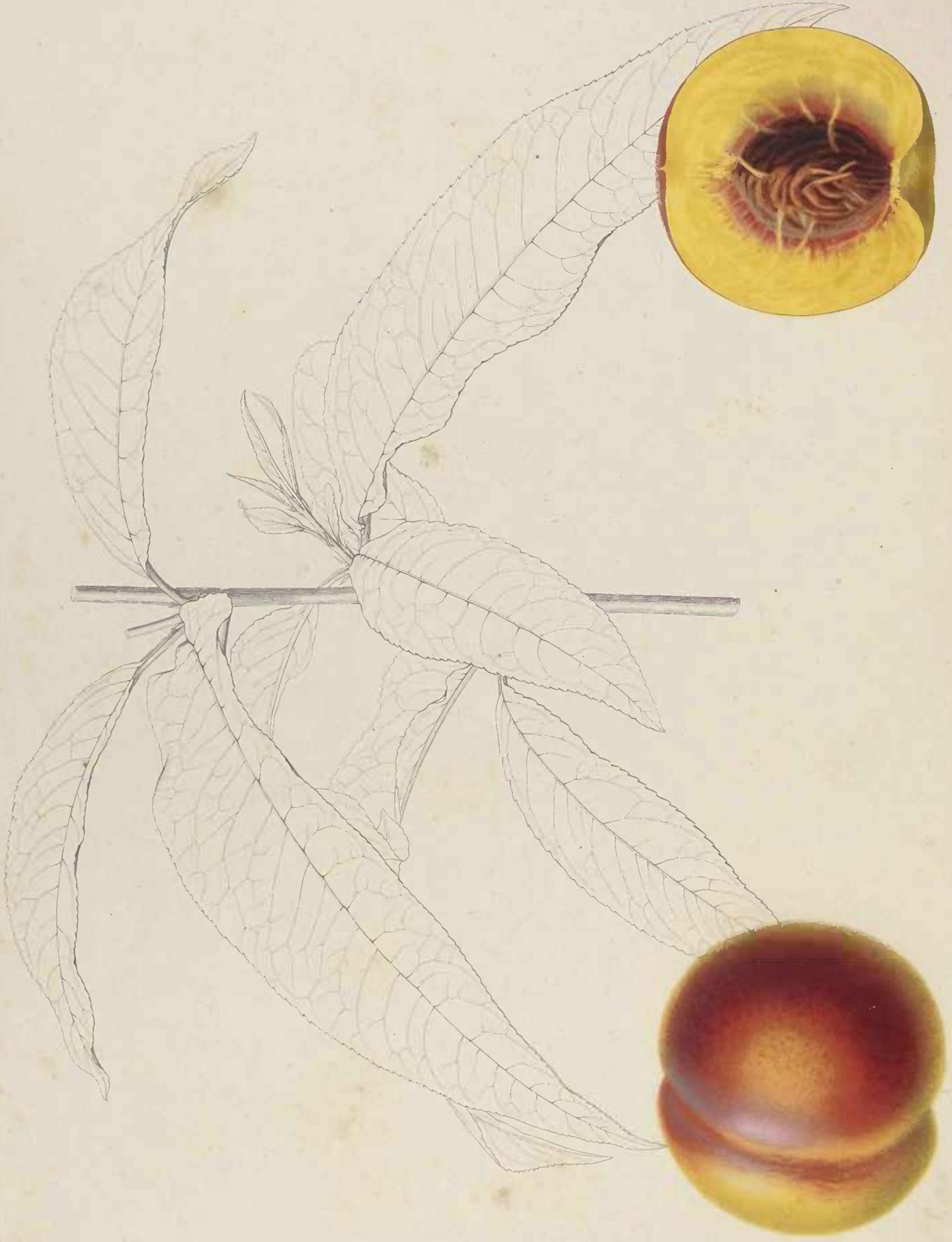
suture dorsale sillonnée, peu saillante, comprimée et assez large à la base.

Les fruits du *Brugnonnier Elruge* mûrissent à partir du 20 août; ils sont délicieux, et nous ont même toujours paru supérieurs à ceux du *Brugnonnier violet*, avec lesquels ils ont toutefois une certaine analogie.

« Elruge. Un des meilleurs Brugnonns; gros, rond, ovale, violet foncé ou couleur de sang du côté du soleil; chair blanchâtre, fondante, très-juteuse et très-parfumée. Août. Feuilles à glandes réniformes. » William Kenrich, *New American Orchardist*, p. 491 [1835].

« Grandeur moyenne; couleur rouge foncé dans une bonne exposition, entremêlée de brun, vert pâle à l'ombre; fleurs petites; feuilles crénelées; glandes réniformes; pulpe blanchâtre à la circonférence, rouge près du noyau; saveur excellente; forme ovale; noyau gros; mûrit, dans les environs de Londres, vers le commencement de septembre; noyau libre. Arbre vigoureux, d'un bon rapport tant en plein air que forcé. » Ch. M'Intosh, *The Orchard and Fruit Garden*, p. 174 [1839].

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM



M^{lle} F. Tailland sc.

PÊCHER-BRUGNON A FRUITS JAUNE

A. Boerhaave del.
N. Pons del.

PÊCHER-BRUGNON A FRUITS JAUNES.



Feuilles glanduleuses, à glandes réniformes. Fleurs très-petites. Fruit moyen, sphérique, à chair jaune, non adhérente, mûrissant vers la fin d'août.

ARBRE de moyenne vigueur, à rameaux grêles, à écorce vert jaunâtre, très-légèrement violacée sur les parties exposées au soleil.

FEUILLES petites, vert jaunâtre, rappelant celles du Pêcher *admirable jaune*, finement et courtement dentées, à glandes réniformes, parfois mixtes, peu nombreuses.

FLEURS très-petites, subcampaniformes, à pétales maigres et très-distants, concaves, longuement atténués en onglet, rose vif sur les bords, rose carné au centre; *étamines* saillantes.

FRUIT régulièrement sphérique, plus rarement un peu plus large que haut, marqué sur un côté, parfois sur les deux, d'un sillon large, peu profond, terminé au sommet par un petit mucron aigu placé obliquement. *Cavité pédonculaire* largement évasée, peu profonde. *Peau* jaune verdâtre, passant au jaune abricot en mûrissant, marquée sur les parties exposées au soleil de rouge ou de violet clair, parfois marbrée. *Chair* non adhérente ou très-légèrement adhérente au moyen de filaments, jaune ou légèrement rosée autour du noyau, fondante; eau abondante, légèrement relevée, d'une saveur de Prune de Reine-Claude. *Noyau* rouge au moment où on le retire de la chair, régulièrement ovale, renflé sur les faces un peu au delà du milieu, mucro-

PÊCHER-BRUGNON A FRUITS JAUNES.

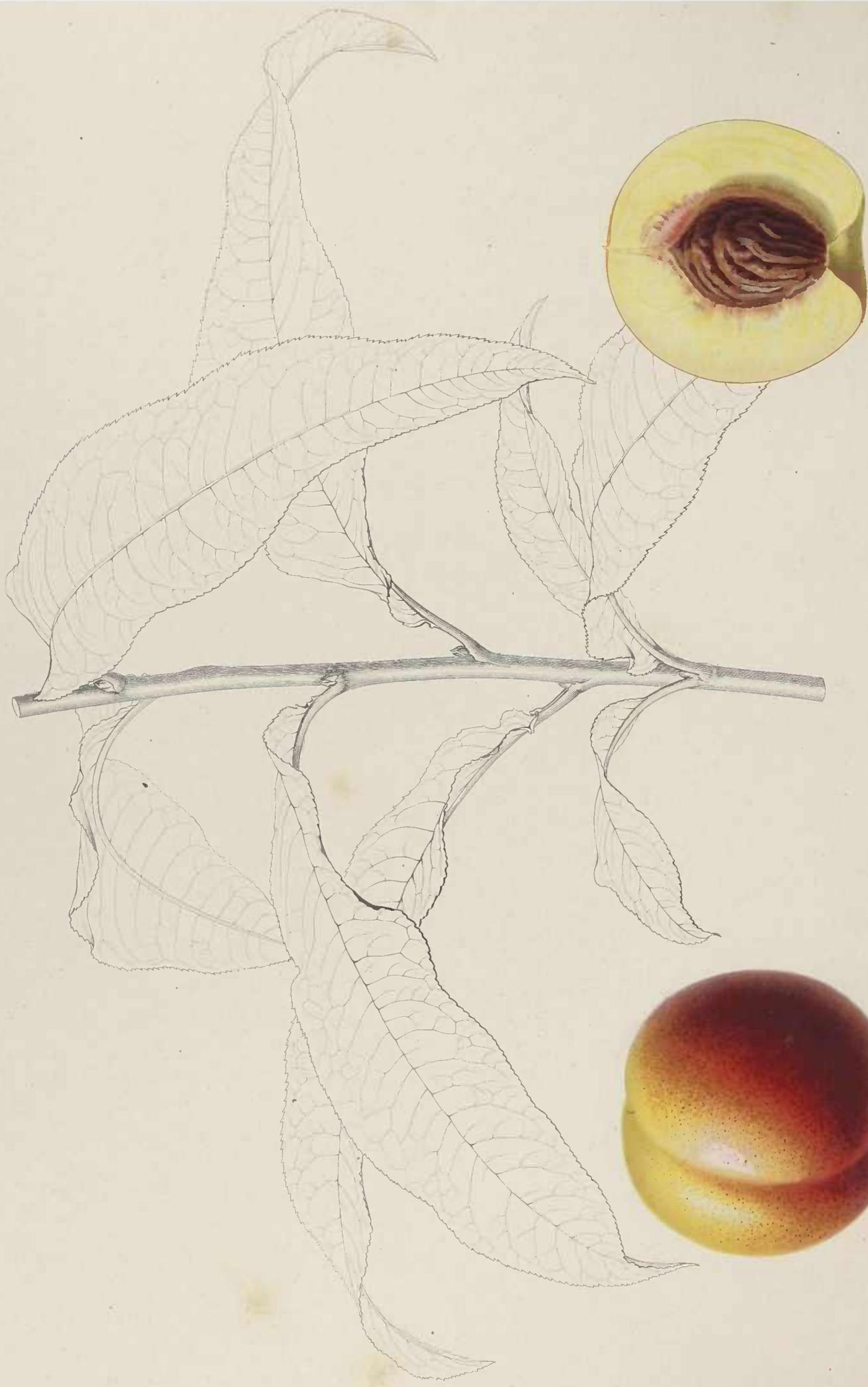
nulé au sommet, très-atténué et aminci à la base, à surface parcourue par de nombreux sillons; suture ventrale épaisse, à peine sillonnée; suture dorsale convexe, aiguë, très-saillante, accompagnée de chaque côté d'un sillon assez large, peu profond.

Le *Pêcher-Brugnon à fruits jaunes* mûrit ses fruits dans la dernière quinzaine de septembre, mais il est bon de les cueillir un peu avant leur complète maturité pour leur faire acquérir toutes leurs qualités; sans cela ils perdent leur saveur, deviennent un peu pâteux et se conservent moins longtemps.

Plusieurs des auteurs qui ont parlé de cette variété se sont contentés de copier la description qu'en a donné Duhamel, et citent comme lui une *Pêche jaune lisse* ou *lissée jaune* qui nous paraît être la même que notre *P Brugnon jaune*. Nous n'avons cependant pas cru devoir la rapporter comme synonyme, parce que, d'une part, on lui assigne des feuilles longues et larges, que ne présente pas la nôtre; de l'autre, parce qu'on la font mûrir à la fin d'octobre.

« *Pêche Monfrin, Pêche lisse*. Jaune dedans, chair ferme, ayant peu d'eau, très-sucrée; fleurit à petites fleurs; se mange à la fin de septembre. » *Catalogue des Chartreux* [1752].

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



Mlle E. Trillard sc.

PÉCHER BRUGNON GATHOYE

A. Rivarox del.
G. Steysdam Chromolith.

PÊCHER-BRUGNON GATHOYE.



Feuilles à glandes globuleuses, rares. Fleurs grandes. Fruit moyen, subsphérique ou oblong, à chair non adhérente, mûrissant de la fin d'août au commencement de septembre.

ARBRE vigoureux, à rameaux allongés, à écorce rougeâtre violacé.

FEUILLES glanduleuses, largement et longuement acuminées, minces, irrégulièrement ondulées, très-courtement dentées, à glandes globuleuses, rares.

FLEURS grandes, rose carné, à pétales étalés, obovales, à étamines incluses ou à peine saillantes.

FRUIT moyen ou presque petit, subsphérique, parfois un peu inéquilatéral, à peine sillonné, présentant au sommet une petite dépression dans laquelle se trouve un mucronule sétiforme. *Cavité pédonculaire* régulièrement et assez largement évasée. *Peau* lisse, luisante, d'un rouge brillant, parfois très-foncé sur les parties frappées par le soleil, très-finement pointillée de gris-blanc, jaune pâle ou jaune verdâtre sur les parties placées à l'ombre, qui très-souvent aussi sont marquées de points rougeâtres. *Chair* non adhérente, blanche, à peine légèrement violacée près du noyau, fondante; eau très-sucrée, finement relevée, d'une saveur agréable. Noyau petit, ordinairement un peu rosé au moment où on le retire de la chair, oblong ou obovale,

PÊCHER-BRUGNON GATHOYE.

tronqué à la base, renflé vers le sommet, qui est arrondi, à peine mucronulé; à surface régulièrement sulquée; suture ventrale un peu saillante, sillonnée vers la base; suture dorsale peu prononcée, arrondie, légèrement sillonnée sur les côtés.

On rencontre quelquefois sur le même arbre des fruits à noyau large et presque régulièrement ovale.

Le *Pêcher-Brugnon Gathoye* mûrit ses fruits vers la fin d'août et dans le commencement de septembre. Le seul reproche qu'on puisse peut-être adresser à cette belle et bonne variété, c'est d'avoir les fruits un peu petits; mais elle rachète largement ce défaut par la délicatesse de leur chair.

Le Muséum a reçu cette variété de la Belgique, où elle a été propagée par M. Papeleu, qui, dans un de ses Catalogues, en donne la description suivante :

« *Fruit* de moyenne grosseur; *peau* lisse et colorée; *chair* fondante, se détachant aisément de la peau et du noyau et ayant en outre la saveur d'une pêche de première qualité. »

JARDIN FRUITIER DU MUSEUM.



*A. Riocreux del.
G. Leveillé sculp. Blanchard lith.*

PÊCHIER - BRUGNON HARDWIK'S SEEDLING.

Mlle E. Tailland sc.

PÊCHER-BRUGNON

HARDWICK'S SEEDLING.



Feuilles dépourvues de glandes. Fleurs grandes. Fruit moyen, à chair non adhérente, commençant à mûrir vers la mi-août.

ARBRE très-vigoureux, à rameaux couverts d'une écorce roussâtre ou se colorant légèrement en rouge.

FEUILLES dépourvues de glandes, d'un vert foncé, luisantes, souvent arquées et comme bullées, rarement bordées de dents régulières, assez fortes, rarement surdentées.

FLEURS grandes, d'un beau rose, à pétales étalés, très-arrondis, rétrécis à la base en un court onglet.

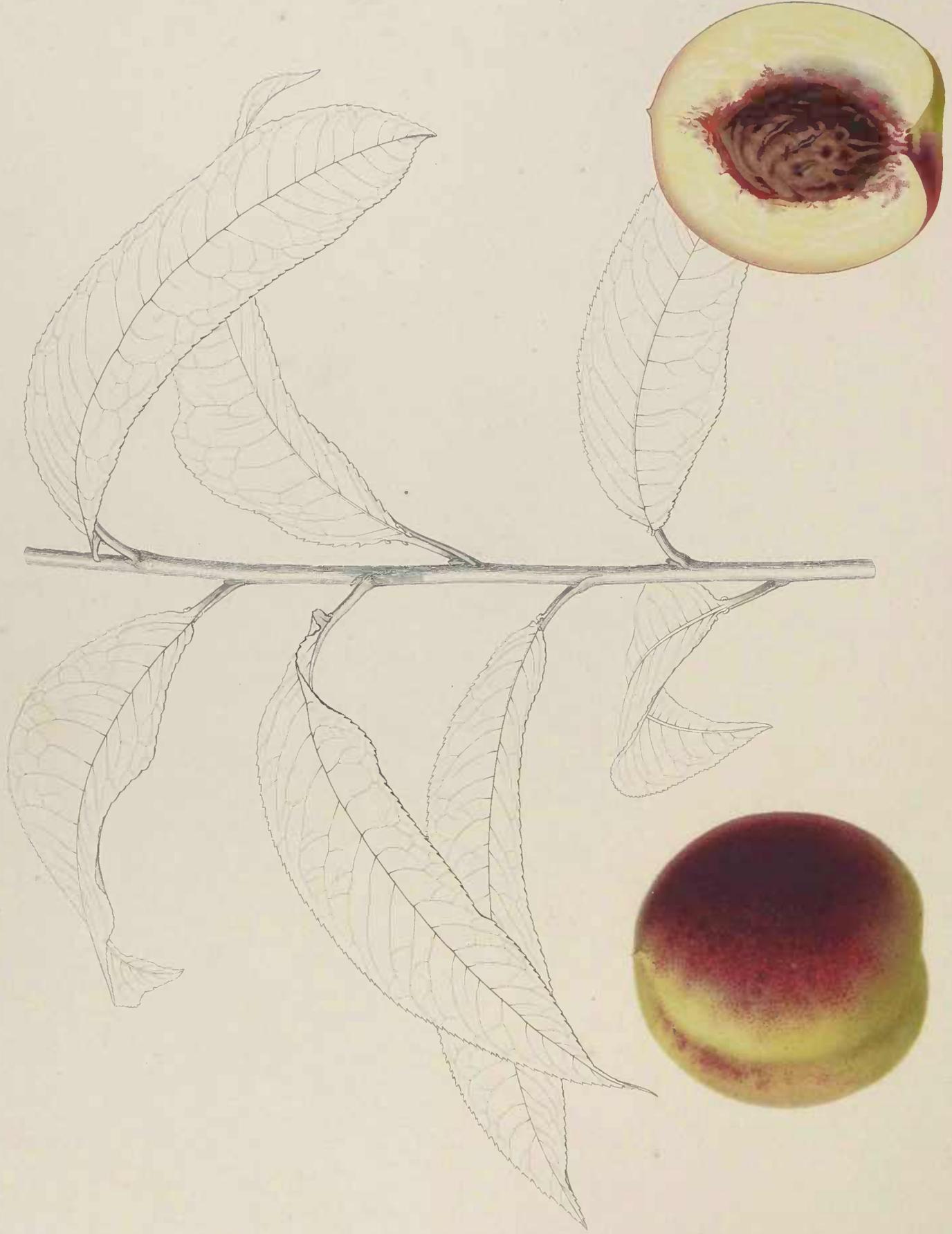
FRUIT moyen, rappelant assez exactement notre ancien *Brugnon violet*. *Peau* lisse, luisante, vert herbacé, jaunissant à la maturité, marquée çà et là de rouge foncé, finement pointillée de blanc sur les parties exposées au soleil, d'un rouge mat, dépourvu de pointillé, lorsque la couleur rouge se manifeste à l'ombre. *Chair* non adhérente, blanc verdâtre sous la peau, rouge de sang et flagellée autour du noyau; eau abondante, sucrée, très-agréablement parfumée. *Noyau* osseux, courtement ovale, un peu inéquilatéral, très-renflé sur les faces, à surface assez grossièrement et profondément rustiquée;

PÊCHER BRUGNON HARDWICK'S SEEDLING.

suture ventrale convexe, à bords épais ; suture dorsale large, carénée sur le milieu, bordée de chaque côté d'un large sillon.

Le brugnonnier *Hardwick's Seedling* est remarquable par sa vigueur. Ses fruits, qui mûrissent à partir du milieu d'août, sont très-bons, et vont de pair avec ceux du *B. violet*. Comme la plupart des autres brugnonns, ceux de *Hardwick's Seedling* sont d'autant meilleurs, plus sucrés et plus savoureux, qu'ils sont plus mûrs ; ridés ils conservent même tout leur parfum.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



Mlle. E. Tallant del.

PÉCHER-BRUGNON HATIF D'ANGEVILLIERS.

A. Boissier del.
P. Trévigne sculp.

PÊCHER-BRUGNON HATIF D'ANGERVILLIERS.



Feuilles glanduleuses, à glandes réniformes. Fleurs très-petites, campaniformes. Fruits à peine de moyenne taille, à chair non adhérente, mûrissant vers le 15 août.

ARBRE de vigueur moyenne, à rameaux assez gros, courts, à écorce rouge violacé.

FEUILLES glanduleuses, ovales-lancéolées, assez courtement et régulièrement terminées en une pointe aiguë, planes, finement et très-courtement dentées, à glandes réniformes saillantes, peu nombreuses (presque toujours au nombre de deux), souvent placées sur le pétiole, qui est ordinairement coloré.

FLEURS très-petites, peu ouvertes, rose lilacé, campaniformes, à pétales distants, ellipsoïdes, atténués en onglet. *Étamines* saillantes.

FRUIT petit ou à peine moyen, presque toujours plus haut que large, souvent un peu inéquilatéral et légèrement comprimé, parcouru par un sillon large et peu profond, un peu atténué vers la base et terminé au sommet par un mucron court, assez gros, noirâtre. *Cavité pédonculaire* étroite, très-régulièrement arrondie. *Peau* lisse, ne se détachant pas de la chair, d'abord blanc-jaunâtre, puis rouge cerise, finalement d'un violet foncé sur toutes les parties exposées au soleil, jaune pâle ou à peine rosé sur les parties placées tout à fait à l'ombre. *Chair* non adhérente, blanc-jaunâtre, rosée près du noyau, fondante; eau abondante, parfumée, d'une saveur fine et musquée. *Noyau* roux

PÊCHER-BRUGNON PATIF D'ANGERVILLIERS.

foncé, subellipsoïde ou régulièrement oblong, convexe sur chaque face au-dessus du milieu, longuement et sensiblement atténué à la base, brusquement arrondi au sommet, qui est terminé par un mucron très-court, à surface marquée de nombreux sillons; sutures peu développées, la ventrale largement sillonnée, la dorsale aplatie vers son milieu, saillante, amincie et presque aiguë à la base.

Le *Brugnon hâtif d'Angervilliers*, anciennement connu sous le nom de *Pêche violette d'Angervilliers* ou *d'Angervilliers*, mûrit ses fruits du 8 au 20 août. C'est une variété précieuse à plus d'un titre; l'arbre est très-fertile, et ses fruits délicieux se conservent longtemps au fruitier, où ils acquièrent même des qualités supérieures, surtout lorsqu'ils proviennent d'arbres exposés au midi et plantés en terrain sec et chaud.

Cette variété, déjà signalée par René Dahuron (1738) sous le nom de *Pêche d'Angervilliers*, nous paraît très-voisine de la *Pêche désignée* aujourd'hui sous les noms de *Brugnon Chauvière* et *B. violet hâtif*.

« Pêcher *Violette hâtive*. Cette Pêche est de moyenne grandeur, un peu plus longue que ronde; sa couleur, du côté du soleil, est d'un rouge violet; elle est d'un vert gai ou pâle du côté de la muraille. La chair est moelleuse, fondante et d'un goût vineux très-agréable et très-relevé. L'arbre est fort fertile. » Knoop, *Pomologie*, p. 88 [1774].



A. Boissier del.
G. Deshayes lith.

PÉCHIER-BRUGNON HATIF DE ZEHLEM

Mlle. E. Tailland sc.

PÈCHER-BRUGNON HATIF DE ZELHEM.

*



Feuilles à glandes réniformes, longuement lancéolées. Fleurs grandes, d'un beau rose. Fruit gros, subsphérique, à chair non adhérente, mûrissant dans la deuxième quinzaine d'août.

ARBRE très-vigoureux, à écorce des rameaux rouge violacé sur les parties exposées au soleil.

FEUILLES longues, lancéolées, souvent plissées ou un peu gaufrées, bordées de dents courtes; glandes réniformes.

FLEURS grandes, d'un beau rose, à pétales étalés, obovales, munies d'un court onglet.

FRUIT gros, subsphérique ou un peu plus haut que large, élargi vers la base, un peu atténué au sommet qui se termine par un petit mamelon droit, conique, très-rarement lui-même mucronulé, marqué sur l'un des côtés, plus rarement sur les deux, d'un large sillon peu profond; *cavité pédonculaire* assez profonde, très-large et régulièrement évasée; *peau* lisse, luisante, se colorant en rouge foncé, marbrée de noir sur les parties insolées qui sont en même temps parsemées de nombreux points grisâtres, jaune-verdâtre à l'ombre, couleur sur laquelle on observe très-souvent un petit pointillé qui s'élargit parfois pour former des taches ou des macules rouges; *chair* non adhérente, blanc-verdâtre, rosé-veiné autour du noyau, très-fondante;



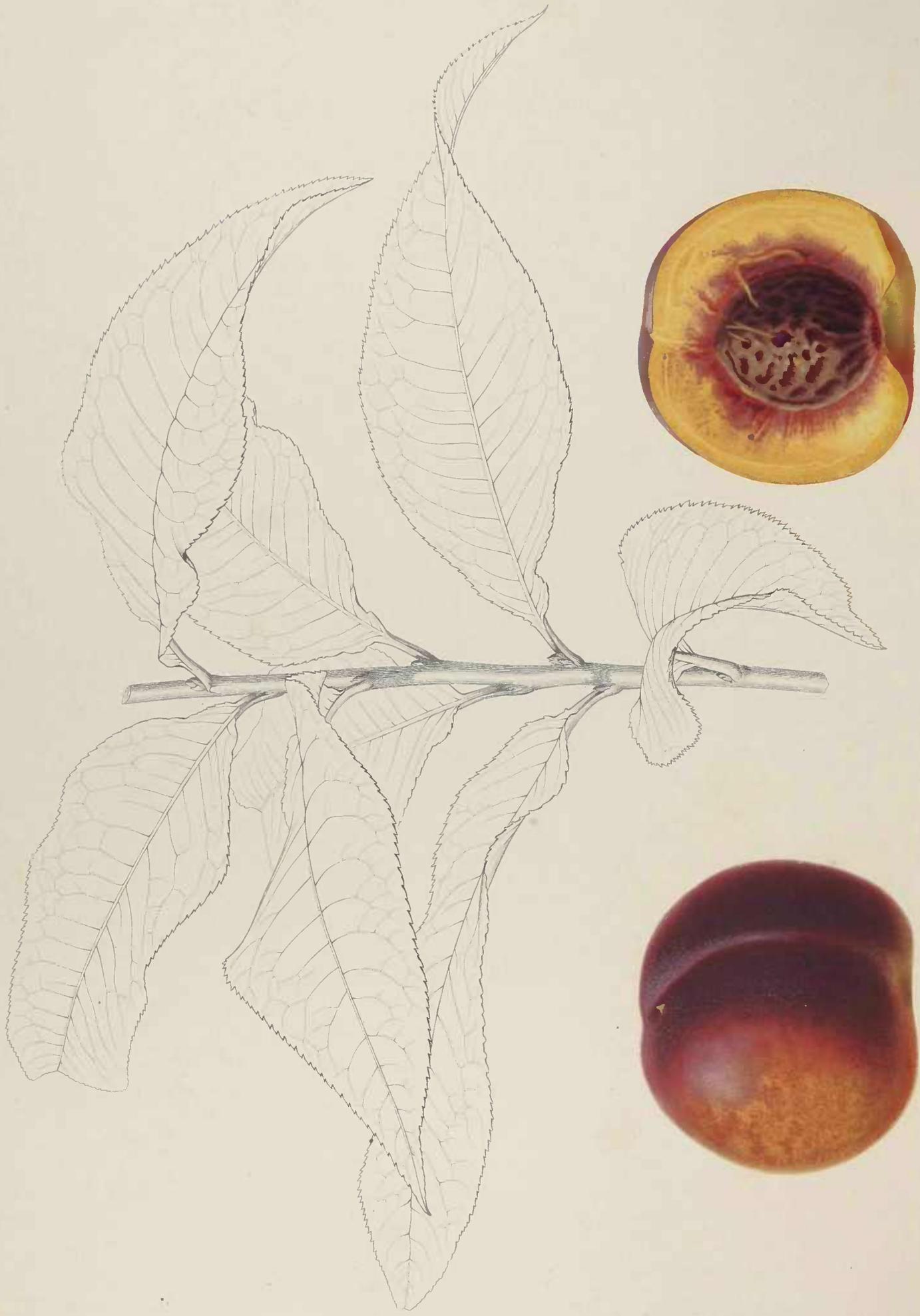
PÊCHER-BRUGNON HATIF DE ZELHEM.

eau abondante, agréablement parfumée; *noyau* un peu inéquilatéral, atténué aux deux bouts, comme tronqué à la base, courtement et largement mucronulé au sommet, régulièrement et presque transversalement sillonné; suture ventrale convexe; suture dorsale presque droite, élargie, peu saillante, largement sillonnée de chaque côté.

Cette variété, que le Muséum a reçue de Belgique, mûrit ses fruits à Paris vers le 20 août. C'est une très-bonne variété qui a cette particularité très-remarquable que, cueillie et déposée au fruitier, sa chair se *fait*, devient fondante, presque onctueuse, sans perdre son eau, et qu'elle dégage alors une saveur excessivement vineuse.

« *Brugnon hâtif de Zelhem.* — Fruit gros, déprimé, ordinairement bosselé; sa plus grande largeur, qui se trouve vers la base, mesure 55 millimètres, sa hauteur est de 52 millimètres; il se rétrécit assez fortement vers le sommet; sa peau est fine, lisse, jaune, fortement colorée de carmin; elle se détache assez facilement de la chair; à sa maturité parfaite la couture est peu profonde, le point pistillaire très-petit, proéminent, brun-roux, placé dans une petite cavité et d'autres fois à l'extrémité d'un léger mamelon. La chair est d'un jaune nuancé de rouge dans la partie du fruit qui est colorée et autour du noyau; elle est fine, succulente; son eau est très-abondante, sucrée, vineuse, bien parfumée et ayant beaucoup d'analogie avec celle du Brugnon violet. Le noyau est assez gros, ovale, se détachant facilement de la chair à laquelle il adhère seulement par quelques fibres; il mesure 27 millimètres en longueur, 23 en largeur et 17 en épaisseur. Le dos offre 3 arêtes, celle du milieu est assez proéminente, tranchante et terminée en pointe; les latérales sont peu apparentes; celles du ventre sont obtuses; le sillon est étroit et peu profond; les joues sont convexes, rugueuses. Le fruit mûrit dès la mi-août, il est donc d'un mois plus hâtif que ses congénères que nous cultivons en Belgique, et il ne leur cède en rien pour la qualité. L'arbre est vigoureux et très-fertile; son feuillage est ample, d'un beau vert, sa production, jusqu'à ce jour, a eu lieu à l'air libre; il peut donc se placer indifféremment aux trois expositions: levant, couchant, midi. Il provient des semis de M. Édouard Vandesande, jardinier à Zelhem ». BIVORT, *Album pomolog.*, II, page 43 [1849].

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM.



PÉCHER HUNT'S TAWNY.

*A. Racourx del.
G. Leveque chromolith.*

Melle E. Taillandier sculp.

PÊCHER TAWNY HUNT'S.



Feuilles dépourvues de glandes, à dents très-inégales, aiguës.
Fleurs petites. Fruit subsphérique, à chair jaune, non adhérente, mûrissant du 15 au 20 août.

ARBRE assez vigoureux, à rameaux en général courts, à écorce rouge-violacé sur les parties placées au soleil.

FEUILLES dépourvues de glandes, assez largement ovales-lancéolées, brusquement rétrécies au sommet, à limbe souvent chagriné, très-fortement dentées, à dents inégales, irrégulières, aiguës, parfois relevées et comme spinescentes.

FLEURS petites, rose vif, à pétales obovales-allongés ou presque elliptiques, distants, longuement rétrécis en onglet. *Étamines* à peine saillantes.

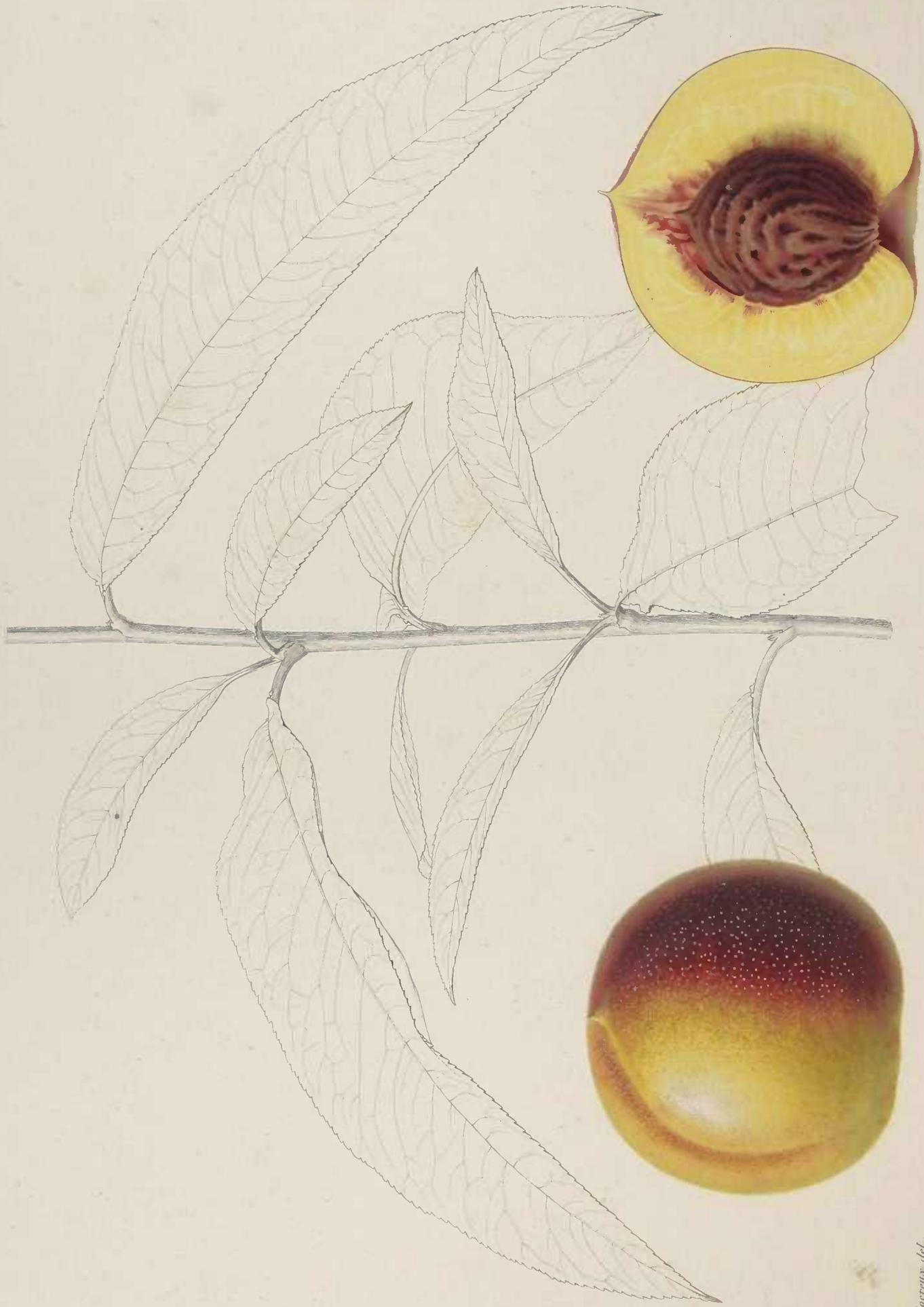
FRUIT à peu près sphérique ou largement déprimé, souvent plus large que haut, marqué sur les deux côtés d'un assez large sillon, terminé au sommet par un mucron grêle placé dans une dépression régulière. *Cavité pédonculaire* très-évasée, peu profonde. *Peau* lisse, se détachant facilement de la chair, fortement colorée de violet foncé sur toutes les parties frappées par le soleil et marquée de points gris cendré qui tranchent nettement sur le fond; le reste d'un jaune orangé. *Chair* non adhérente, jaune, rose et parfois rouge près du noyau; eau peu parfumée, un peu fade, ayant une saveur de Prune et d'abricot, en général peu agréable. *Noyau* rouge, parfois violet foncé

PÈCHER TAWNY HUNT'S.

lorsqu'on le détache de la chair, courtement et largement ovale ou presque circulaire, renflé sur les faces, qui sont marquées de sillons très-rapprochés : sutures peu saillantes : la ventrale parcourue par un sillon large, peu profond ; la dorsale comprimée-aiguë et saillante vers la base, accompagnée de chaque côté d'un sillon large, peu profond.

Le fruit du Brugnonnier *Tawny Hunt's* ou *Hunt's Tawny* est très-beau, mais il n'est pas de première qualité, et ne se conserve pas longtemps lorsqu'il est cueilli ou qu'il reste sur l'arbre. Pour l'obtenir, sinon bon, du moins passable, il convient de l'entre-cueillir, c'est-à-dire de l'ôter de l'arbre quelques jours avant sa complète maturité, qui arrive du milieu à la fin d'août. Contrairement à ce qui a lieu pour la plupart des Brugnonniers, ses fruits sont meilleurs quand l'arbre se trouve planté en terre un peu forte, par exemple dans une bonne terre franche.

« Grosseur moyenne, de couleur orange, jaunâtre entremêlé de rouge foncé du côté du soleil, orange pâle à l'ombre. Fleurs petites, d'une couleur rose. Feuilles sans glandes doublement dentées ; pulpe orange foncé, d'une saveur agréable. Noyau libre. Mûrit aux environs de Londres vers le mois d'août. M' Intosh, *the Orchard et Fruit Garden*, p. 175 [1839].



A. Roemer del.
U. Schimper lith.

Mlle E. Taillat sc.

PÉCHIER - BRUGNON PITMASTON.

PÈCHER-BRUGNON PITMASTON ORANGE.



Feuilles à glandes globuleuses, petites, rares. Fleurs très-grandes, rose foncé. Fruit ovale, mamelonné ou légèrement conique, à chair jaune non adhérente, mûrissant dans la dernière quinzaine d'août.

ARBRE de moyenne vigueur, en général très-productif. Bourgeons plutôt grêles que gros, à écorce légèrement colorée.

FEUILLES glanduleuses, minces, ordinairement un peu tourmentées et comme bullées, d'un vert jaunâtre, finement mais sensiblement dentées, à glandes globuleuses, très-petites et rares.

FLEURS très-grandes, d'un beau rose foncé, à pétales étalés, largement ovales, courtement atténués en onglet. *Étamines* à filets rosé-violacé, incluses.

FRUIT ovale-oblong, élargi à la base, quelquefois inéquilatéral, à peine sillonné, si ce n'est parfois sur l'un des côtés, terminé par un petit mamelon surmonté d'un mucron sétiforme. *Cavité pédonculaire* régulièrement évasée, peu profonde. *Peau* lisse, d'un vert herbacé qui jaunît sensiblement à mesure que le fruit approche de sa maturité, prenant alors, sur toutes les parties exposées au soleil, une couleur pourpre noirâtre, comme bronzée, sur laquelle se détachent des points gris-cendré qui, en s'étendant, forment des sortes de marbrures.

Chair jaune, fondante, non adhérente, rosée parfois, rouge violacé dans la partie qui touche au noyau; eau abondante, sucrée, légère-

PÊCHER-BRUGNON PITMASTON ORANGE.

ment aigrette, d'une saveur assez agréable, qui rappelle celle de la prune et de l'abricot. *Noyau* roux foncé, rouge de sang dans les sillons, qui sont larges et profonds, ovale, parfois un peu ellipsoïde, très-renflé sur les faces, qui sont largement et profondément rustiquées, courtement tronqué à la base, brusquement atténué au sommet et terminé par un large mucron pointu; suture ventrale saillante, largement sillonnée; suture dorsale plutôt élevée que déprimée, accompagnée de chaque côté d'un sillon plutôt large que profond.

Le Pêcher-Brugnon *Pitmaston orange*, par la beauté et la grandeur de ses fleurs, constitue un très-bel arbre d'ornement; de plus il se recommande encore par ses délicieux fruits, qui mûrissent dans la dernière quinzaine d'août ou au commencement de septembre. C'est une précieuse variété, quoiqu'en général plutôt délicate que robuste.

« *Pitmaston orange*. Grandeur moyenne, couleur noire ou rouge brunâtre du côté du soleil, jaune riche du côté de l'ombre, cordiforme; *fleurs* grandes; *feuilles* crénelées; glandes globulcuses; pulpe couleur orange; saveur excellente; mûrit, dans les environs de Londres, vers le milieu du mois d'août. Noyau petit, très-pointu et très-rude. » Ch. Mac Intosh, *the Orchard and fruit Garden*, p. 176 [1839].

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM



Mlle. E. Tailland sc.

A. Boissieu del.

PÊCHER - BRUGNON STANWICH.

PÊCHER-BRUGNON STANWICK.



Feuilles à glandes réniformes. Fleurs très-grandes. Fruit souvent plus haut que large, inéquilatéral, à chair non adhérente, mûrissant vers la fin de septembre.

ARBRE d'une très-grande vigueur, à rameaux assez gros, couverts d'une écorce roussâtre, parfois légèrement colorés en rouge violacé.

FEUILLES grandes, d'un vert très-foncé, contournées, presque bullées ou gaufrées surtout vers la nervure médiane; glandes réniformes, peu nombreuses.

FLEURS très-grandes, d'un beau rose, à pétales étalés, larges, obovales, terminés à la base en un court onglet.

FRUIT inéquilatéral, souvent plus haut que large, arrondi ou atténué aux deux extrémités, mais surtout au sommet, où on remarque un petit mucron droit et sétiforme, parcouru d'un côté par un sillon très-étroit, qui n'est rendu sensible que par l'inégal développement du fruit. *Cavité pédonculaire* très-petite et peu profonde. *Peau* d'un vert herbacé, jaunissant à peine à la maturité, lavée ou marbrée, rouge-brun sur les parties exposées au soleil, où on remarque un pointillé blanchâtre qui, en s'étendant un peu, constitue parfois des sortes de stries légèrement saillantes. *Chair* non adhérente ou à peine adhérente, blanc-verdâtre, d'un violacé-pâle près du noyau; eau assez abondante, sucrée, parfumée, d'une saveur très-agréable. *Noyau* gros,

PÊCHER-BRUGNON STANWICK.

inéquilatéral, très-large, aplati, à surface profondément rustiquée; suture ventrale convexe, à sillon profond; suture dorsale saillante, parcourue de chaque côté par un sillon large et profond.

Les fruits du *B. Stanwick*, qui mûrissent à partir du 20 septembre, sont *très-bons*, mais presque partout ils présentent le grave défaut de se fendre longtemps avant la maturité et de n'être plus présentables. L'arbre exige en outre l'espalier à bonne exposition et une terre légère et chaude. Paris semble être à peu près la limite septentrionale de sa culture. Un autre défaut du *B. Stanwick*, c'est en général de produire peu de fruits mangeables. Le plus souvent à ses fleurs, toujours très-abondantes, succèdent des fruits qui tombent en partie avant d'atteindre leur entier développement. Quoiqu'il en soit cependant, c'est une variété qui devra se trouver dans toute collection.

Les fruits du *B. Stanwick*, lorsqu'ils sont entrecueillis, se font très-bien au fruitier, et s'y conservent même assez bien en acquérant du parfum.

« Les fruits de cette nouvelle et extraordinaire variété ont été présentés par lord Prudhoe le 29 avril 1840. Sa Grandeur obtint cette variété de noyaux que lui donna M. Barker, anciennement vice-consul de Sa Majesté Britannique à Alep, et résidant actuellement près de Souadiah, en Syrie, où le climat pour la culture des fruits d'Europe et d'Asie est très-favorable. Le brugnon dont il s'agit ici est de la grandeur d'un Elruge et semblable dans sa forme, excepté qu'il est moins cordiforme; à l'ombre sa peau est pâle comme celle du brugnon blanc, mais elle est colorée de violet au soleil. Chair blanche, excessivement tendre, juteuse, riche et sucrée, sans la moindre trace d'acide prussique. Noyau de grosseur moyenne, ovale, tranchant, très-rugueux et de couleur chocolat; l'amande est douce comme une noix, ne possédant aucunement la saveur amère de l'amande. » *Journal of the Horticultural Society of London*, p. 274 [1840].

« ...Le *Pêcher de Stanwick* appartient à la section des *Brugnonniers* ou

PÊCHER-BRUGNON STANWICK.

pêchers à fruits lisses. Il est originaire de Syrie, d'où il a passé sans intermédiaire dans un des jardins du duc de Devonshire, le jardin de Stanwick, qui lui a donné son nom. On en doit la découverte et l'introduction en Europe à un riche Anglais nommé Barker, établi depuis bien des années à Chédiah, près de Damas, où il se livrait avec passion à l'arboriculture, cultivant toutefois de préférence les arbres à fruits à noyaux, dont il avait réuni une nombreuse collection. Au nombre de ces arbres se trouvait le pêcher qui fait le sujet de cette note, et M. Barker fut si frappé de sa supériorité sur ceux que jusque-là il avait vus en Europe, qu'il n'eut bientôt d'autre ambition que celle de doter son pays de cet excellent fruit..... Ce qui distingue essentiellement le fruit du *Pêcher de Stanwick*, c'est l'absence totale de l'acide prussique qui se retrouve toujours, en plus ou moins grande quantité, dans ceux des pêchers ordinaires, et qui, concentré surtout dans leurs amandes, communique à ces dernières l'anertume qu'on leur connaît et en fait un véritable poison..... Le duc de Devonshire fut longtemps le seul propriétaire de cette nouvelle variété; mais, comme elle se reproduit identiquement de semis, il fit recueillir avec soin et planter les noyaux des fruits qui mûrissaient tous les ans chez lui. Il obtint par ce moyen vingt-quatre nouveaux pieds de son pêcher, qu'il fit vendre aux enchères, et dont il abandonna généreusement le prix pour servir à la fondation d'une maison de retraite destinée aux jardiniers vieux et infirmes qui ne pouvaient plus gagner leur vie. C'est au printemps de cette année que ces pêchers ont été vendus au milieu d'un grand concours d'amateurs et de pépiniéristes des environs de Londres et même des comtés voisins de la capitale, que cette annonce avait attirés. Ces 24 jeunes arbres ont produit une somme de 164 livres sterling 17 schellings, c'est-à-dire environ 4 120 francs, ce qui fait en moyenne 171 francs 70 centimes par chaque arbre. Ce chiffre fait assez voir le haut prix que les arboriculteurs attachaient à la possession du *P de Stanwick*. Des greffes, remises par le duc de Devonshire à quelques pépiniéristes, leur ont aussi permis de le multiplier, et on espérait voir mettre encore prochainement dans le commerce 500 nouveaux pieds greffés ou francs-de-pied de la même variété. Nous pouvons donc espérer que bientôt le *Brugnonnier de Stanwick* se montrera dans les jardins de la France, où sans doute il ne dégénérera pas, notre climat, surtout dans le Midi, étant bien plus analogue au climat natal de l'arbre que ne l'est celui de l'Angleterre.... » *Revue horticole*, page 443 [1850].

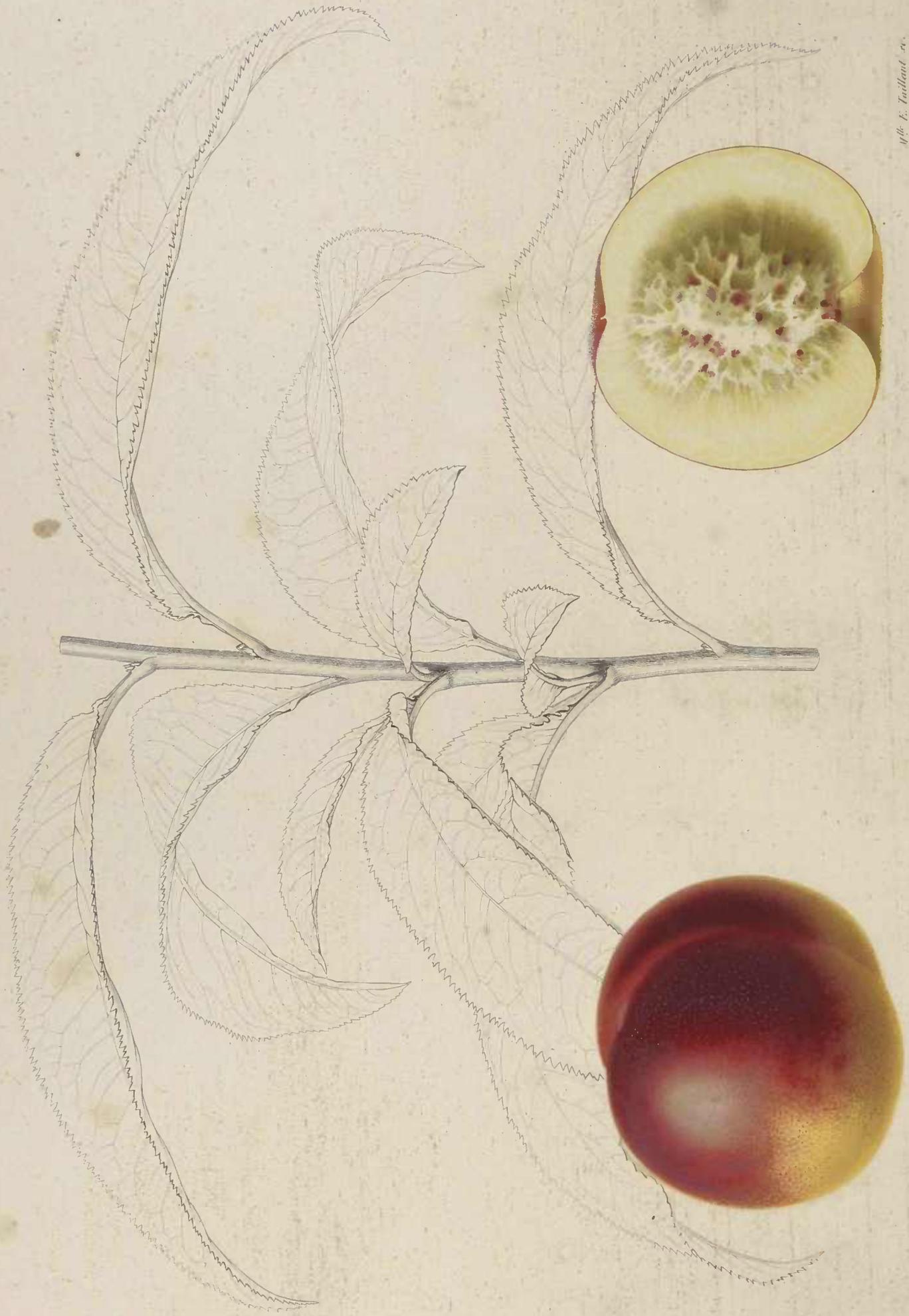
Sans vouloir révoquer en doute la valeur de ces assertions, nous

PÊCHER-BRUGNON STANWICK.

nous permettrons cependant de faire observer que l'arrivée en Europe du *Brugnonnier Stanwick* nous paraît être une réimportation. Cette variété, bien que rapportée en 1840 de Syrie, pourrait bien y avoir été transportée d'Europe. Jusqu'à ce jour, en effet, aucun brugnonnier ne nous est encore parvenu d'ailleurs que de l'Europe, et tout nous autorise à croire que le groupe entier y a été obtenu. Ce qui semble le démontrer, c'est que plusieurs fois, en Angleterre et en France, on a vu des pêches proprement dites naître sur une branche et côte à côte avec des brugnonns.

D'un autre part on sait que le pêcher à l'état sauvage n'existe que dans les parties froides ou tempérées de l'extrême Asie, en Chine et au Japon, et que la seule espèce signalée dans les parties méridionale de la Perse (le *Pêcher d'Ispahan*) y était cultivé dans les jardins comme arbre fruitier. Quant à l'absence complète d'acide prussique dans « le fruit du *Brugnonnier Stanwick* », ce fait n'est rien moins qu'exact, et, comme tous les arbres du groupe des Amygdalées (Pêchers, Amandiers, Brugnonniers, etc.), il en contient plus ou moins, si nous en jugeons par la saveur caractéristique de l'amande que renferme le noyau.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM



Mlle E. Taillat sc.

PÊCHER - BRUGNON NEWINGTON

A. Boissier del.
J. Boscquet sculp.

PÊCHER-BRUGNON NEWINGTON.



Feuilles dépourvues de glandes, bordées de dents aiguës, larges et irrégulières; fruit gros, subsphérique; à chair adhérente, mûrissant vers le 15 septembre.

ARBRE de vigueur moyenne, à rameaux gros et relativement courts, couverts d'une écorce rougeâtre, parfois striée ou pointillée de gris; à mérithales rapprochés.

FEUILLES dépourvues de glandes, ovales-oblongues, assez brusquement acuminées ou terminées en pointe obtuse, à dents fortes, irrégulières et aiguës.

FLEURS grandes, d'un beau rose, à pétales étalés, obovales, très-courtement ongiculés.

FRUIT subsphérique, déprimé, parfois un peu inéquilatéral, marqué d'un sillon large et peu profond, terminé au sommet par un mucron sétiforme; *cavité pédonculaire* régulière, large et évasée en entonnoir; *peau* lisse, d'abord d'un vert herbacé, jaunissant à la maturité, d'un rouge foncé et souvent marquée de taches ou de marbrures sur les parties exposées au soleil; *chair* adhérent très-fortement au noyau, blanc-jaunâtre, rouge foncé près du noyau, un peu coriace; *eau* abondante, sucrée, très-agréablement relevée; *noyau* dur, osseux, court, obovale, très-renflé sur les faces, à peine mucroné, régulièrement atténué à la base, à surface finement sillonnée-réticulée; suture ventrale munie d'un sillon peu profond; suture dorsale légè-

PÊCHER-BRUGNON NEWINGTON.

rement saillante vers le milieu, très-comprimée et amincie vers la base, parcourue de chaque côté d'un sillon peu profond.

Le *Pêcher-Brugnon Newington* ou *Old Newington* ne diffère guère du *Brugnon Newington hâtif* que par l'époque de maturité des fruits, qui arrive au moins quinze jours plus tard. Les fruits de ces deux variétés sont très-beaux, mais nous les regardons comme fort médiocres; leur maturité a lieu du 15 au 20 septembre.

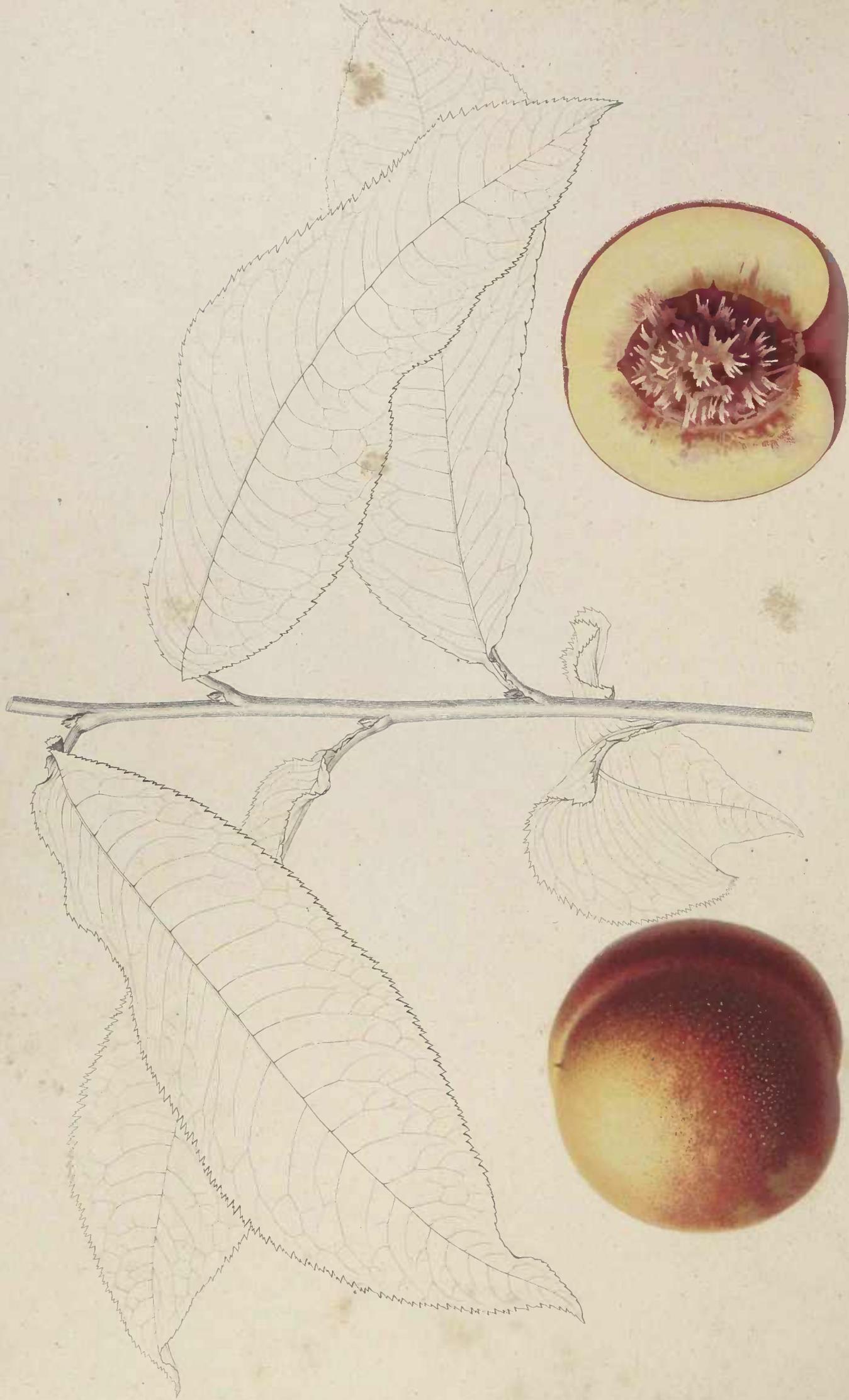
Le *Pêcher-Brugnon Old-Newington* était connu des Chartreux sous le nom de *Pavi de Newinton*. Nous pensons devoir rapporter à cette variété la *Grosse Violette* de quelques auteurs, à laquelle ils attribuent comme caractères principaux « des fleurs grandes » et « une chair adhérente. »

« Pavi de Newington. — Est d'une bonne grosseur et d'une grande beauté; son rouge est très-vif du côté du soleil et d'un jaune verdâtre du côté du mur; sa chair est ferme, adhérente au noyau et d'un rouge foncé tout autour; son eau est sucrée et relevée; elle mûrit à la fin de septembre au midi. » Nollin, *Essai sur l'Agriculture moderne*, page 175 [1755].

« *Scarlet Newington, Late Newington.* — Ce fruit est assez gros, globuleux, d'un beau jaune, mais rouge vif marbré du côté du soleil. Chair adhérente, ferme, jaune pâle, rouge au noyau, juteuse, parfumée, douce, vineuse; excellente en septembre. Feuilles serrées, sans glandes. Fleurs grandes. » *New Americ Orch.* [1835].

« *Newington, Scarlet Newington, Brugnon de Newington d'Angleterre.* — Grandeur un peu au-dessus de la moyenne; couleur rouge vif du côté du soleil, pâle à l'ombre; fleurs grandes; feuilles sans glandes, doublement dentées; pulpe jaune pâle, rouge près du noyau; saveur excellente; noyau petit, un peu rude, adhérent; mûrit, dans le sud de l'Angleterre, vers le commencement de septembre. Arbre vigoureux, d'un bon rapport, se cultivant en espalier. Bois plus long et plus grêle que sur les autres variétés du même groupe. » *The Orchard and Fruit Garden*, p. 174 [1839].

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM



*A. Roureau del.
et. Scoussier chromolith.*

PÈCHER - BRUGNON NEWINGTON BLATIF.

Mlle E. Tardant sc.

PÊCHER-BRUGNON NEWINGTON HATIF.



Feuilles dépourvues de glandes, très-fortement dentées.

Fleurs très-grandes, d'un beau rose. Fruit gros, fortement coloré, à chair extrêmement adhérente, mûrissant vers le 20 ou le 25 août.

ARBRE vigoureux, à rameaux assez gros, couverts d'une écorce rouge violacé.

FEUILLES dépourvues de glandes, très-rapprochées, un peu gaufrées, larges, ovales, à dents écartées, très-inégales.

FLEURS très-grandes, étalées, d'un beau rose, à pétales larges, obovales, courtement onguiculés.

FRUIT très-gros, sphérique, parfois inéquilatéral, marqué sur l'un des côtés d'un sillon arrondi assez profond, accompagné au sommet d'un petit mucron sétiforme, droit ou oblique. *Cavité pédonculaire* très-régulière, arrondie, assez large, peu profonde, colorée en totalité ou en partie d'un rouge foncé. *Peau* luisante et pour ainsi dire vernie, lisse, adhérente à la chair, d'un beau rouge carminé, rouge pourpre très-foncé ou même brunâtre sur les parties exposées au soleil, et très-finement pointillée de gris. *Chair* très-adhérente, d'un blanc rosé, sanguinolente, rouge pourpre ou de couleur lie de vin très-foncée dans la partie voisine du noyau; *eau* très-abondante, sucrée, assez relevée

PÊCHER-BRUGNON NEWINGTON HATIF.

et d'une saveur qui rappelle un peu celle de la Pêche. *Noyau* assez régulièrement ovale, très-convexe, un peu tronqué à la base, terminé au sommet par un court mucron, très-comprimé; *suture* ventrale peu prononcée, parcourue par un sillon très-étroit; *suture* dorsale étroite, comprimée vers la base et de moins en moins saillante à partir du milieu jusqu'au sommet, à surface marquée de sillons transversaux vers le sommet du noyau; ceux de la base courts ou réduits à des cavités peu allongées.

Le Pêcher-Brugnon *Newington hâtif*, malgré la grosseur, la beauté et jusqu'à certain point la qualité de ses fruits, aura peu de chance de se répandre à cause de la très-grande adhérence de sa chair au noyau. D'autre part, cependant, cet inconvénient est un peu atténué par la longue conservation de ses fruits, qui, bien que ridés, se gardent longtemps au fruitier sans perdre sensiblement de leur eau de végétation ni de leur saveur. Leur maturité a lieu vers le milieu du mois d'août.

« Les feuilles du *B. de Newington* sont bordées de dents semblables à celles du *Brugnon-Cerise*; sa fleur est grande et ouverte; son fruit est beau et gros quand il a été produit dans un bon terrain; il est d'un rouge agréable du côté du soleil et d'un jaune clair sur la face opposée; son jus est abondant et exquis; la chair adhère fortement au noyau, où elle est d'un rouge foncé. Cette espèce mûrit ses fruits vers la fin d'août; leur saveur surpasse en bonté celle de toutes les autres espèces et peut-être de tous les fruits du monde. » Miller, *Dictionnaire des Jardiniers*, p. 28 [1785].

« Fruit assez gros, subovale, de couleur basanée, marbré de rouge sombre et orangé du côté du soleil. Chair jaune pâle, rouge au noyau, très-juteuse, sucrée et d'une excellente saveur. Août. Feuilles serrées, dépourvues de glandes. » W. Henrick, *New american Orchardist*, p. 245 [1833].

LE PRUNIER

LE PRUNIER

Plus de trois cents variétés de pruniers existent aujourd'hui dans les cultures de l'Europe, et, de même que pour nos autres fruits, les botanistes et les pomologistes ont essayé de les rattacher à des espèces primitives; mais, malgré leurs efforts, il reste sur ce point beaucoup d'obscurités à éclaircir. Pour quelques-uns, un très-petit nombre il est vrai, presque toutes ces variétés ou ces races descendraient du prunellier commun (*Prunus spinosa*) indigène dans toute l'Europe centrale; mais cette opinion est insoutenable si l'on considère les très-grandes différences qu'on observe d'une race à une autre, et la tendance de quelques-unes de ces races à se reproduire identiquement de semis. La plupart des botanistes admettent donc plusieurs espèces primitives, peut-être croisées les unes avec les autres dans le cours des siècles, et ils font surtout intervenir les *P. damascena*, *P. insititia*, *P. fruticans*, *P. brigantiaca*, et plusieurs autres d'origine exotique (1). Ajoutons cependant que, même pour ces types sauvages, tout le monde n'est pas d'ac-

(1) Je trouve dans le Voyage de M. l'abbé A. David le passage suivant : « Depuis quelques jours les fruits nouveaux apparaissent (3 juillet 1873) : de petites pêches assez bonnes au goût; des prunes rondes, les unes rouges et acides, les autres jaunes et douces; celles-ci ressemblent beaucoup à nos reines-Claude, ces fruits proviennent des vergers des environs de Kien-Tchang (*). » A. David, *Journal. Voy. Chine*, II, p. 190.

(*) Kien-Tchang par 30° L. au S.-E. de Nankin.

cord sur la question de savoir s'ils sont de véritables espèces ou de simples races. Ce qui est certain, c'est que le prunier est cultivé en Europe depuis un temps immémorial. Les Grecs le connaissaient, et Virgile en fait mention dans divers passages (1) comme d'un arbre vulgaire; mais ce qui est encore vraisemblable, c'est que pendant le moyen âge les rapports de l'Europe avec l'Orient ont beaucoup accru le nombre des races et des variétés de pruniers, déjà très-nombreuses au temps de Pline. « Vient ensuite, dit-il, la foule immense (*ingens turba prunorum*) des prunes : bigarrées, noires, blanches; la prune d'orge, ainsi nommée parce qu'elle accompagne cette céréale; une autre de la même couleur que la prune d'orge, mais plus tardive et plus grosse, se nomme prune d'âne, parce qu'elle est peu estimée. Il y a aussi la prune noire, la cerine, plus recherchée, et la pourprée..... En parlant des arbres étrangers, nous avons parlé des prunes de Damas (*in peregrinis arboribus dicta sunt Damascena*), de Syrie : cette prune vient depuis longtemps en Italie..... (2). » Il serait donc superflu de chercher à résoudre actuellement et en dehors de l'expérience les difficultés qui embarrassent les botanistes. Il me suffira, au point de vue où je suis obligé de me placer, d'indiquer au lecteur les principales variétés de prunes, celles qu'il lui importe le plus de connaître.

1° LES PRUNES A PRUNEAUX, cultivées, comme leur nom l'indique, principalement pour être desséchées au four et se manger en pruneaux; ce groupe comprendra la *Quetsche*, prune ovoïde allongée, de couleur violette, à sarcocarpe déhiscent; la prune *sainte-Catherine*, de grosseur moyenne, ovoïde, jaune, sucrée; c'est la plus estimée pour la fabrication des beaux pruneaux et celle qu'on cultive le plus pour cet usage dans la val-

(1) *Addam cerea pruna; honos erit huic quoque pomo. Eclog. II, v. 53.*

(2) *Pline, l. XV, 12, 13. Édit. Littré.*

lée de la Loire, où elle fournit les *pruneaux de Tours*; la prune d'*Agen* ou *Robe-de-sergent*, *prune d'ente*, etc., excellente pour la confection des pruneaux; c'est elle qui fournit les célèbres *pruneaux d'Agen*, dont le commerce s'élève annuellement à plusieurs millions; elle est de belle grosseur, ovoïde, de couleur rosée et jaunâtre à chair adhérente; la *P. de Brignolles* moyenne, oblongue, d'un jaune pâle, rougeâtre du côté exposé au soleil, à chair sucrée; c'est avec elle que se font les *pistoles* ou pruneaux de Brignolles dont on a enlevé les noyaux.

M. Lamy de la Chapelle me signale, parmi nos races indigènes, les pruniers suivants, très-répandues dans le Limousin :

Prune saint-Michel. C'est l'espèce la plus tardive et l'une des plus répandues. Le fruit purpurin est peu agréable au goût et recherché seulement par les gens de la campagne, qui la récoltent et la mangent en septembre. Le noyau adhère à la chair. — Ne se greffe jamais et se multiplie de rejets.

Le *Briaujou*. Fruit très-petit, vert foncé, utilisé cuit. Arbre très-fertile, croissant spontanément sur divers points du territoire, notamment à Saint-Laurent-les-Églises.

Prune d'Isle ou *P muscat*. Fruit très-précoce, très-estimé pour la table; d'un blanc verdâtre; très-répandu dans la commune d'Isle, près Limoges.

Muscat violet. Fruit moyen, ovoïde; bon cru, excellent cuit. Connu sous le nom de *pruneau muscat de Saint-Léonard*.

Prune blanche. Fruit un peu fade, ovoïde, à chair adhérente blanc verdâtre. Cultivé ou sauvage.

Prune-cochon. Fruit gros, violet, peu agréable au goût, quoique très-mangeable. Réservé pour la nourriture des porcs. Se reproduit par rejeton, ne se greffe jamais. Plusieurs de ces races semblent se rattacher au *Prunus insititia*, L.

Les prunes REINE-CLAUDE, que la plupart des pomologistes

considèrent comme les meilleures prunes de table. Je range dans ce groupe la *reine-Claude commune*, nommée aussi *verte-bonne*, à fruit moyen, sphérique, vert cendré, plus ou moins rougeâtre et rugueuse du côté du soleil; la *reine-Claude de Bavay*, plus grosse que la précédente, mais plus tardive et moins savoureuse; la *reine-Claude violette*, semblable à la *reine-Claude commune*, sauf le coloris, d'ailleurs presque aussi bonne; la *reine-Claude d'octobre* ou *tardive*; la *reine-Claude rouge de Van-Mons*, à fruit très-gros, moins sphérique que dans les variétés précédentes, d'un rougeâtre plus ou moins intense, mûrissant aux premiers jours d'octobre, bonne sans valoir la *reine-Claude commune*. Je crois pouvoir rattacher aux reines-Claude la prune de *Saint-Martin*, variété très-tardive, assez semblable à la *reine-Claude violette*; la prune *Washington*, gros fruit sphérique, jaune verdâtre teinté de rouge, à chair verte, excellente; puis les prunes *reine-Victoria*, *royale hâtive*, *reine-Claude transparente*.

LES MIRABELLES, à fruits petits, ronds, ou presque ronds, jaunes, plus ou moins piquetés de rouge; les deux variétés classiques du groupe sont la *petite mirabelle*, qui s'emploie surtout en compote, la *grosse* et la *tardive*, auxquelles je crois pouvoir rattacher les espèces sauvages : *Prunus brigantiaca*, Vill., des Alpes du Dauphiné, le *Cocomilio*, Ten., des Calabres, le *P. ursina*, Kotsy., particulier à la région froide de la Syrie, où son fruit remplace le citron par son acidité, et le *P. divaricata*, Ledeb., de la Thrace et de la Géorgie, etc.

LES PRUNES DE MONSIEUR, à fruits moyens ou gros, ronds ou un peu ovoïdes, d'un beau coloris violacé, très-pruineux, moins parfumés et moins sucrés que les reines-Claude; ce groupe comprend la *prune de Monsieur commune*, très-beau fruit sphérique, assez bon, sans être de première qualité; la *prune de Monsieur hâtive*, d'un violet plus foncé que la précédente et de

même qualité; la *prune de Monsieur tardive*, violette, moyenne, assez bonne, mûrissant en septembre sous le climat de Paris; la *surpasse Monsieur*, la plus belle et la meilleure du groupe.

LES PRUNES DE DAMAS, caractérisées par la petitesse du fruit et sa forme ovoïde allongée. Les variétés sont le *Damas violet*, à peau violette, à chair acidulée et sucrée; le *Damas musqué de Chypre*, violet foncé, beaucoup meilleur que le précédent; *Damas de septembre*, violet foncé, comme le damas musqué, mais moins bon; on peut y ajouter le *Damas noir*, subdivisé en *gros* et *petit* damas, ce dernier principalement cultivé pour fournir des sujets de greffe à d'autres arbres (1).

LES PERDRIGONS (2), petites prunes ovoïdes, à chair ferme, très-parfumée et très-sucrée; on en distingue deux variétés principales : le *perdrigon violet* et le *perdrigon rouge*.

LES PRUNES ŒUFS, groupe artificiel où je range diverses variétés remarquables par leur grosseur et leur beauté plus que par leur qualité. Nous y trouvons, parmi les variétés à fruits blancs, l'*Impériale blanche* ou *prune œuf*, à chair adhérente au noyau, la *Dame Aubert*, de Catalogne, *Drap d'or*, le *Damas blanc*; parmi les variétés à fruits violets, la prune *Pound's seedling*, d'origine anglaise, très-grosse, obovoïde, à peau rouge carmin ou violacée, à chair peu fondante, sucrée, un peu adhérente au noyau et de qualité moyenne, mûrissant dans la première quinzaine de septembre; elle est meilleure en pruneaux que crue et fraîche; la prune *Decaisne* (3), très-beau fruit issu, dit-on, de la *Goutte-d'or*, de première grosseur, ovoïde arrondi, d'un vert herbacé finement pointillé, parfois lavé de rose du côté du soleil, à chair fondante, d'un vert jaunâtre, légèrement adhérente au

(1) C'est au *Prunus damascena* qu'il convient, je crois, de rapporter la variété de prunier sans noyau décrite par Marchant dans les Mém. de l'Acad. des Sciences pour 1735, et citée par Duhamel. (*Arb. fruit.* II., p. 110.)

(2) C'est le *Prunus fructu nigro, carne dura* de C. Bauhin, *Pin.* 443 (1671).

(3) *Revue horticole*, 1862, p. 471. Fig.

noyau, sucrée, acidulée, mûrissant vers la fin de septembre; la prune *abricotée*, à gros fruit en ovoïde court ou presque arrondi, blanc jaunâtre lavé de rouge, à chair ferme et musquée; enfin les *diaprée rouge* et *diaprée noire*, fruits assez petits encore, mais recommandables sans être de première qualité (1).

Les pruniers se multiplient par semis de noyaux et par la greffe. Quelques races, principalement les reines-Claude et le prunier de Damas, se reproduisent, dit-on, à peu près identiquement de semis, ou du moins sans grande variation; d'autres se propagent plus sûrement par drageons que les arbres poussent de leurs racines; c'est en particulier le cas des pruniers sauvages dont je viens de donner la liste, et de la prune d'Agen, etc. Pour les autres on emploie ordinairement la greffe sur sujets obtenus de semis plutôt que fournis par le drageonnement. Les pruniers de Saint-Julien, de Damas et Myrobolans sont les races préférées pour cet usage. Les drageons donnent rarement d'aussi beaux arbres que les sujets venus de graine. On met les noyaux en stratification dès l'automne, c'est-à-dire peu de temps après leur récolte; au printemps, quand la germination commence, on les repique en pépinière, et c'est là qu'on les greffe, deux ou trois ans plus tard, ordinairement en écusson à œil dormant, c'est-à-dire à la fin de l'été. Si les sujets sont assez forts, on peut aussi les greffer en fente au printemps. On les met en place un an ou deux après la greffe.

Toutes les races de pruniers sont rustiques en France, cependant elles sont exposées à perdre leurs fleurs par les dernières gelées de l'hiver, ce qui oblige à les élever en espalier dans les

(1) Je renvoie le lecteur à l'introduction à l'*Étude de la pomologie* (*), de M. le docteur Ed. Lucas, directeur de l'Institut pomologique de Reutlingen (Wurtemberg); il y trouvera tous les essais de classification des prunes publiés depuis 1830 jusqu'à nos jours.

(*) *Einleitung in das Studium des Pomologie*, von doctor Ed. Lucas, Stuttgart, in-8°, 1877.

régions froides. Partout ailleurs la culture en plein vent leur suffit, et c'est le moyen d'obtenir des arbres vigoureux et productifs. Le prunier s'accommode de toutes les terres de bonne et de moyenne qualité légèrement argileuses, et presque de toutes les expositions, quoiqu'il préfère, dans le nord surtout, les expositions chaudes et bien ouvertes aux rayons du soleil. Sa taille peu élevée permet d'ailleurs de l'entremêler aux légumes dans les potagers du Midi, où il profite des irrigations nécessaires à ces derniers ; dans le Nord, il est plus avantageux de le réserver pour les jardins fruitiers proprement dits ou pour les vergers, dans lesquels on l'associe aux cerisiers ainsi qu'à l'abricotier. Dans les pays producteurs de pruneaux on le plante souvent dans les vignes, mais fréquemment aussi il occupe le sol à lui seul (1), et ses produits varient de qualité suivant la nature du terrain. On a remarqué que sa longévité est beaucoup plus grande dans les terres argileuses ou argilo-calcaires que dans les terres légères et sableuses où il devient souvent gommeux. Les sols arides et sujets à se dessécher sont ceux qui lui conviennent le moins. L'époque de maturité des prunes, comme celle de tous les fruits, arrive plus tôt ou plus tard, suivant les climats et suivant les années, dans tel ou tel lieu. A Paris, la saison des prunes dure environ trois mois. Dans l'ordre de leur maturité, elles se classent assez exactement de la manière suivante :

Du 15 au 31 juillet : la prune de Catalogne ou de Saint-Barnabé hâtive, la prune de Monsieur hâtive, la Royale de Tours.

Dans le courant d'août apparaissent successivement les prunes

(1) Les grandes plantations de pruniers se trouvent principalement dans le département de Lot-et-Garonne et dans la Gironde, sur la rive droite de la Garonne et le long de ses affluents de Bordeaux à Lisbonne. Les sites où les prunelaies donnent leurs meilleurs produits sont en général les pentes sud-est des coteaux. Les villes de Clairac, Montelar et Montpezat sont les principaux centres de cette culture.

de Damas, Musquée de Chypre, Damas violet, Impériale blanche, les Mirabelles, la Poud's seedling, la reine-Claude commune, la Victoria.

Du 1^{er} au 25 septembre, la prune abricotée, d'Agen, la Diaprée rouge, la Goutte-d'or ou Coé, le Monsieur tardif, les Perdrigons, la reine-Claude violette de Van-Mons, la Prune Washington.

Des derniers jours de septembre au 15 ou au 20 octobre apparaissent les prunes reine-Claude de Bavay, Damas de septembre, Surpasse Monsieur, les prunes de Sainte-Catherine, qui sont les plus tardives de toutes. Du nord au sud de la France, les époques de maturité d'une même race de prunes peuvent différer de plus d'un mois.

Les prunes ne doivent être cueillies que parfaitement mûres, ou plutôt on doit attendre qu'elles tombent de l'arbre, car elles se détachent d'elles-mêmes au moment de la maturité parfaite. On peut cependant ne pas attendre au dernier moment pour faire la récolte; les prunes qui tombent à la suite d'une faible secousse donnée à l'arbre sont suffisamment mûres pour être consommées immédiatement. On doit prendre des mesures pour qu'elles ne se meurtrissent pas en tombant, surtout lorsqu'elles doivent être expédiées à quelque distance ou portées au marché.

Le prunier est un des arbres fruitiers les plus faciles à cultiver et un de ceux qui demandent le moins de soins. Sauf le cas où on l'applique en espalier sur un mur, on ne le taille pas; tout au plus retranche-t-on les branches mal placées lorsqu'il y en a, et qu'on veut lui former une tête régulière ou le disposer en gobelet. Dans les jardins méridionaux, on est dans l'habitude de l'arroser en été, comme les autres arbres fruitiers, et de fumer la terre qui entoure le pied. Quand les arbres sont trop chargés de fruits, il est bon d'en enlever une partie,

pour que ceux qui restent se développent mieux. Mais habituellement on ne prend pas cette précaution, et il n'est pas rare de voir les branches se rompre sous le poids des fruits.

En Angleterre, où l'usage s'est introduit depuis plus d'un demi-siècle de cultiver les arbres fruitiers sous verre, ou dans ce que l'on nomme des *Orchard-Houses*, le prunier, quoique encore assez rustique sous ce climat, a été assujetti comme les autres à ce mode de culture, qui devient souvent de la culture forcée. C'est, du reste, un des arbres les plus faciles à forcer, et celui peut-être dont les récoltes manquent le moins. On l'y élève plus habituellement en pots qu'autrement, peut-être pour cette seule raison qu'on peut ainsi le faire figurer, dans les desserts d'apparat, chargé de ses fruits mûrs. Les variétés préférées pour cette culture sous verre sont les prunes Goutte-d'or, Drap d'or d'Esperen, reine-Claude verte et violette, Gros-damas, de Jefferson et Washington.

PRUNUS TOURN.

CALYX campanulatus 5-lobus, lobis reflexis, obtusis, ima basi circumscissus, deciduus. PETALA 5 alba v. rosea. STAMINA 20-30 summo calycis tubo inserta. STYLUS filiformis stigmatate parvo. OVARIUM leve, 1-loculare, 2 ovulatum, ovula loculo medio appensa. DRUPA glabra, sæpius pruinosa, globosa v. ovoidea, hinc leviter sulcata, v. sarcocarpio quandoque longitrorsum fisso v. dehiscente; putamen rotundatum v. oblongum, acutum, semper facie ventrali sulcata, dorsali carinata v. trinervi; caro viridis v. flava, v. atrosanguinea, putamine secedens v. adhærens. SEMINA 1-2. ovoidea.

Arbusculæ neo-v.-gerontogæ; folia in præfoliatione convoluta, v. conduplicata, serrata, serraturis imis glandulosis, reticulato-venosis, sæpius puberula; flores albi v. rariss. incarnati foliis præcociosiores, sæpissime gemini, pedicellati, squamis fuscis, coriaceis stipati; drupa levis, lutea, viridis, purpurea v. atrosanguinea, putamine leviusculo v. rugoso, hinc sulcato.

Les vrais pruniers se distinguent des cerisiers par leurs feuilles à nervures proéminentes à la face inférieure, généralement pubescentes, rudes, toujours plus petites que celles des cerisiers; par leurs fleurs relativement petites, ordinairement géminées sur un très-court pédoncule accompagné de petites écailles brunes et coriaces; par leurs fruits, le plus souvent recouverts d'une efflorescence cireuse; par leurs noyaux marqués, sans exception, d'un sillon à la suture ventrale, et munis de côtes plus ou moins saillantes sur la dorsale.

Les pruniers sauvages, ou cultivés, se partagent en plusieurs catégories d'après la forme de leurs noyaux; nos races horticoles l'ont toutes plus ou moins rugueux; mais ceux-ci se séparent de leur côté en deux groupes: l'un, à noyaux oblongs, comprend les prunes *Victoria*, *Dame Aubert*, *l'Île verte*, les *Diaprées blanche*, *rouge*, *violette*, et les *Quetsches*; l'autre, à noyaux ovoïdes ou arrondis, comprend les *Damas blanc*, *hâtif*, *musqué d'Italie*, de *Maugerou*, la *reine-Claude*, la *Royale*, etc. Les espèces à fruits jaunes relativement petits, à noyaux presque lisses, constituent un groupe très-naturel, formé des *Prunus brigantiaca*, *cocomilia*, *divaricata*, *urcina*, *mume*, à l'un desquels se rattache notre prunier Mirabelle. Le *P. dasycarpa*, ou abricotier du pape, et ses variétés, se reconnaissent à leurs noyaux d'apparence veloutée.

Les pruniers américains ont les feuilles condupliquées avant leur épanouissement et les fruits rouges cérasiformes.

Voici, au surplus, l'énumération des principales espèces qui, à mon avis, doivent composer le genre Prunier.

SPECIES GERONTOGEÆ; FOLIA INVOLUTA; FLORES ALBI;
FRUCTUS VIOLACEI; VIRENTES V. FLAVIDI.

1. PRUNUS SPINOSA, L.; Guimp. *Deuts. Holz.*, p. 87, tab. 66. — Europa. — vulg. gallice *Prunellier*, *Épine noire* (1).
2. P. RAMBURII, Boiss. *Voy. Esp.* p. 199. — In alp. Andalusiae.
3. P. PSEUDO-ARMENIACA, Heild. et Sart. in Boiss. *Diag.* II, p. 96. — In regione abietina montis *Parnes* Atticae.
4. P. FRUTICANS, Weihe, *Bot. Zeit.*, IX, p. 748; G. G. *Fl. fr.* I, p. 514. *Lois. Nouv.* Duham., V, p. 189, t. 54, fig. Europa.
5. P. INSITITIA, L.; Guimp. *Deuts. Holz.*, p. 87, t. 65. — Vulgo gall. *Prunier à pruneaux* (voir p. 31), *P de Saint-Julien*. — Europa.
6. P. MYROBALANUS, Clus. *Hist.*, p. 47; L. *Sp.* 680; *Lois. Nouv.* Duham., V, p. 184, tab. 57, fig. 1. — P. *crasifera*, Ehrh. *Beit.* IV, p. 17 Europa.

§ FRUCTUS FLAVI.

6. P. BRIGANTIACA, Vill. *Fl. Dauph.* III, p. 535; Loisel, *Nouv. Duham.*, V, p. 187, tab. 59. — Vulgo *Prunier de Briançon*.
7. P. COCOMILIA, Ten. *Prod. Fl. neap.*; Dcne. *Jard. fruit. Mus.* — Vulgo *Prunier des Calabres*.
8. P. URSINA, Kotky.; Boiss. *Fl. orient.*, II, p. 652. Vulgo *Karrassia* (secund. cl. I. Blanche) (V pag. 52). Syria.

(1) Cette espèce, ainsi que les *P. fruticans* et *insititia*, a été subdivisée en un nombre infini de formes encore mal circonscrites et qui exigeraient une étude d'ensemble pour être bien caractérisées.

9. *P. DIVARICATA*, Ledeb.; Boiss. *Fl. orient.* II, p. 651. Ledeb.
Icon. *Fl. Ross.*, t. XIII. Oriens.
10. *P. MUME*, Sieb. et Zucc. *Fl. jap.* I, p. 29, tab. 11. China
v. Japonia?

FRUCTUS ATROSANGUINEUS OPACUS.

11. *P. DASYCARPA*, Ehrh. *Beitr.* VI, p. 90.
Armeniaca dasycarpa, Pers. *Synop.* II, p. 36; Lois. *Nouv.*
Duham. V, p. 172, tab. 51. — Vulgo *Abricotier du Pape*,
Abricotier noir. China?

** SPECIES NEOGEÆ. FOLIA CONDUPPLICATA.

FLORES ALBI. FRUCTUS GLOBOSI, RUBRI V. AURANTIACI.

16. *P. AMERICANA*, Marsh. *Arb.* I, p. 111; Darlingt. *Ann. Lyc.*
New-York, III, p. 87, t. I; As. Gr. *Bot. of N. Amer.*, p. 148;
P. nigra, Hort. *Kew. edit.* 2, p. 198; *Bot. mag.* 1117.
P. hyemalis, Michx. *Fl.* I, p. 284; Ell. *Sk.* I, p. 542.
17. *P. CHICASA*, Michx. *Fl.* I, p. 284; As. Gr. *Bot. of N. Am.*,
p. 148.
18. *P. MOLLIS*, Torr. *Fl.* I, p. 470; Ejusd. *Fl. of North Am.*, I,
p. 407.
19. *P. MARITIMA*, Wang. *Amer.*, p. 103; As. Gr. *Bot. of N. Am.*,
p. 148.;
P. sphærocarpa, Michx. *Fl.* I, p. 284.
P. littoralis, Bigel. *Fl. Bost. ed.* 2, p. 192; *acuminata*, Michx.
Fl. I, p. 284. *P. Pubescens* Pursh. *Fl.* I, p. 331.
P. pygmæa Willd.

20. *P. SUBCORDATA*, Bnth.; Brew. et Ser. Wats., *Bot. of Calif.* I, p. 167.
21. *P. GRACILIS*, Engelm. *Fl. texan. exsiccata*. n. 237 (Lindheimer, 1844).

SPECIES EXCLUSA.

Prunus microcarpa C. A. Mey = *Amygdali* species.

 PRUNIERS PUBLIÉS

Abricotée rouge.	Damas violet.	Reine Claude violette.
Cocomilia.	Diaphane.	Royale de Tours.
Damas d'Italie.	Goutte d'or.	Victoria.
Damas de Maugerou.	Reine-Claude de Bavay.	Washington.



JARDIN FRUITIER DU MUSEUM



Pearl 1858

PRUNE ABRICOTÉE ROUGE

de Cuvier par L. Bonaldi

A. Boissier del.

PRUNE ABRICOTÉE ROUGE



Fruit presque globuleux, à pédoncule grêle, allongé, à peau d'un violet foncé, recouverte d'une légère fleur, marqué d'un sillon peu profond; chair de couleur jaune d'ocre, très-juteuse et sucrée; noyau inadhérent, ovale, très-rugueux, tronqué aux deux bouts.

ARBRE de taille moyenne, très-fertile, à rameaux de couleur violacée, parsemés de très-petits points blanchâtres, presque glabres, assez gros, à mérithalles rapprochés; yeux coniques, glabres, bruns.

FEUILLES ovales-elliptiques, obtuses, atténuées en pétiole à la base, denticulées, étalées, glabres en dessus, pubescentes en dessous, à pétiole grêle, muni de petites glandes ordinairement de couleur carminée vers le sommet et très-légèrement pubescent.

FLEURS geminees ou ternées, portées sur de courts pédicelles; calyce mince, presque dépourvu de nervures, à lobes ovales très-légèrement soyeux et ciliés; pétales suborbiculaires d'un blanc très-pur, un peu concaves; style de la longueur des étamines.

PRUNE ABRICOTÉE ROUGE.

FRUIT gros, presque globuleux, marqué d'un léger sillon, à pédicelle grêle; peau rouge violet foncé, pointillée de blanc, recouverte d'une très-légère fleur; noyau très-rugueux, tronqué à la base et se détachant de la chair,

Chair d'un jaune fauve ou ocracé, d'apparence fibreuse, très-juteuse, sucrée, mais peu parfumée.

« *Abricotée rouge*. Arbre de moyenne taille, sujet à se déformer par l'emportement de quelques gourmands. Ses feuilles sont la plupart elliptiques, obtuses ou terminées par une petite pointe, d'un beau vert tendre, planes, longues de 5 à 10 centimètres; leur pétiole pubescent, rouge et canaliculé, est muni de quelques petites glandes. Le fruit est superbe, ovale, marqué d'un sillon assez large, mais peu profond, légèrement déprimé aux deux bouts; son pédoncule mesure ordinairement 3 centimètres et cette longueur de queue contribue à faire reconnaître l'espèce. La peau est d'un rouge clair dans l'ombre, violettée du côté du soleil et couverte d'une fleur azurée abondante, qui ne laisse voir le rouge que du côté le moins mûr. La chaire est jaune, un peu grossière et quitte parfaitement le noyau; son eau est sucrée, peu abondante. Cette prune est très-belle, mais d'une médiocre qualité. Sa maturité arrive à la fin d'août ou dans les premiers jours de septembre. „ Poit., *Pomol. franc.*, I [1846].

JARDIN FRUITIER DU MUSEUM.



Prunus c.

PRUNUS COCOMILLA, Ten.

G. Bonaparte. Herbar. Mus. Nat. Hist. Paris.

A. Boreau del.

PRUNUS COCOMILIA TEN. ⁽¹⁾

Fruit ovoïde, apiculé, jaune, lisse, brillant, à peine sillonné, pendant; à pédoncule très-grêle; à chair jaune, juteuse, très-acide; noyau libre, à peine rugueux.

ARBRE de moyenne grandeur; à branches divariqués; à rameaux grêles, glabres, de couleur brune ou olivâtre; les ramilles de l'année verts ou rouge-violacé sur le côté exposé au soleil; yeux très-petits, coniques, bruns.

FEUILLES nombreuses très-rapprochées; celles des rameaux fructifères lancéolées-elliptiques, légèrement acuminées au sommet, arrondies ou atténuées à la base, bordées de dents arrondies, glabres sur les deux faces et peu gaufrées.

FLEURS moyennes-petites, blanches, solitaires ou ordinairement géminées, pédicellées, à pédicelles grêles, glabres; calyce à lobes arrondis, à bords légèrement glanduleux; pétales obovales-orbiculaires, mollement onguiculés; anthères jaunâtres.

FRUIT naissant au sommet des rameaux de l'année précédente, à pédoncules grêles, pendants, insérés à la surface du fruit; sillon indiqué par une simple ligne brune; *peau* jaune, de la couleur d'une mirabelle, lisse, brillante. parsemée de très-petits points blanchâtres.

(1) Tenore, *Prodr. suppl.* II, *Fl. Napolit.* [1819].

PRUNUS COCOMILIA.

CHAIR jaune, peu fibreuse, très-acide et peu parfumée; noyau de couleur café au lait lorsqu'il est sec, à peine rugueux, à carène dorsale très-aiguë, à face ventrale marquée d'un sillon étroit et profond.

OBS. Cette espèce, originaire des Calabres, se distingue de notre Prunier de Briançon par ses feuilles bordées de dents obtuses et non aiguës, et par ses fruits ovoïdes, pédonculés et non globuleux et sessiles.

JARDIN FRUITIER DU MUSEUM.



Prunt. 18.

PRUNIER DAMAS D'ITALIE.

Prunus cerasifera

Albovina del.

PRUNIER DAMAS D'ITALIE.

Fruit globuleux, violet, déprimé aux deux extrémités, à queue courte, à peine sillonné; chair jaune-orangé, peu fibreuse, très-succulente; noyau libre, très-rugueux, à carène ordinairement aiguë, à sillon très-profond.

ARBRE très-fertile, à rameaux gros, violâtres au soleil, gris cendré à l'ombre, coussinets saillants; ramules herbacés recouverts d'un duvet court et serré; yeux coniques, aigus, bruns.

FEUILLES grandes, étalées, ovales ou obovales, obtuses, arrondies ou atténuées à la base, finement dentées, gaufrées et glabres en dessus, pubescentes en dessous; pétiole de longueur variable.

FLEURS moyennes, ordinairement géminées, ou rarement groupées par quatre; à pédicelles très-courts, pubescents; calyce presque membraneux, plissé, à divisions obtuses, glabres ou légèrement ciliées; pétales obovales, entiers, mollement ongiculés.

FRUIT mûrissant à la fin d'août, globuleux, déprimé aux deux extrémités, à peine sillonné, à pédoncule ordinairement court, un peu enfoncé dans le fruit; *peau* fine, parsemée de très-petits points blonds arrondis, ou oblongs.

CHAIR jaune-orangé, quelquefois teintée de rouge-vineux autour du noyau, peu fibreuse, très-succulente; noyau libre à la

PRUNIER DAMAS D'ITALIE.

parfaite maturité, arrondi, très-rugueux, à carène large, souvent aiguë, sillon très-profond.

« *Prunier Damas d'Italie.* — L'arbre est vigoureux, fleurit beaucoup, et noue bien son fruit. Ses bourgeons sont gros, d'un violet foncé du côté du soleil, plus clair du côté de l'ombre. Ses fleurs ont onze lignes de diamètre ; il en sort jusqu'à quatre d'un même bouton ; les pétales sont allongés. Ses feuilles sont rhomboïdales ou de la forme d'un losange allongé, dentelées finement, régulièrement, peu profondément. Leur longueur est de trois pouces et demi ; leur largeur de vingt-cinq lignes. La queue est longue de cinq à huit lignes. Son fruit est de grosseur moyenne ; presque rond ; son diamètre est de quinze lignes et demie, et sa hauteur de quinze lignes. Il est un peu aplati du côté de la queue, qui est longue de huit lignes, médiocrement grosse, et placée au fond d'une cavité assez profonde et très-évasée. Le côté de la tête est arrondi, et un peu moins gros que l'autre. La gouttière qui divise le fruit suivant sa longueur est ordinairement bien marquée, sans être profonde. Sa peau est coriace, d'un violet clair qui brunit beaucoup lorsque le fruit est très-mûr. Sa chair tire un peu sur le jaune ; son eau est très-sucrée, et de fort bon goût. Cette prune est très-bonne et mûrit à la fin d'août. » Duham. *Arbr. fruit.*, II, p. 73, pl. 4 [1768].

« *Prunier Damas d'Italie.* — On peut mettre cet arbre au nombre des plus vigoureux et des plus fertiles pruniers. Les feuilles sont grandes, planes, bien étoffées, ovales ; elles ont la page supérieure d'un beau vert luisant, l'inférieure fortement réticulée et toujours plus ou moins velue. Le fruit est arrondi, de moyenne grosseur, un peu plus rétréci du côté de la tête que de la queue : son diamètre est de trois à quatre centimètres sur une hauteur un peu moindre ; la queue est verte, glabre, longue de un centimètre environ, plantée dans un enfoncement assez grand, au centre duquel est toujours une tache rousse qui donne quelquefois naissance à une fente. La peau est épaisse, d'un rouge brun dans certains endroits, d'un rouge clair dans d'autres, tiquetée de nombreux points roux qui paraissent à travers la fleur azurée qui les recouvre : quand le fruit est très-mûr, on voit du côté de la queue beaucoup de petites crevasses tortueuses. La chair est assez ferme ; elle se fend facilement, et quitte bien le noyau. Son eau est très-sucrée et de fort bon goût. Le noyau ne tient pas à la chair ; il est ovale, obtus aux deux bouts, tavelé de petits enfoncements et relevé d'une arête. Cette excellente prune mûrit vers la fin d'août. » Poiteau, *Pomol. franc.*, I [1846].

JARDIN FRUITIER DU MUSEUM.



Picart sc.

PRUNIER DAMAS DE MAUGEROU

Prunus domestica

A. Stouffer del.

PRUNIER DAMAS DE MAUGEROU

Fruit globuleux, violet, légèrement déprimé au sommet, parsemé de petits points blonds; chair jaune-terne, à peine fibreuse, très-juteuse; noyau ovale, arrondi, rugueux.

ARBRE à rameaux grisâtres, finement gercés; ramules de couleur bronzée ou rougeâtre, ceux de l'année glabres ou à peine pubescents.

FEUILLES moyennes, ovales-elliptiques, ou obovales, ou oblongues, obtuses, arrondies ou atténuées à la base, bordées de petites dents émoussées, luisantes, fortement réticulées, glabres en dessus, pubescentes en dessous ainsi que les pétioles qui sont canaliculés et munis au sommet de deux petites glandes déprimées.

FLEURS géminées, blanches, portées sur d'assez gros pédicelles; calyce assez grand, herbacé, à divisions obtuses; pétales suborbiculaires; disque mielleux, jaunâtre, papilleux.

FRUIT mûrissant à la fin d'août, courtement pédonculé, ordinairement géminé, globuleux, légèrement déprimé au sommet, marqué d'un très-léger sillon; *peau* violette, parsemée de très-petits points arrondis ou oblongs, jaunâtres, comme dans le *Damas d'Italie*; noyau arrondi, très-obtus à carène, creusée de

PRUNIER DAMAS DE MAUGEROU.

petits canaux, ou percée de trous peu distincts sur la partie renflée, offrant un sillon très-profond.

« La *Prune de Maugerou* est un beau et bon gros Damas violet, rond, qui se fend des mieux, et dont le goust est particulier et des plus exquis. » Merlet, *Abrég. bons fr.*, p. 44 [1690].

« *Damas de Maugerou*. L'arbre est assez grand et fertile. Les bourgeons sont gros, courts, de couleur d'amarante. Les feuilles sont grandes, allongées, beaucoup plus étroites vers la queue, où elles se terminent en pointe, que vers l'autre extrémité; leur longueur est de quatre pouces, leur largeur de deux; les bords sont dentelés très-peu profondément. Les fleurs ont treize lignes et demie de diamètre; les pétales sont ovales, longs de six lignes, larges de quatre, un peu froncés par les bords. Le fruit est gros, presque rond, ayant dix-sept lignes de diamètre sur treize lignes et demie de hauteur. On n'aperçoit presque pas de rainure qui divise le fruit suivant sa longueur, mais un aplatissement qui resserre le diamètre du fruit sur ce côté d'une ligne et demie. Il est un peu aplati par la tête et par la queue. La peau d'un violet clair, très-adhérente à la chair, à moins que le fruit ne soit très-mûr. La chair est ferme, tirant un peu sur le vert. L'eau est sucrée et agréable. Le noyau ne tient pas à la chair. Cette prune, un peu sujette aux vers, est excellente; elle mûrit vers la fin d'août. » Duham., *Arb. fruit.*, I, p. 76 [1768].

« *Prune Damas de Maugerou*. Je respecte ici l'orthographe de Duhamel, qui est aussi celle de Merlet; mais le langage des pépiniéristes a peu à peu modifié le nom de Maugerou en celui de Mongeron. — Ce Prunier, d'une forme assez régulière, ne s'élève guère qu'à la moyenne hauteur. Le fruit est gros, presque rond, déprimé aux deux extrémités; la queue est grosse et plantée presque à fleur du fruit; le sillon est peu prononcé. La peau est d'un rouge-bleu terne, marquée de petites lignes transversales sinueuses, cachées en partie sous la fleur qui le recouvre. La chair est ferme, d'un vert jaunâtre, adhérent au noyau dans quelques-unes de ses parties. L'eau est agréable et sucrée. Cette excellente prune, un peu sujette aux vers, dit Duhamel, mûrit en août et septembre. » Poiteau, *Pomol. franç.*, I [1846].

JARDIN FRUITIER DU MUSEUM



Picart sc.

PRUNE DAMAS VIOLET.

G. Steyermark Chromolith.

A. Boissieu del.

PRUNIER DAMAS VIOLET

Fruit oblong, violet, souvent teinté de rouge à l'ombre, légèrement ponctué, marqué d'un sillon peu profond; chair d'un jaune orangé terne, juteuse, parfumée; noyau libre, ovale, obtus, faiblement rugueux.

ARBRE vigoureux, mais peu fertile; rameaux gros, d'un rouge brun, violacé, ceux de l'année pubescents, ou veloutés, blanchâtres; coussinets très-saillants et rapprochés.

FEUILLES petites ou moyennes, ovales ou ovales-obtuses, arrondies ou un peu atténuées à la base, à bords quelquefois ondulés, à dentelure peu profonde; pétiole canaliculé, souvent teinté de rouge carminé, dépourvu ou muni de deux petites glandes au sommet.

FLEURS géminées; calyce mince, herbacé, à lobes glabres, arrondis; pétales obovales, mollement onguiculés; disque de couleur jaunâtre, papilleux, mielleux.

FRUIT mûrissant à la fin d'août, arrondi-oblong ou ovale, à sillon à peine visible ou nul, violet, ponctué, géminé; à pédoncule assez court; *peau* fine, couverte d'une fleur abondante; noyau libre, ovale, obtus, faiblement rugueux; à carène large, sillonnée, épaisse, munie d'une crête aiguë.

PRUNIER DAMAS VIOLET.

CHAIR d'un jaune orangé, terne, succulente, eau abondante, sucrée, parfumée.

« Les prunes de Damas, rouges, blanches et violettes, sont excellentes, quittent le noyau, et sont des plus sucrées. Le Damas rouge et blanc est rond et petit, et le violet est plus gros et plus long. » Merlet, *Abrégé bons fr.*, p. 37 [1690].

« *Damas violet*. — Le fruit est de moyenne grosseur, allongé, ayant treize lignes et demie de diamètre, sur quinze lignes et demie de hauteur. Sa queue, assez grosse et un peu velue, longue de quatre à six lignes, est placée au fond d'une petite cavité. Le diamètre du fruit est beaucoup moindre par cette extrémité que par la tête. Il n'y a point de gouttière sensible, mais seulement un petit aplatissement sans enfoncement. La peau est violette, très-fleurie; elle peut se détacher de la chair, lorsque le fruit est très-mûr. La chair est jaune et ferme. L'eau est très-sucrée; ayant cependant un peu d'aigreur. Le noyau n'est adhérent à la chair que par un petit endroit sur le côté. Cette prune, qui peut être mise au nombre des bonnes, mûrit vers la fin d'août. » Duham. *Arb. fruit.* I, p. 70 [1768].

« *Gros Damas violet*. — Fruit de moyenne grosseur, ovale, assez constant dans sa forme, haut de quinze lignes sur un pouce de diamètre, n'ayant le sillon marqué que par une ligne au milieu d'un aplatissement; le sommet est un peu oblique, et on y remarque une grande cicatrice (*sic*). La peau est d'un rouge très-faible, obscur, jaunâtre par place, marquée de petites taches et de points cendrés, le tout recouvert d'une fleur azurée qui rend le fruit violet. La chair est jaune, ferme, un peu acerbe, et quitte le noyau. L'eau est abondante et très-bonne. » Poiteau, *Pomol. franc.*, I [1846].

JARDIN FRUITIER DU MUSEUM.



A. BOISSIER DEL.

PRUNE DIAPHANE

Prunus diaphana

PICART SC.

PRUNE DIAPHANE



Fruit globuleux, souvent solitaire, pédonculé, jaunâtre, plus ou moins lavé de carmin du côté du soleil et surtout autour du pédoncule, recouvert d'un fleur assez épaisse, à sillon très-peu prononcé ; chair jaune verdâtre, transparente, légèrement fibreuse autour du noyau, de saveur relevée et très-sucrée.

ARBRE très-fertile à rameaux recouverts d'une écorce grise ou de couleur bronzée, finement gercée et réticulée; ramules veloutés, souvent de couleur verdâtre.

FEUILLES assez grandes, ovales ou obovales, obtuses, arrondies, ou atténuées à la base, finement dentées, glabres en dessus, pubescentes en dessous, à pétioles grêles, rougeâtres, quelquefois dépourvus de glandes, celles-ci placées au milieu du pétiole ou à l'origine du limbe.

FLEURS géminées ou ternées, portées sur de courts pédicules ; calyce mince, nerveux, vert pâle ou légèrement teinté de carmin ; pétales ovales, ou suborbiculaires, entiers, ou échancrés

PRUNE DIAPHANE.

un peu ondulés, d'un blanc pur, ou légèrement rosé; étamines à anthères de couleur orangée.

FRUIT globuleux, à peau très-mince, jaunâtre, plus ou moins lavée de carmin du côté du soleil, surtout autour du pédoncule, recouverte d'une fleur très-légère, et marqué d'un très-léger sillon.

Chair verdâtre, transparente, un peu fibreuse autour du noyau, de saveur relevée qui rappelle celle de la *Reine Claude ordinaire*; noyau arrondi, inadhérent, rugueux, à crête peu saillante. — Très-bon fruit.

« *Reine Claude transparente*. C'est sa peau excessivement fine qui lui a valu ce nom; plus grosse, moins déprimée que la *Reine Claude* ancienne, à peu près de même ton doré avec un peu de rouge; fort jolie à l'œil. Chair assez juteuse et fort sucrée, contenant un parfum délicieux. L'arbre est assez fertile en même temps que bien vigoureux. » Ferd. Jamin; *les Fruits à cultiver*, p. 124 [1868].

« FRUIT gros, sphérique, déprimé vers ses deux pôles, partagé par un sillon à peine sensible sur la partie renflée, mais plus accentué du côté du pédoncule. Peau fine, se détachant assez bien de la chair, d'abord d'un jaune verdâtre, abondamment lavée de rose et panachée de rose carmin du côté du soleil; recouverte d'une pruine fine, légère et si transparente qu'elle laisse apercevoir le coloris du fruit. Chair assez fine, ferme, jaune verdâtre, légèrement adhérente au noyau, pourvue d'une eau abondante, sucrée, relevée d'un parfum qui approche de celui de la *Reine Claude ordinaire* lorsque le fruit est arrivé à sa maturité parfaite. — Nous considérons ce fruit comme destiné à la consommation locale et très-propre à orner un dessert. Comme il se dessèche assez facilement, on peut l'utiliser à la confection des pruneaux. On en fait des conserves délicieuses et de premier ordre. » *Pomol. de la France. VI n° 25* [1869].

JARDIN FRUITIER DU MUSEUM



A. Boissier del.

PRUNE GOUTTE D'OR

C. Avocetonne Chamaelich

Picard. 5.

PRUNE GOUTTE D'OR

Fruit oblong, ou ovoïde, souvent rétréci près du pédoncule, marqué d'un sillon assez profond, de couleur jaune, taché et pointillé de rouge foncé recouvert d'un fleur assez épaisse; chair jaune verdâtre, fibreuse, ou un peu ferme, de saveur sucrée.

ARBRE très-productif, à rameaux bruns ou finement gercés et ponctués; ramules glabres, herbacés, à mérithalles rapprochés et à coussinets saillants; yeux aigus, bruns.

FEUILLES très-grandes, ovales, ou ovales-elliptiques, arrondies au sommet, denticulées, atténuées et ondulées à la base, pubescentes en dessous; à pétiole canaliculé muni de glandes à la base du limbe, souvent teinté de violet à la face supérieure.

FLEURS géminées, ou ternées, à pédicelles glabres; calyce mince, nerveux, à lobes oblongs, obtus, glabres, finement denticulés, ou ciliés sur les bords; pétales obovales, blancs, ou légèrement rosés, entiers ou denticulés; style dépassant les étamines.

FRUIT gros, oblong, marqué d'un sillon plus ou moins

PRUNE GOUTTE D'OR.

apparent; peau jaune, tachée et ponctuée de rouge foncé, recouverte d'une fleur assez épaisse; noyau elliptique, atténué aux deux bouts, rugueux, d'apparence veloutée, n'adhérant pas à la chair.

Chair jaune terne, fibreuse, un peu ferme, juteuse, sucrée, mais peu parfumée.

« *Coë Golden Drop*, ou *Goutte d'Or*. Le fruit est gros, oblong, parfois en forme de cloche, c'est-à-dire fortement et courtement rétréci vers le pédoncule et renflé dans sa partie supérieure; d'autre fois, il forme un ovale presque parfait. Le sillon fort peu accusé vers sa base, mais plus profond vers son sommet, divise le fruit en deux parties inégales. La peau mince, transparente, jaune clair est maculée de taches rouge obscur du côté du soleil et principalement vers le pédoncule qui est de grosseur moyenne, verdâtre, et placé dans une cavité peu profonde. La chair jaune, transparente et presque ferme, est remplie d'un jus abondant, doux et aromatisé. Le noyau comprimé, allongé au sommet, obtus à la base adhère partiellement à la chair. » A. Bivort, *Pomol. belg.*, III, p. 43 [1855].

« *Coë Goutte d'Or*. — C'est une prune généralement bonne et dont sa beauté et sa tardivité appelleraient l'indulgence. Allongée, d'un jaune bien doré, piquetée de points ou de petites taches carmin, et parfois marbrée de rouge autour de la queue, avec une fleur blanc-jaunâtre qui lui donne une belle apparence; elle a la chair dorée, à moitié ferme, juteuse, assez sucrée et quelquefois parfumée. Le fruit peut se conserver longtemps au fruitier. On en fait de bons pruneaux. » Ferd. Jamin, *les Fruits à cultiver*, p. 125 [1868].

« *Coë's Golden drop*. Fruit gros ovoïde, allongé, resserré et rétréci vers le pédicelle, souvent piriforme, surtout dans sa jeunesse; un peu atténué au sommet; sillon bien marqué, large, peu profond, plus accusé au sommet, où il arrive à une dépression longitudinale qui rend l'inégalité plus sensible. Peau un peu épaisse, dure, d'un jaune d'or, pointillée de rouge ou de taches rouge carmin au soleil. Chair jaune, fine, quoiqu'un peu filamenteuse, se détachant bien du noyau; eau assez abondante, très-sucrée, relevée d'un parfum particulier. » *Pomol. de la France*, V, n° 4 [1868].

JARDIN FRUITIER DU MUSEUM



Heart 10

PRUNE REINE - CLAUDE DE BAVAY.

et *Monographie Cistaceae*

A. Boissier del.

PRUNIER REINE-CLAUDE DE BAVAY



Fruit gros, oblong, complètement vert, ou taché de rouge, recouvert d'une légère fleur; à pédoncule assez court; chair jaune plus ou moins fibreuse, très-juteuse; noyau faiblement adhérent, oblong, rugueux.

ARBRE à rameaux recouverts d'une écorce cendrée, finement gercée, glabre; ramules de couleur olivâtre, lisses, assez semblables à ceux de certains pêchers, ceux de l'année herbacés et glabres; yeux petits, ordinairement géminés, bruns.

FEUILLES plus précoces que chez les autres variétés, grandes, oblongues, ovales, ou ovales-elliptiques, arquées, bordées de dents inégales assez obtuses, glabres en dessus, luisantes, fortement réticulées, pubescentes en dessous, munies de petites glandes rougeâtres à la base du limbe, ou sur le pétiole.

FLEURS ordinairement géminées, rarement ternées, blanches; calyce herbacé, glabre, à divisions obtuses, ovales, quelquefois inégales et réduites à quatre; pétales entiers ou échan-

PRUNIER REINE-CLAUDE DE BAVAY.

crés, mollement onguiculés; disque d'un jaune terne, miel-leux.

FRUIT mûrissant à la fin d'août, gros, globuleux, à pédoncule court, vert, n'offrant qu'un léger sillon; *peau* fine, lisse, verte, ou tachée de rouge foncé, couverte d'une fleur glauque assez abondante; *noyau* oblong ou obovale, rugueux, à carène large et à sillon peu profond.

CHAIR d'un beau jaune, peu fibreuse, remplie d'une eau créée, mais ordinairement peu parfumée.

« *Reine-Claude de Bavay*. — Fruit gros, ovale, arrondi, ordinairement un peu plus haut que large, parfois déprimé, mesurant cinq centimètres en hauteur sur quatre de largeur; la peau est lisse, luisante, jaune foncé, marbrée de rouge et ponctuée de violet; la couture superficielle divise souvent le fruit en deux moitiés inégales; le pédoncule gros, long de douze à quatorze millimètres, est placé dans une cavité très-profonde, arrondie et étroite. La chair est ferme, succulente, jaune d'or; l'eau est abondante, très-sucrée; son arôme fin est un peu musqué; à la parfaite maturité du fruit, la peau s'en détache facilement. Le noyau est adhérent à la chair ou ne s'en détache que partiellement; il est gros, ovale, obtus par les deux bouts et mesure deux centimètres en hauteur, et un et demi en largeur; les arêtes sont crénelées et divisées par un sillon étroit et profond. — La *Reine Claude de Bavay* est un fruit exquis dont la maturité a lieu pendant le mois de septembre et se conserve fort bien au fruitier jusqu'en octobre. Appréciée à sa juste valeur, à son apparition dans le monde horticole, elle a été depuis lors diversement jugée et même dépréciée par bon nombre d'amateurs. Nous nous permettrons de n'être pas de leur avis et nous continuerons à la placer au premier rang, en rejetant cette dépréciation hasardée, non pas sur le fruit, mais sur le terrain dans lequel l'arbre a été planté. Il demande à être léger et chaud. Nous devons ce gain remarquable au major Esperen. » A. Bivort, *Album de Pomol.* III, p. 117.

« *Reine Claude de Bavay*. — Fruit gros, ovale ou ovale arrondi, un peu plus haut que large, haut de quatre et demi à cinq centimètres; le sillon qui le divise d'un côté en deux parties inégales n'est bien apparent qu'à ses deux

PRUNIER REINE-CLAUDE DE BAVAY.

pôles. Le pédoncule gros, brun, est placé dans une cavité arrondie. La peau est lisse, assez épaisse, passant d'un vert blanchâtre au jaune verdâtre, pruneuse, souvent nuancée de jaune vif du côté du soleil, ou marbrée de rouge, à l'époque de la maturité; elle se détache assez bien de la chair qui est ferme, succulente, jaune, remplie d'une eau abondante sucrée, relevée d'un arôme fin et musqué lorsque l'arbre est planté dans un sol léger et chaud. Cette belle prune, diversement appréciée, mûrit du commencement à la fin de septembre, elle est très-propre à l'exportation, et on en fait de très-bons pruneaux, qui, exposés au soleil, se dessèchent à l'air libre, sans se gâter, ce qui est un grand mérite. » *Pomol. de la France*, VI, n° 6 [1869].

JARDIN FRUITIER DU MUSEUM



Picart sc.

PRUNE REINE CLAUDE VIOLETTE.

C. laevigata (Thunberg)

A. Boissier del.

PRUNIER REINE-CLAUDE VIOLETTE



Fruit globuleux, violet, fortement pointillé, marqué d'un sillon assez profond; chair d'un jaune verdâtre, plus ou moins fibreuse, très-juteuse; noyau libre, ovale, obtus, faiblement rugueux.

ARBRE très-fertile, à rameaux de couleur grise, finement gercés, glabres; les ramules de couleur marron-violacé, pointillés, ceux de l'année glabres; yeux coniques, aigus, bruns.

FEUILLES grandes, elliptiques, ovales ou obovales, à bords plus ou moins relevés, contournés, munis de dents inégales, très-gaufrées, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous, portant des glandes arrondies à la base du limbe ou vers le sommet du pétiole.

FLEURS géminées ou solitaires, naissant au milieu du bourgeon foliacé; calyce mince, herbacé, à divisions oblongues, obtuses, ciliées; pétales blancs, suborbiculaires; disque jaunâtre ne dépassant pas le point d'insertion des étamines.

FRUIT mûrissant à la fin d'août, pédonculé, solitaire ou géminé, globuleux, légèrement oblique au sommet, violet, marqué d'un sillon assez profond; *peau* fine, fortement ponctuée,

PRUNIER REINE-CLAUDE VIOLETTE.

se détachant facilement de la chair à la maturité, couverte d'une fleur glauque abondante; noyau libre à la maturité, ovale, obtus, faiblement rugueux, à carène épaisse et large, à sillon peu profond.

CHAIR de couleur verdâtre, un peu fibreuse, très-juteuse, sucrée, parfumée.

« *Reine-Claude violette*. C'est un fort Prunier qui ne ressemble en rien au Prunier de Reine-Claude ordinaire; il a les bourgeons à peine pubescents, brun violet, assez ordinairement comme un peu galeux. Le fruit est arrondi, plus épais du côté de la queue que du côté de la tête, partagé en deux lobes inégaux par un large sillon qui aboutit au sommet, où le fruit se termine toujours obliquement. Ce fruit a environ quatre centimètres de hauteur sur autant de largeur; sa queue s'insère au milieu d'un bourrelet saillant. La peau passe d'abord du vert au rouge obscur, ensuite au bleu noir, souvent marquée de points ou taches rousses, le tout couvert d'une fleur azurée; elle se détache aisément de la chair à la maturité. La chair est verte, fondante, réticulée, un peu jaunâtre près du noyau, auquel elle adhère de toute part. L'eau est sucrée, très-agréable. Cette excellente prune commence à mûrir vers la fin d'août, quand la *Reine-Claude ordinaire* finit. Toutes deux sont d'un mérite distingué. » Poiteau, *Pomol. franç.*, I [1846].

« *Reine-Claude violette*. On ignore l'origine de cette variété. L'arbre est fort, vigoureux et d'un beau port; il n'a aucune ressemblance avec le Prunier Reine-Claude verte. Les bourgeons, brun violet et souvent un peu galeux sont glabres ou pubescents: les supports paraissent saillants et rendent les rameaux légèrement anguleux. Les feuilles sont très-grandes, ovales, d'un vert noir luisant et un peu velues en dessus; elles sont bordées de dents nombreuses et portées sur des pétioles canaliculés et ciliés. Le fruit, de la grosseur de ceux d'une belle Reine-Claude verte, est arrondi et déprimé aux deux bouts, il serait parfaitement globuleux s'il n'offrait un peu plus d'épaisseur du côté du pédoncule; une gouttière assez large le divise jusqu'au sommet en deux lobes inégaux. Ce fruit atteint, dans les bonnes années, de quatre à cinq centimètres de hauteur. La peau, d'abord verte, passe au rouge, qui progressivement atteint le violet foncé; elle est épaisse, parsemée

PRUNIER REINE-CLAUDE VIOLETTE.

de points roux et couverte d'une poussière glauque abondante. La chair est ferme, verte, succulente et très-sucrée, presque égale à celle de la Reine-Claude verte. Le noyau, uni à sa surface, adhère à la chair. » L. de Bavay, *Pomol. belge*, III, p. 71 [1855].

« *Reine-Claude violette*. Celle qui, à notre avis, rivalise sérieusement pour le goût avec la *Reine-Claude*. Elle est plus petite et moins belle; toutefois, sa peau, en partie violet terne et en partie verdâtre, se pare heureusement d'un duvet (*sic*) violacé. En général, elle n'est pas toute ronde et s'amincit irrégulièrement d'un côté. L'arbre aussi n'est pas aussi fertile que celui de la Reine-Claude, bien qu'il rapporte parfois bien en plein vent; il est vigoureux. Où réside tout son mérite, c'est dans sa chair verdâtre, résistant agréablement sous la dent et laissant dans la bouche un jus qu'on croirait difficilement pouvoir être contenu si abondamment dans un si petit volume; ajoutez à cela beaucoup de sucre, et vous comprendrez pourquoi nous prônons cette variété avec chaleur, et pourquoi aussi on la recherche tellement pour les compotes. Le noyau se détache bien de la chair. Maturité en septembre. » Ferd. Jamin, *Les Fruits à cultiver*, p. 124 [1868].



A. Rivereux del

Melle E. Taillant sc

P. ROYALE DE TOURS.

PRUNE ROYALE DE TOURS.



Fruit globuleux, solitaire, pédonculé, violet, recouvert d'une fleur assez épaisse, parsemé de très-petits points jaunes, marqué d'un léger sillon; chair d'un jaune verdâtre, fibreuse, d'une saveur sucrée et relevée.

ARBRE productif, à scions gros, couvert d'un duvet très-court et grisâtre, épiderme gris du côté du soleil, verdâtre terne du côté opposé, à coussinets assez saillants, décurrents; yeux coniques, aigus, écartés du scion.

FEUILLES grandes, ovales ou obovales, obtuses ou acuminées, arrondies ou atténuées à la base, bordées de très-petites dents, glabres en dessus, pubescentes en dessous, à pétioles longs et portant deux ou trois glandes discoïdes vers la partie voisine du limbe.

FLEURS solitaires ou géminées, très-rarement ternées, à pédicelles pubescents; calyce à tube campanulé, à divisions ovales, obtuses, bordées de très-petites dents; pétales orbiculaires, entiers, courtement onguiculés.

FRUIT gros, parcouru par un léger sillon, pédonculé; *peau* violette du côté de l'ombre, plus rouge du côté du soleil, couverte d'une fleur assez épaisse et parsemée de petits points arrondis de couleur jaune; noyau ovale, obtus, comprimé, très-rugueux, n'adhérant pas à la chair, à carènes tranchantes.

CHAIR d'un jaune verdâtre, fine; eau très-abondante, sucrée,

PRUNE ROYALE DE TOURS.

d'une saveur plus relevée que celle de la Prune de Monsieur. —
Mûrit de la fin de juillet au commencement d'août.

Son fruit est gros, divisé suivant sa hauteur par une gouttière bien marquée, quoique peu profonde, qui aplatit son diamètre; de sorte qu'il a dix-huit lignes sur son grand diamètre, seize lignes du fond de sa gouttière au côté opposé, et dix-huit lignes de hauteur. Vu sur son petit diamètre, il paroît d'une forme allongée. La queue est bien nourrie, d'un vert très clair, plantée dans une petite cavité étroite et un peu profonde. La tête est un peu aplatie, et même enfoncée. La peau est d'un violet peu foncé, très fleurie, semée de très petits points d'un jaune presque doré. Du côté de l'ombre, elle est plutôt rouge-clair que violette. La chair est jaune, tirant sur le vert, fine et très bonne. L'eau est abondante, sucrée, plus relevée que celle de la Prune de Monsieur. C'est un fort bon fruit. Lorsqu'il n'a pas acquis toute sa maturité, sur l'arbre, ou que l'arbre n'est pas planté à bonne exposition, sa peau est d'un rouge clair et non pas violette. » Duham., *Arbr. fruit.*, p. 81 [1768].

« Ce Prunier, fort et vigoureux, fleurit beaucoup et noue assez bien son fruit. Le fruit a environ 41 millimètres en hauteur et autant en épaisseur; il se fend souvent à la base; toujours il est divisé, suivant sa longueur, par un sillon qui s'aplatit un peu d'un côté. La queue est bien nourrie, d'un vert clair, plantée dans une cavité étroite et peu profonde. La tête est un peu aplatie et même enfoncée. La peau est d'un violet rouge très-fleuri d'azur, semée de très-petits points d'un jaune d'or; le côté de l'ombre est plutôt d'un rouge clair que violet. La chair est fine, très-bonne, d'un vert tirant sur le jaune, et que la maturité jaunît de plus en plus. Elle quitte aisément le noyau de toutes parts. L'eau est abondante, sucrée, plus relevée que celle de la Prune de Monsieur. Le noyau est grand, aplati, très-raboteux, long de 21 millimètres. Cette Prune mûrit en juillet et août. Elle précède celle de Monsieur de huit à dix jours, continue de mûrir avec elle, s'en distingue par sa qualité bien supérieure, par sa chair moins verte, et par son noyau plus raboteux. » Poit., *Pomol. franc.*, vol. I [1846].

Le texte de Poiteau porte par une erreur d'impression 41 millimètres.

JARDIN FRUITIER DU MUSEUM



Prunus

PRUNE REINE VICTORIA

C. Sprengelii (Schumacher)

A. Boissierii (L.)

PRUNE VICTORIA

Fruit gros, solitaire ou géminé, à pédoncule velouté, de couleur rouge vineux, recouvert d'un fleur très-légère, marqué d'un sillon peu profond; chair jaune orangé terne, fibreuse, très-sucrée, mais peu parfumée.

ARBRE très-productif, à rameaux bruns; ramules de couleur herbacée ou cendrée, légèrement gercés et veloutés.

FEUILLES grandes, ovales ou ovales-elliptiques, obtuses, crénelées, atténuées en pétiole à la base, glabres en dessus, pubescentes en dessous; pétiole velouté, muni de glandes à l'origine du limbe.

FLEURS géminées ou ternées, blanches, à pédoncules pubescents; calyce mince, nerveux, à lobes oblongs-linéaires, obtus, pubescents sur les deux faces; pétales obovales, entiers, ou légèrement échancrés, concaves, mollement onguiculés.

FRUIT gros, mesurant souvent plus de quinze centimètres de circonférence, à pédoncule grêle, pubescent, enfoncé dans le fruit; peau rouge un peu vineux, recouverte d'une légère fleur, parsemée de points inégaux, blancs, entourés d'un petit cercle

PRUNE VICTORIA.

rouge de sang, marquée d'un réseau blanchâtre très-tenu autour du pédoncule; noyau oblong, rugueux, à crête saillante, se détachant de la chair.

Chair jaunâtre, très-juteuse, sucrée, peu parfumée. — Très-beau fruit, mais de qualité secondaire.

« Fruit gros, ovale-arrondi, déprimé à ses deux pôles, souvent d'une manière inégale, verticalement partagé d'un côté en deux parties égales par un sillon peu profond, mais qui cependant est très-distinct par sa couleur. Pédicelle gros, vert tendre, implanté dans une cavité régulière et assez profonde. Peau épaisse, résistante, d'un rouge mélangé de pourpre clair et de carmin foncé, violacée, finement ponctuée gris et partiellement de roux; elle ne se détache qu'imparfaitement de la chair, même lorsque le fruit est parfaitement mûr. Chair jaune doré, demi-fine, ferme, succulente, pourvue d'une eau suffisante, sucrée, légèrement acidulée, mais faiblement parfumée; toutefois, dans les années chaudes, le parfum est beaucoup plus prononcé, sans cependant égaler celui de la *Reine Claude violette*. En Belgique elle est regardée comme prune de table de première qualité. » *Pomol. de la France. VI, n° 13* [1869].



A. Blourens del.

P. WASHINGTON.

M^{lle} E. Taillant sc.

PRUNE WASHINGTON.



Fruit globuleux ou sphérique, jaune pâle, rosé du côté du soleil, très-fin, offrant des bandes presque transparentes, marqué d'un très-léger sillon; chair d'un jaune verdâtre, plus ou moins fibreuse; noyau libre, ovale, très-rugueux.

ARBRE très-fertile, à scions gros, recouverts dans leur partie inférieure d'un duvet court et serré, presque glabres au sommet, parsemés de petits points gris, d'un vert terne dans l'ombre, brun rouge du côté du soleil, à coussinets assez saillants; yeux petits, aigus.

FEUILLES grandes, ovales, elliptiques ou arrondies, presque obtuses, bordées de dents inégales un peu obtusés, glabres en dessus, pubescentes en dessous, munies de glandes arrondies, déprimées, à la base du limbe ou au sommet du pétiole.

FLEURS solitaires ou géminées, à pédicelles pubescents; calyce presque membraneux, un peu plissé, à divisions ovales ou ovales-elliptiques, obtuses, concaves, très-légèrement pubescentes; pétales blancs, ovales-orbiculaires, plans ou concaves, entiers, très-courtoment onguiculés.

FRUIT pédonculé, solitaire ou géminé, globuleux, jaune, couvert d'une légère fleur glauque, n'offrant qu'un très-faible sillon; *peau* fine, parsemée de très-petits points blanchâtres, gercée, quelquefois teintée en rose du côté du soleil.

CHAIR exactement de même teinte que le fruit lorsqu'il est dépouillé

PRUNE WASHINGTON.

de sa fleur, transparente, un peu fibreuse, ferme. Le noyau n'est point adhérent à la chair; il est ovale, légèrement comprimé, très-rugueux, à sutures tranchantes, l'une creusée d'un sillon, l'autre tricarénée.

La Prune Washington me semble de beaucoup inférieure à la Prune *Reine-Claude*, à laquelle elle appartient par ses principaux caractères et par l'époque de sa maturité, qui a lieu en août.

« Fruit gros, ovale arrondi, marqué d'un côté d'un sillon très-peu profond. Le pédoncule est long de 10 à 15 millimètres, et est implanté dans une petite cavité assez régulière, peu profonde. La place du style est ordinairement marquée par sa base desséchée et transformée en un point saillant. L'épiderme est nuancé jaune et vert pâle; il est parfois lavé de rose du côté exposé au soleil. Sa teinte générale est le jaune pâle; il présente parfois quelques taches grises, non recouvertes par la *fleur* ou poussière glauque dont les autres parties du fruit sont revêtues. Chair assez fine, demi-fondante, jaune, parfois ombrée vert pâle. Eau abondante, douce, sucrée et très-agréable. C'est un beau et bon fruit qui mûrit à la fin d'août et au commencement de septembre. Il est supérieur à la *Reine-Claude-Rouge*, qui mûrit à la même époque; sa chair est plus fine, et son eau est plus sucrée. Son épiderme n'est pas acide comme celui de la Prune dite *Merveille de New-York*. » Prév., *Pomol. Seine-Infér.*, p. 189 [1850].

« Le nom illustre de Washington, imposé à une aussi belle Prune, indique assez son origine américaine; en effet, les circonstances remarquables qui signalèrent la naissance de ce fruit nous ont été transmises par MM. Downing et Lindley. L'arbre mère fut apporté au marché de New-York vers la fin du dernier siècle: il y fut vendu et ensuite transplanté à la ferme de Lancey, à l'est de Bowery, près de cette capitale; mais, quelques années après, le tronc fut brisé et détruit pendant un orage violent. De ses racines poussèrent de vigoureux rejetons qui finirent par se mettre à fruit. L'un de ces rejetons, acquis par M. Bolmer, de New-York, donna, en 1818, des produits qui attirèrent l'attention générale par leur volume et leur beauté; l'année suivante, cette variété fut introduite en Angleterre par M. Barclay de Bury-Hall. En 1831, des échan-

PRUNE WASHINGTON.

tillons de la Prune Washington furent présentés pour la première fois à la Société d'Horticulture de Londres, par le docteur Hosack, et, dès lors, la culture s'en répandit rapidement en Angleterre. Introduite vers le même temps en Belgique, cette Prune fut bientôt appréciée sur le continent, et figure maintenant avec honneur dans toutes les collections bien choisies. — La Washington peut être classée parmi les Prunes de premier ordre pour le volume et la beauté; elle est habituellement ovale-arrondie, et parfois presque ronde, lorsque l'arbre, cultivé en haut vent, est trop chargé de fruits. Sur espalier, on trouve souvent des fruits de 5 à 6 centimètres de hauteur sur 4 à 5 de diamètre. — La peau est tendre, d'un jaune orangé du côté du soleil, jaune verdâtre à l'ombre, et souvent marquée de points cramoisi clair. La chair est fondante, assez ferme, jaune, sucrée; l'eau assez abondante et parfois un peu acidulée; sans avoir le parfum de la Reine-Claude et de quelques autres Prunes d'élite, la Washington est un très-bon fruit. » A. Royer, *Ann. Pomol. belg.*, p. 23 [1858].

L'ABRICOTIER.

L'Abricotier (1) paraît être originaire du nord de la Chine ou du Thibet. La plupart des auteurs le font venir d'Arménie ; mais rien ne prouve qu'il y soit indigène. Les voyageurs qui ont parcouru cette contrée ne l'y ont nulle part trouvé à l'état sauvage. La conjecture la moins aventurée est que l'Abricotier nous a été apporté de l'Asie orientale, peut-être des confins de la Chine, en passant par la Perse et l'Arménie. Toujours est-il que cet arbre, qui n'a chez nous qu'une utilité secondaire, comparativement à celle du Prunier, est très-commun dans l'Himalaya, principalement dans les vallées de Sutledje (2), où ses

(1) Le mot français *abricot* vient de l'espagnol *albaricoque*, qui lui-même vient de l'arabe *albirkout*. — LITTRÉ, *Dict.*, I.

(2) « ... Les abricots étaient en pleine maturité (14 juillet) il y a dix jours, sur tout le territoire de la rive gauche du Sutledje, entre Rampour et Natchar, où l'élévation absolue des villages est moyennement de 2000 à 2100 mètres, et leur élévation relative au-dessus de la rivière, de 800 à 500 mètres; et en traversant celle-ci, en descendant de Natchar pour monter à Tehégaon, je trouvai sur cette pente des montagnes, bien qu'elle soit exposée au sud, les mêmes fruits encore verts. Le lit de la rivière a sensiblement ici la même élévation absolue que les villages que j'ai visités sur sa rive gauche, Gaoura, Sourann, Trandah, Natchar, et cependant, même sur ses bords, où la chaleur concentrée est excessive, les abricots ne sont pas encore très mûrs. Le Pêcher ne laisse pas d'y être cultivé, et devient un arbre de moyenne taille; mais ses fruits n'ont que la peau sur le noyau. Point de cerises ni de prunes... » V. Jacquemont, *Voyage*, II, p. 211.

« Le territoire des villages élevés de la vallée de Pabeur est couvert de 1 mètre à 1^m₅ de neige en hiver. Les villages amassent maintenant (8 octobre) le foin grossier qui sert alors de nourriture à leur bétail. Ils l'entassent d'abord autour de leurs demeures, entre le balcon et le toit qui en déborde considérablement les murailles ;

L'ABRICOTIER.

fruits deviennent, ainsi que dans le nord de la Chine et le Japon (1), un objet de commerce et l'aliment essentiel des habitants, qui les font sécher ou saler pour les consommer en hiver. L'arbre rend encore dans le Népal un autre service, celui d'aider à la dessiccation et à la conservation des foins, que les montagnards entassent entre les principales branches de sa tête évasée. Chez nous, c'est surtout en Auvergne que l'Abricotier est cultivé en grand; on y emploie son fruit à faire des pâtes et des confitures renommées.

On n'en connaît avec certitude qu'une seule espèce; car l'*Armeniaca nepalensis* Wall., dont le fruit est acerbe, est tellement semblable à notre Abricotier commun, qu'il me semble difficile d'en faire une espèce. Quoi qu'il en soit, notre abricot a donné, dans le cours des siècles et par l'effet de la culture sous divers climats, quelques variétés qui diffèrent principalement par la grosseur, la couleur et la qualité du fruit. Ce fruit est légèrement velouté et toujours de couleur *abricotée* (2).

Chez nous, l'Abricotier est un petit arbre de 3 à 4 mètres, mais devenant beaucoup plus grand et plus gros, dit-on, sous les climats plus chauds du midi de l'Europe; on cite à Saint-Loup, dans l'Orléanais, un abricotier en espalier auquel on accorde environ trois siècles. Les rameaux courts et roides, les branches, toujours très-écartées du tronc ou même presque étalées, lui font une tête élargie dans tous les sens, disposition

mais c'est principalement sur les arbres d'alentour, surtout des Abricotiers, qu'ils l'empilent. J'avais déjà vu cette pratique à Bouroune, où plusieurs arbres fourchus portaient une meule de foin d'une forme absurde, en cône renversé nécessairement, puisque les maitresses branches s'ouvrent en général de manière à former un vase. » V. Jacquemont, *l. c.*, p. 454.

(1) *Prunus Armeniaca* et *Prunus sylvestris spinosa*... *Fructus fæcibus Japonensis cerevisiæ conditi*, in *Indiam Sinamque transvehuntur*. — Kæmpfer, *Amænitat. exot.*, p. 799.

(2) L'Abricotier à fruit noir (*Armeniaca dasycarpa*) appartient à un autre genre dont je m'occuperai plus tard.

L'ABRICOTIER.

naturelle qui en rend l'application à l'espalier plus difficile que celle du Pêcher. L'Abricotier est d'ailleurs plus rustique que le Pêcher, et, jusqu'en Belgique, on le cultive avec quelque succès en plein vent, pourvu qu'il soit à bonne exposition méridionale et abrité contre le vent du nord. L'espalier, il est vrai, avance de quelques jours la maturité du fruit, mais ce dernier est généralement meilleur sur les arbres en plein vent. Sous le climat de Paris, ses fruits sont rarement savoureux et comparables à ceux que l'on récolte dans le centre de la France.

Quoiqu'il soit aisé de soumettre l'Abricotier à toutes les formes, celle de vase monté sur une tige plus ou moins élevée est la seule qui soit adoptée pour les arbres en plein vent. Les fruits acquièrent ainsi une saveur qu'ils n'ont pas à l'espalier. La forme en vase ne nécessite, pour ainsi dire, aucune taille; on se contente de supprimer les gourmands. Il n'en est pas de même pour l'espalier, qui exige que les rameaux destinés à former la charpente soient aussi égaux que possible, de manière à ce qu'ils ne s'emportent pas d'un côté au détriment de l'autre; on supprime à cet effet par le pincement les scions trop vigoureux ou mal placés, en ne laissant que les bourgeons qui peuvent trouver place sans faire de confusion; au surplus, les jeunes rameaux de l'Abricotier sont toujours moins allongés que ceux du Pêcher, et, par cela même, plus faciles à maintenir contre le mur.

L'Abricotier vient dans toutes les bonnes terres et demande très-peu de soins quand il est en plein vent; sous le rapport de sa culture, il est comparable au Cerisier et au Prunier. Dans le midi, il est d'usage de l'arroser au printemps et au commencement de l'été, ce qui en fait grossir les fruits; c'est une bonne pratique, sans laquelle beaucoup de fruits tomberaient par l'effet de la sécheresse. Dans le nord de la France et aux environs de Paris, l'Abricotier de plein-vent est souvent exposé à perdre ses fleurs par les gelées du printemps, ce qui explique l'utilité de

L'ABRICOTIER.

l'espalier, surtout dans la première de ces deux régions; mais on peut, à l'aide de toiles dont on couvre la tête de l'arbre, lorsque la gelée est imminente, diminuer beaucoup le mal qu'elle peut faire. Il serait surtout préférable qu'on pût obtenir pour le nord une variété à floraison tardive; la Société d'Horticulture de Paris l'a compris, en promettant une récompense à l'obteneur d'une semblable variété.

Beaucoup de propriétaires et de pépiniéristes, dans le nord de la France, reprochent à l'Abricotier de plein-vent de ne donner que des récoltes incertaines et peu abondantes. Ce reproche est sans doute fondé; mais ce serait une erreur de croire qu'on peut obvier à cet inconvénient, comme le prétendent certains pépiniéristes belges, en semant des noyaux et en élevant des Abricotiers francs de pied. Nous concevons la raison qui les fait parler ainsi; mais je tiens à constater, dans l'intérêt du simple amateur, que, sous ce climat froid et humide, l'Abricotier de semis est tout aussi sujet au chancre, à la gomme et à toutes les maladies stérilisantes que celui qu'on obtient par la greffe. L'Abricotier, quoi qu'on fasse et qu'on disc, est un arbre des régions tempérées, qui ne réussira jamais parfaitement dans le nord (1).

Une autre question se présente ici, celle de savoir si l'Abricotier venu de graine peut donner d'aussi bons fruits que l'arbre mère. L'expérience jusqu'ici n'en a pas encore été faite d'une manière rigoureuse; mais un Abricotier de semis, capable, dit-on, de produire de bons fruits, se reconnaît à son bois vigoureux, brun-rougeâtre du côté du soleil, vert pâle du côté opposé; à ses bourgeons (yeux) gros en forme de cœur; à ses feuilles larges, lustrées, pourvues de fortes nervures rougeâtres, et enfin à son habitus trapu, qui annonce un arbre robuste,

(1) L'Abricotier s'avance dans la Tripolitaine algérienne à Sabba, situé sous le 27° 3.

L'ABRICOTIER.

toujours, bien entendu, si l'arbre est dans un climat qui lui convient. L'élevage d'un jeune Abricotier de semis consiste simplement à supprimer, en juillet, les petites pousses inutiles, et à raccourcir d'un tiers les jets principaux en mars.

La multiplication par greffe se fait habituellement à écusson, à œil dormant sur sujets d'Amandier si le terrain est sec et calcaire, sur le Prunier de Damas noir, de Saint-Julien et autres fortes races, si le sol est argileux et froid. Quelques pépiniéristes recommandent plus particulièrement le Prunier Myrobolan, espèce vigoureuse, qui croît avec rapidité et qui a l'avantage, précieux ici, de reprendre aisément de boutures et de fournir par là beaucoup de sujets en peu de temps. Hors ce cas, on ne doit prendre pour sujets de greffe que des Pruniers venus de graine. Au surplus, pour l'Abricotier comme pour tous nos autres arbres à fruit, chaque pays a sa méthode de propagation et de culture, de même qu'il a ses races et ses variétés locales, mieux appropriées que d'autres aux conditions de climat et de terrain.

L'Abricotier se force en serre, comme le Pêcher, le Prunier et le Cerisier; mais c'est une industrie beaucoup moins pratiquée en France qu'en Angleterre. Dans ces conditions, sa culture se rapproche beaucoup de celle du Pêcher, avec cette différence cependant qu'il lui faut moins de chaleur. Lorsqu'on tient seulement à en assurer la récolte, c'est-à-dire à préserver les fleurs et les jeunes fruits des fâcheux effets des intempéries du printemps, plus fréquentes et plus graves sous le climat de l'Angleterre que sous le nôtre, le mieux est de tenir simplement les arbres abrités sous le verre, sans leur donner de chaleur artificielle. Il faut y ajouter beaucoup de lumière et d'air toutes les fois que le temps le permet; mais, si on voulait avancer la production du fruit, on chaufferait modérément dès les premiers jours de février. Pour cette culture sous abris vitrés, les Abricotiers sont habituellement élevés en pots. Après la récolte, les

L'ABRICOTIER.

arbres sont portés en plein air pour y mûrir leur bois, et on ne les remet en serre qu'au moment des fortes gelées. Les variétés d'Abricotiers les plus ordinairement forcées sous verre sont, en Angleterre, le *Moorpark*, très-belle et excellente race anglaise, assez semblable cependant à notre abricot-pêche jaune ; l'*Hemskirke*, qui est voisin du *Moorpark*, mais plus gros et plus hâtif ; l'abricot *Musch-Musch* (1) ; le *Royal*, et assez souvent l'abricot *orange hâtif*, petite variété fort semblable à l'abricot *précoce*, qui rachète son faible volume par sa précocité et sa grande fertilité.

La maturité des diverses variétés d'abricots varie peu ; les plus hâtives mûrissent ordinairement dans les premiers jours de juillet, et les plus tardives dépassent à peine la fin d'août. Elles sont beaucoup moins nombreuses que celles des Pruniers. En effet, c'est tout au plus s'il existe dans l'Europe entière une vingtaine de variétés réellement distinctes d'Abricotiers, et elles diffèrent moins l'une de l'autre que ne le font les races de Pruniers ; elles sont cependant assez inégales en qualité pour qu'il y ait un choix à faire entre elles. R. Thompson en décrit quinze dans son mémoire sur l'Abricotier (2) ; ce sont : les Abricotiers *précoce*, *blanc*, *gros*, *romain*, à feuilles panachées, *royal*, de Bruxelles, *amande*, *Montgamet*, *Moorpark*, *Hemskirke*, de Breda, et l'*Angoumois*, la plupart d'origine française. Duhamel en énumère neuf ; Poiteau, ainsi que la plupart de nos pomologistes, en comptent sept ; J. Gasparrini (3) en cite cinq dans sa notice sur les fruits du royaume de Naples.

Bien qu'à certain point de vue l'Abricotier ne diffère de la plupart des Amygdalées que par de légers caractères, je crois néanmoins préférable de lui conserver son autonomie plutôt que le confondre avec les Pruniers, les Amandiers, les Cerisiers,

(1) Ce mot vient de l'arabe *Misj-Misj*, qui désigne l'Abricotier.

(2) Transactions de la Société horticultrale de Londres, vol. VI.

(3) J. Gasparrini, *Notizie sugli alberi fruttiferi della Prov. di Napoli*.

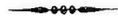
L'ABRICOTIER.

ainsi qu'on le fait en adoptant l'opinion de Linné. J'ai déjà eu occasion de faire remarquer (1) que, lorsqu'une organisation spéciale est commune à un grand nombre de plantes différentes, il est évident que les moindres modifications constantes de cette organisation devront mériter toute notre attention, et que ce caractère devra acquérir une valeur primordiale et réellement générique. On reconnaîtra donc facilement les Abricotiers à leur port, à leurs feuilles convolutées dans la préfoliation, très-glabres, et dont la forme rappelle celle du Peuplier noir, à leurs fruits, enfin à la structure du noyau, toujours obtus et dépourvu de sillon du côté de la suture ventrale, sillon qui s'observe au contraire, sans exception, sur le noyau des Pruniers. Au surplus, en conservant le genre *Armeniaca* (abricotier), j'adopte la manière de voir de deux de nos plus illustres botanistes, Tournefort et de Jussieu : « Armeniacam et Cerasum Pruno consociavit Linnæus, congeneres quidem sed vulgo et antiquitus distinctos signis conspicuis ideo admittendis (2). » Comment ne voit-on pas en outre qu'en réunissant ainsi, dans un même genre, les plantes classées dans plusieurs par nos devanciers, il faudra nécessairement changer tous les noms d'espèces lorsqu'ils seront identiques, par exemple dans les *Armenia vulgaris*, *Persica vulgaris*, *Prunus vulgaris*, *Amygdalus vulgaris*, etc.? Ce nom spécifique devra donc être remplacé pour rendre, en fin de compte, la synonymie inextricable. Enfin, quelques-uns de ces genres, l'Amandier, par exemple, ne sont pas monotypes, puisqu'ils ont été divisés eux-mêmes en sous-genres sur lesquels je reviendrai plus tard.

(1) Mémoire sur les Pomacées. — *Nouv. Arch. du Mus.*, X, p. 115 et 123.

(2) *Gener. Plant.*, p. 341.

ARMENIACA TOURN. JUSS.



Flores subsessiles v. brevissime pedicellati, solitarii v. gemini, albi v. levissime rosco-tincti. Calyx urceolato-campanulatus, 5 lobus, lobis suborbicularibus, deciduus. Petala 5, summo calycis urceolo inserta, orbiculata, subundulata, brevissime unguiculata. Stamina 20; antheræ flavidæ. Discus papillosus, aurantiacus. Ovarium pubescens in stylum brevem attenuatum. Drupa carnosa, globosa v. ovata, velutina, brevissime pedunculata, hinc leviter sulcata, armeniacea; putamen læve v. rugosum, dorso acute carinatum, ventre obtusum, nunquam sulcatum. Semina ovata, fusca, embryone dulci v. amaro.

Arbores; folia, juniora convoluta, late cordata, glaberrima, lævia, longe petiolata, petiolo glanduloso; flores foliis præcociores, c. gemmis solitarii v. gemini, subsessiles; fructus subvelutini, putamine subrotundo, subcompresso, margine altero acute carinato, altero obtuso, nunquam exarato nec forato.





A. Riocreux del.

Messe B. Taillant sc.

A. COMMUN.

ABRICOTIER COMMUN

ARMENIACA VULGARIS, Lamk.

Fruit arrondi, profondément creusé du côté du pédoncule, quelquefois un peu déprimé au sommet, marqué d'un léger sillon ; à peau veloutée, de couleur uniforme abricotée, ou lavée et pointillée de rouge carminé ; chair orangée, homogène, succulente, beurrée, et très-parfumée à la maturité.

ARBRE normalement très-productif, à rameaux d'un brun violâtre, lisses ; ramules glabres, herbacés, à mérithalles rapprochés et à coussinets saillants, obtus ; yeux petits, brun-marron, ordinairement ternés.

FEUILLES cordiformes-orbiculaires, étalées, acuminées, dentées, lisses, d'un vert clair en dessus, plus pâles en dessous, parfaitement glabres et semblables à celles du Peuplier noir, jamais gaufrées, à pétioles longs, grêles, légèrement sillonnés en dessus, munis de petites glandes rougeâtres, sessiles ou pédicellées, ou même un peu herbacées et foliacées à la base ; les feuilles de quelques brindilles quelquefois ovales-lancéolées.

FLEURS grandes, blanches ; calyce à divisions arrondies, orbiculaires, réfléchies, d'abord verdâtres, puis teintées en dessus

ABRICOTIER COMMUN.

de rouge foncé violacé; pétales suborbiculaires, un peu ondulés, mollement onguiculés; anthères jaunes.

FRUIT gros, globuleux, marqué d'un léger sillon; profondément creusé du côté du pédoncule, qui est gros et court; peau abricotée ou jaune orangé, plus ou moins ponctuée et lavée de rouge; noyau ovale obtus au sommet, légèrement déprimé à sa base, assez lisse, à carène dorsale aiguë, la ventrale obtuse, n'adhérant pas à la chair.

CHAIR jaune-orangé, homogène, ou à peine fibreuse avant sa parfaite maturité, juteuse, beurrée, fondante, très-parfumée.

« L'Abricotier commun rapporte beaucoup, et devient le plus grand des Abricotiers. Ses bourgeons, forts et vigoureux, sont rouges du côté du soleil, verts du côté opposé. Ses boutons sont longs, pointus, triples, et souvent en plus grand nombre à chaque nœud. Ses feuilles sont grandes, d'un beau vert, dentelées assez profondément; leur largeur est d'environ quatre pouces sur une pareille longueur. L'espalier et le plein-vent semblent faire varier ses fruits plus que ceux des autres Abricotiers, pour la grosseur, la forme et le goût. 1° En plein vent ils acquièrent moins de grosseur, et les plus beaux excèdent rarement 20 lignes sur leur grand diamètre. Leur forme y conserve plus de régularité; leur peau y prend plus de couleur, et se charge de taches brunes et saillantes qui les font paraître comme galeux; leur chair y devient d'un jaune foncé, qui les fait rejeter des confiseurs; mais leur goût excellent les fait préférer pour la table. 2° En espalier, ils deviennent plus gros; mais souvent ils s'allongent; on en trouve dont le diamètre est de 25 lignes, le petit diamètre de 23 lignes, et la hauteur de 26 lignes. Ils sont beaux et bien faits lorsque leur grand diamètre est de 25 lignes; à moins qu'on ne les découvre vers le temps de leur maturité, ils se colorent peu, leur chair est un peu pâteuse et leur eau peu relevée. Le côté qui a été vivement frappé du soleil prend un rouge foncé, comme si cette partie avait été couverte d'un vernis de sang-dragon; l'autre côté se teint d'un beau jaune foncé, et alors la chair est d'un jaune plus ambré que la peau. La maturité des premiers fruits en espalier concourt avec les derniers abricots précoces. » Duham., *Arb. fruit.*, I, p. 135 [1768.]

ABRICOTIER COMMUN.

Je citerai à la suite de notre Abricotier commun les variétés les plus distinctes qu'il a produites, tout en faisant observer que, sous les climats les plus dissemblables, l'espèce a peu varié depuis le temps où elle est cultivée.

ABRICOT PRÉCOCE.

ABRICOT HATIF MUSQUÉ, *Duham.*, Arb. fruit.; *Mayer*, Pom. Francon.; *Kraft*, Pom. Austr., I.

ABRICOT, PRÉCOCE ABRICOTIN, *Bon Jard.*, 1828.

ABRICOT MASCULINE, *R. Thomps.*, Hort. Soc. Trans., VI, p. 58.

Fleurs petites; calyce à divisions réfléchies, d'un rouge très-foncé; pétales blancs ou faiblement carnés en dehors, chiffonnés; anthères jaunes.

Fruit petit, de la grosseur d'une forte prune de mirabelle, jaune pâle, chair un peu fade. C'est une variété inférieure, qui ne se recommande que par sa précocité; il mûrit à Paris dès la fin de juin ou au commencement de juillet. L'Abricotier de Syrie (*Fl. des serres*, IV, p. 418, *tab.*) paraît devoir se rapporter à notre Abricotin.

ABRICOT GROS.

Fleurs moyennes; calyce à divisions, d'un rouge plus ou moins foncé sur les deux faces; pétales blancs, ondulés; fruits plus gros que le précédent, excellent, mûrissant à Paris vers la fin de juin ou dans les premiers jours de juillet.

ABRICOT PRÉCOCE; ABRICOT DE LA SAINT-JEAN, *Audib.*, Cat.

ABRICOT DE SAINT-JEAN ROUGE en Languedoc.

GROS ABRICOT PRÉCOCE, *R. Thomps.*, Hort. Soc. Trans., VI, p. 60.

ABRICOTIER COMMUN.

ABRICOT-PÊCHE.

Fleurs petites; calyce d'un rouge très-foncé, même avant l'épanouissement des fleurs, à divisions arrondies; pétales ondulés; étamines jaunes; fruits gros, jaune-orangé, à chair fondante, mûrissant en août. — Cette belle et délicate variété est très-rustique et productive. Il existe un autre abricot-pêche, moins coloré et à chair plus pâle, désigné quelquefois sous le nom d'*Abricot-pêche blanc*, qui est aussi de première qualité, mais moins rustique que le premier à la latitude de Paris, où on l'élève assez souvent en espalier; son fruit y mûrit dès le commencement d'août.

ABRICOT DE NANCY.

ABRICOT-ALBERGE ORDINAIRE.

Fleurs moyennes de 0^m03 de diamètre; tube de calyce vert taché de rouge, à divisions d'un rouge foncé sur les deux faces; fruits petits, presque sphériques, d'un jaune verdâtre, lavés de rouge du côté du soleil, avec de petites maculatures rouge-écarminé, ordinairement un peu saillantes en forme de verrues; la chair est fine, fondante, très-agréable. On en distingue deux sous-variétés également recommandables: l'*Alberge de Tours* et l'*Alberge de Montgamet*, qui constituent des races robustes et fertiles.

ABRICOT MUSCH-MUSCH.

Fleurs semblables à celles de l'*Alberge ordinaire*; à fruits moyens légèrement déprimés, jaune foncé, dont la chair

ABRICOTIER COMMUN.

est assez transparente à la maturité pour laisser apercevoir le noyau quand on le regarde devant le jour Il est de première qualité et relativement précoce (maturité du 15 au 30 juillet), mais l'arbre est délicat et ne vient bien qu'en espalier, sous le climat de Paris.

ABRICOT MUSCH-MUSCH, *R. Thomps.*, l. c., p. 72, tab.

Je citerai à la suite l'*Abricot d'Alexandrie*, excellente variété à gros fruits, mûrissant également dans les premiers jours d'août.

ABRICOT D'ALEXANDRIE.

ARRICOT D'ALEXANDRIE.

Enfin, on mentionne encore les *Abricots Jacques, Desfarges, Luyset, Tachard* et *Laujoulet*, qui diffèrent à peine de l'*Abricot commun*; mais je mentionnerai une race d'Abriectier à fruits oblongs, à noyau elliptique, à amande douce, récemment introduite dans nos pépinières sous le nom d'Abriectier de Sehiras, et que je n'ai pas trouvé parmi les nombreuses formes de noyaux que M. P.-E. Botta a bien voulu m'envoyer de Syrie en 1852.

TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE
DES
PÊCHERS, BRUGNONIERS, ABRICOTIER PUBLIÉS

PÊCHES

PROPREMENT DITES, OU A NOYAU LIBRE

Admirable jaune.	Georges IV.	Pourprée tardive.
Alberge jaune.	Grosse mignonne.	Pucelle de Malines.
Avant-Pêche blanche.		
Avant-Pêche rouge.	Hâtive de Chine.	Reine des vergers.
	Hâtive de Hollande.	Rendatler.
Barrington.		Roi Georges.
Bec (à).	Ispahan (d').	
Belle conquête.		Sanguine cardinale.
— de Doué.	Laporte.	Sanguine grosse admi- rable.
— Toulousaine.	Léopold I ^{er} .	Sanguine de Manos- ques.
Beurre.		Siculle.
Blanche de Citry.	Madeleine blanche.	Souvenir de Java.
Bonouvrier.	Madeleine Dekenhoven	Souvenir de Jean Rey.
Boulez.	Madeleine rouge.	Syrie (de).
Bourdine.	Malte (de).	
	Mignonne hâtive.	
Chevreuse hâtive.		Téton de Vénus.
	Nain Daguin.	Thuret.
Feuille de Saule (à).	Nivette.	Turenne améliorée.
Fleurs blanches (à).		
Fruit plat (à).	Petite Madeleine.	Unique.
	Pleureur.	
Galande.	Pourprée hâtive.	Willermoz.
Galande pointue.		

PAVIES

PÊCHES A CHAIR ADHÉRENTE AU NOYAU

Abricotée.	Chine (de) à fleurs de camellia.	Gain de Montreuil.
Bonneuil (de).	Chine (de) à fleurs d'œillet.	Heath Clington.
Caroline incomparable. Chang-Haï (de).	Chine (de) à fleurs de rosier.	Nain.
Chine (de) à fleurs blan- ches doubles.	Chine (de) à fleurs rou- ges.	Tippecanoë.

BRUGNONS

A NOYAU LIBRE

Blanc.	Fruit jaune (à).	Hâtif de Zelhem.
Boston (de).	Gathoye.	Hunt's Tawny.
Cerise.	Hardwik' Seedling.	Pitmaston orange.
Elruge.	Hâtif d'Angervillier.	Standwich.

VIOLETTES

BRUGNONS A CHAIR ADHÉRENTE AU NOYAU

Newington.	Newington hâtif.
------------	------------------

ABRICOTIER

Abricot commun.





ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).